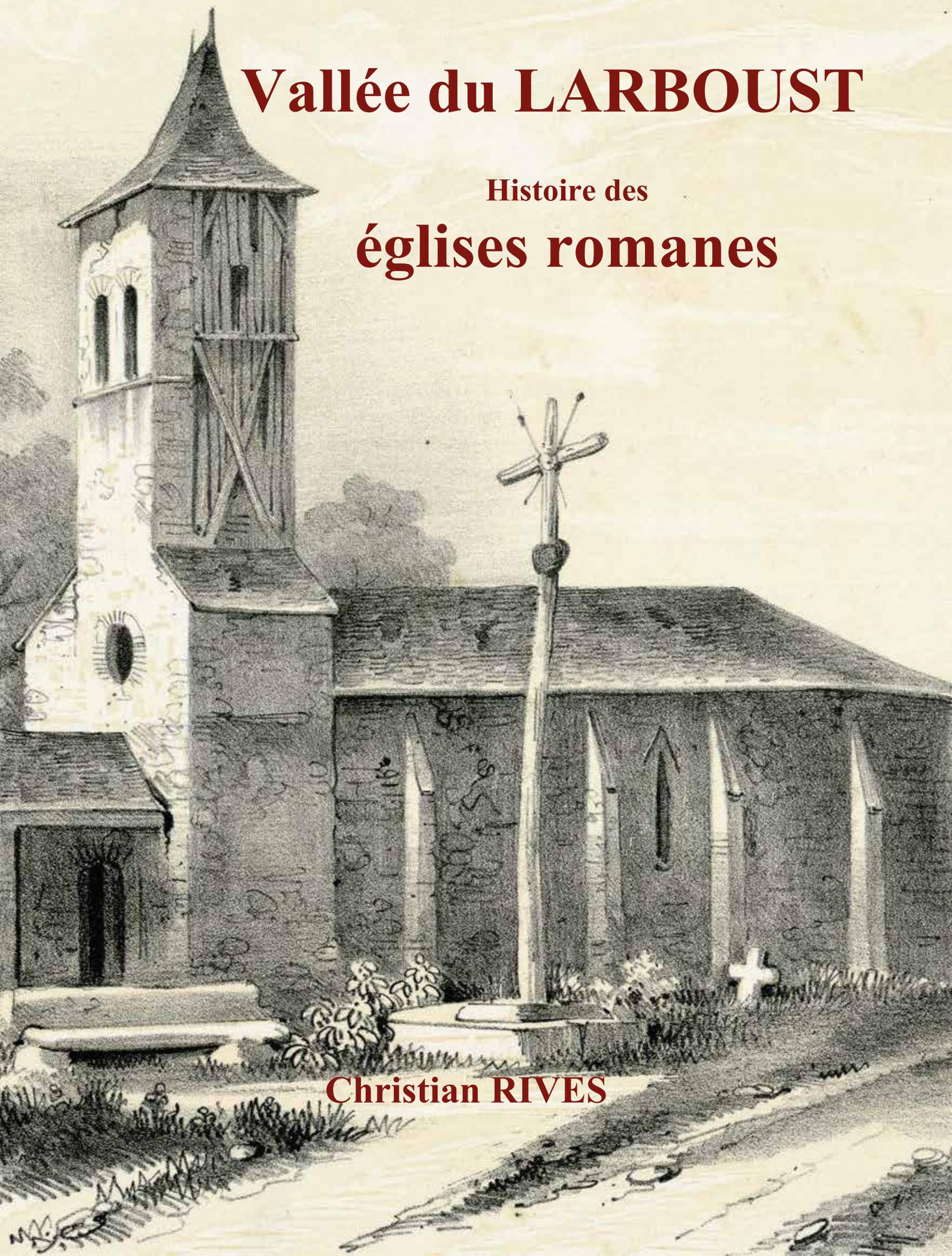


# Vallée du LARBOUST

## Histoire des églises romanes



**Christian RIVES**

# **Vallée du LARBOUST**

Histoire des  
**églises romanes**

du même auteur :

<b>AVENTURES à LUCHON</b> ~ Luchon côté jardin ~	roman
<b>HISTOIRE des THERMES de LUCHON</b>	récit historique et technique
<b>NICOLAS en vacances à CAZAUX-de-LARBOUST</b>	album illustré par l'auteur
<b>LE JOURNAL de 20 heures</b>	dessins humoristiques
<b>IL ME FAUT VOUS CONTER...</b>	contes poétiques illustrés par l'auteur
<b>LA MACHINE A REMONTER LE TEMPS</b> ~ L'inconscient ~	roman psychologique
<b>PORTRAITS</b> (livre + CD)	poésies, chansons, peintures et sculptures
<b>MON JARDIN SECRET</b> (livre + CD)	album illustré par l'auteur
<b>SAINT AVENTIN</b> ~Témoignages du temps passé ~	récit historique
<b>CAZEAUX-de-LARBOUST</b> ~ En ce temps-là... ~	récit historique
<b>VALLÉE du LARBOUST guerre "14-18"</b>	récit historique
<b>BILLIÈRE</b> ~ Histoire...et souvenirs ~	récit historique
<b>CASTILLON-de-LARBOUST</b> ~ Savoir d'où l'on vient... ~	récit historique
<b>SAINT AVENTIN</b> ~ Église romane XI <sup>e</sup> et XII <sup>e</sup> siècles ~	brochure - guide touristique
<b>Oô</b> ~ "Village que j'aime ~	récit historique
<b>GARIN</b> ~ La pierre à l'édifice... ~	récit historique

# **Vallée du LARBOUST**

Histoire des  
**églises romanes**

Christian RIVES

photo de couverture : église de CASTILLON-de-LARBOUST  
gravure du peintre Eugène MALBOS (1811-1855)

photo composition Christian RIVES

© Christian RIVES – LUCHON  
ISBN N° 979-10-93962-06-1

## Avant-propos

À l'origine, les églises de la vallée du Larboust relevaient de l'*art roman*.

Le temps a passé, avec ses intempéries : inondations, avalanches de neige, coulées de boues, de terre après des tremblements de terre, etc.

De nos jours et à travers des vestiges, nous sommes à même de tenter d'imaginer ce que furent, en d'autres temps, ces édifices religieux, avant la réalisation de restaurations voire de reconstructions.

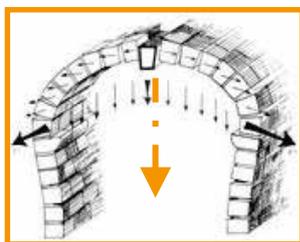
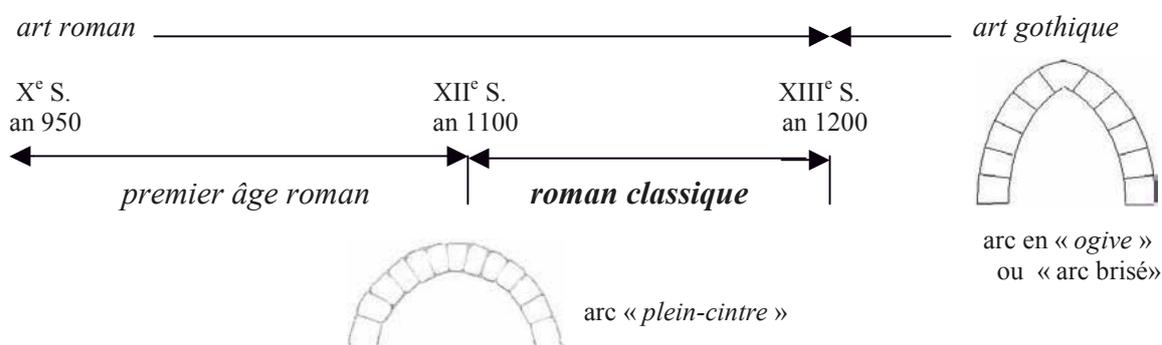
Ce sont ces successions de travaux que nous allons aborder et tenter de retracer :

### ***L'Histoire des églises romanes de la vallée du Larboust.***

L'« *art roman médiéval* », dans sa globalité, est issu de l'art méridional et plus particulièrement originaire de Lombardie. Il s'étale de l'an 950 jusqu'à l'an 1200. Il se décompose principalement en deux périodes :

- le « *premier âge roman* », qui repose sur des bases précises, établies en 1929 par l'éminent archéologue catalan M. J. Puig i Gadafach, qui le situe entre l'an 950 et le XII<sup>e</sup> siècle, époque de la première croisade (1100). Il s'agit là d'une théorie nouvelle et fort intéressante qui explique mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'à cette date.

- le « *roman classique* » qui suit la période précédente et ce jusqu'au XIII<sup>e</sup>, en 1200, qui va à son tour laisser place à l'« *art gothique* », également appelé « *art français* », caractérisé par des arcs en forme d'« ogive », principale différence entre les deux styles d'architecture, donc décelable à l'œil nu, sans connaissances techniques particulières.



la « clé de voûte » cède

La **voûte** fait son apparition au XI<sup>e</sup> S. et par étapes, car il faudra attendre d'avoir résolu le délicat problème des *poussées* dues au poids des pierres sur les murs des édifices au point qu'il y avait parfois des éboulements.

Outre J. Puig i Gadafach, citons également Marcel Durliat [1917-2006], professeur agrégé d'histoire, à qui l'on doit de nombreux ouvrages sur l'art roman, en particulier.

Par ailleurs, les écrits qui vont suivre sont émaillés de bien des hypothèses émises dans la mesure ou peu sinon plus d'écrits ne subsistent en différentes communes.

De gigantesques incendies ont en leur temps, ravagé et détruit la quasi totalité des archives, mais bien plus grave, ont fait de nombreuses victimes humaines. Sans compter maisons et granges complètement détruites.

Jurvielle n'a pas été épargné en 1780, pas plus que Castillon en 1843...et combien d'autres encore ?

C'est ainsi, que par recoupements successifs, il est tenté de retracer ici quelques bribes de l'Histoire de la vallée du Larboust à travers ses édifices religieux, pour certains âgés de plus de mille ans.

Certains ont résisté au temps après maintes restaurations bénéfiques.

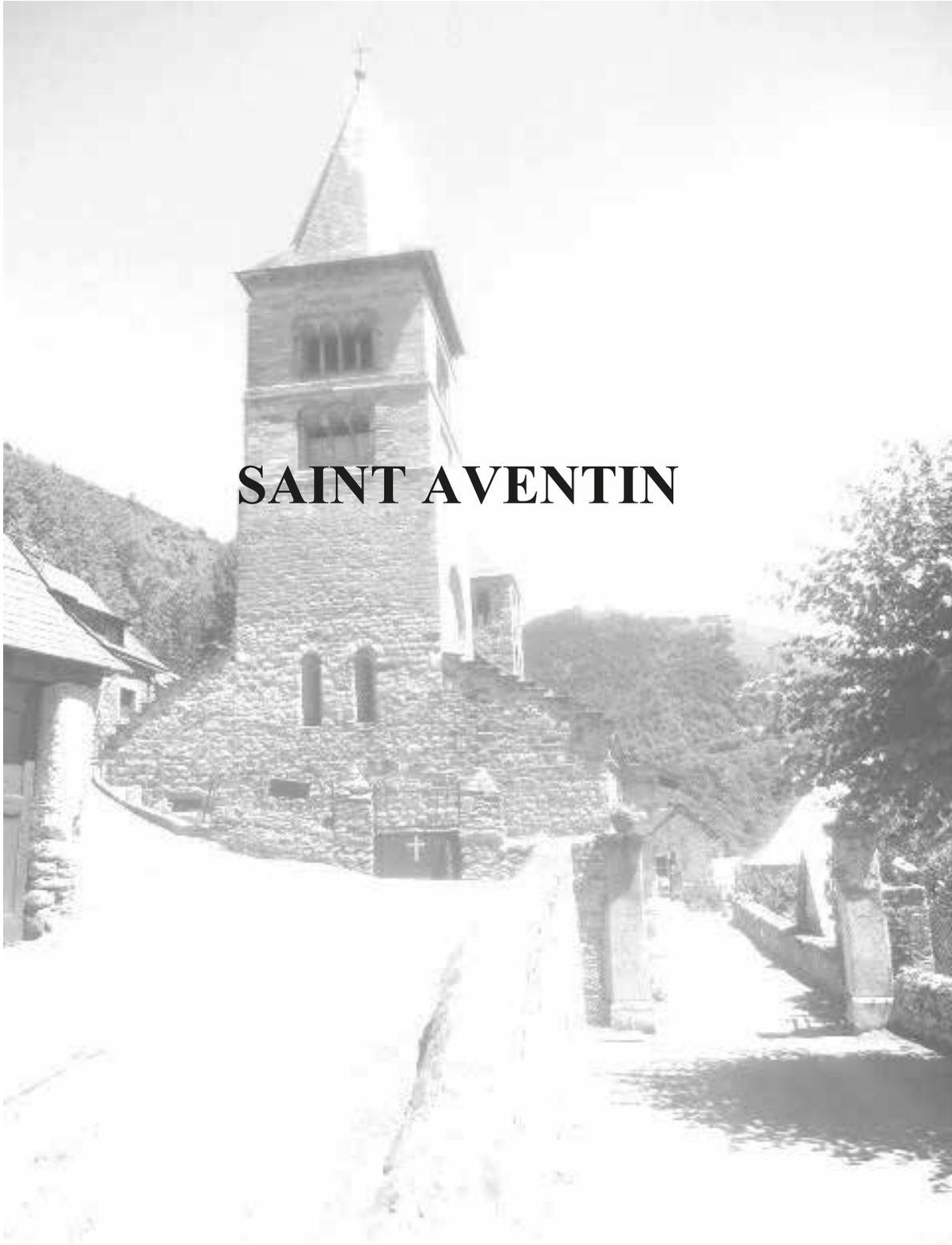
D'autres n'ont pas eu ce privilège, souvent par manque de moyens, « *en état de ruine, et au risque de s'écrouler sur les fidèles* », ont été démolies puis reconstruites avec des architectures diverses : *arcs plein-cintre* de l'art roman, qui se conjuguent avec les *arcs brisés* en « *ogive* » propre au style *gothique* autrement appelé *français*, apparu à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

De sorte qu'il est difficile de dater de façon précise ces édifices restaurés sinon reconstruits, suivant des styles architecturaux très différents.

L'Histoire qui va vous être contée débute en l'an **778**...

## Lexique des éléments architecturaux

- **abside** : demi-cercle qui termine le chœur.
- **ambon** ou **chaire** : meuble, pupitre où on lit les textes sacrés.
- **arc** : assemblage de pierres qui forme une courbe pleine ou brisée.
- **arcade** : baie sans fermeture, formée d'un arc et ses montants.
- **arcature** : arcade de décor sur un mur.
- **arceaux** : partie cintrée décorative de l'arc, avec ou sans baie.
- **archivolte** : moulure en partie basse du pourtour d'un arc de voûte.
- **baptistère** : lieu qui abrite les fonts baptismaux.
- **beffroi** : tour qui forme le clocher.
- **berceau** : forme inversée d'une voûte.
- **chaire** : voir ambon.
- **chapiteau** : évasement au sommet d'une colonne, orné en pierre sculptée.
- **chevet** : extrémité du chœur.
- **chevêtre** : pièce médiane porteuse.
- **cintré** : partie basse, intrados, d'un arc ou d'une voûte.
- **claveau** : pierre taillée en biseau, constitutive d'un arc.
- **clef de voûte** : claveau bloquant, mis au sommet d'une voûte.
- **colonne** et **colonnnette** : élément vertical porteur, de forme cylindrique.
- **contrefort** : maçonnerie extérieure qui renforce l'église des poussées dues aux voûtes.
- **corbeau** : élément saillant sans motif qui soutient une poutre.
- **façade** : mur extérieur.
- **fresques** : peintures murales exécutées d'ordinaire sur un support encore humide.
- **modillon** : soutient une corniche, contrairement au corbeau il est sculpté.
- **nef** : élément qui compose l'église, elle se prolonge de la porte jusqu'au chœur.
- **oculus** ou **œil de bœuf** : petite ouverture dans le mur, de forme ronde.
- **portail** : porte extérieure de grande dimension.
- **rosace** ou **rose** : baie de forme ronde en pierre taillée.
- **transept** : élément qui, associé à la nef centrale, forme au sol la croix du Christ.
- **tympan** : partie de remplissage sous la voûte en arc, sur une porte, un portail.
- **vitrail** : ornementation translucide faite de verre coloré.
- **voûte** : ouvrage intérieur maçonné sur cintre.



**SAINT AVENTIN**

## SAINT AVENTIN et l'histoire de son martyr

(revisitée en partie par l'auteur, en ce qui concerne les dialogues imaginaires)

- Lorsque histoire, religion, miracles, légendes se rejoignent -

Transportons-nous au **VIII<sup>e</sup>** siècle, à **Sainte MARIE**, le premier village au pied de la vallée du Larboust.

Là les hommes sont aux champs, occupés aux travaux d'été.

L'orage gronde, il faut se presser. Les taons piquent nerveusement les bœufs qui s'agitent à leur tour.

L'atmosphère est des plus lourdes.

Une femme n'a pu suivre les siens au pré.

Elle va et vient dans sa chambre obscure, aux volets tirés, en prise à des douleurs de plus en plus violentes.

Elle s'étend, se redresse, puis finit par s'asseoir une nouvelle fois sur le bord de sa couche.

On frappe à la porte :

- *Entrez !*

- *Alors ?*

- *Faites quelque chose, je crains pour l'enfant, plus que sur mon propre sort !*

La femme qui lui offre son aide ne voit plus qu'une solution.

- *J'ai épuisé toutes les ressources de mon art. Préparez une bassine, je vais chercher cette fameuse eau dont je vous ai parlé. Une eau bienfaitrice, qui fait des miracles !*

Un vase à la main elle revient peu de temps après.

La patiente, à peine a-t-elle trempé ses pieds dans la bassine que les douleurs s'apaisent enfin...

Aventin vint au monde, en **l'an 778**.

L'enfant grandit dans son village, confronté à l'instabilité du moment.

Charlemagne vient d'essayer quelques échecs cuisants. La révolte, l'agitation grandissantes font place à la guerre civile.

Les villageois vivent l'arme à la main en protégeant le peu qui reste à défendre.

C'est ainsi qu'**Aventin**, au fil du temps, montre toute sa différence au point de souhaiter s'écarter des hommes.

Une vocation est née. Il semble voué à l'isolement et à la prière.

C'est décidé, depuis son cher village, il rejoint l'ermitage de St Julien par un petit chemin pentu, au-delà du village d'Oô, à Astau.

C'est là qu'il se vouera à sa pieuse vocation, vêtu de long, portant ceinture et capuce pointu, tonsure cléricale.

L'ermite est connu pour avoir arraché une épine de la patte d'un ours, qui, rétabli, disparut.

Aventin, destiné à l'isolement, quitte toutefois son ermitage paisible, appelé à une vie beaucoup plus tumultueuse.

Lui l'apôtre du Larboust, est convié à restaurer la foi autour de lui en allant d'un village à un autre, dans les vallées alentour.

Les sarrasins avaient été repoussés au-delà des monts, mais cependant quelques brigands campaient çà et là, afin d'imposer leur propre foi. Des tours de guet furent alors érigées ou du moins restaurées, onze au total dans le Pays de Luchon... la résistance était née.

## Visite guidée...

Vue aérienne « Google Earth »



Tour de Castel-Blancat



*Chapelle* érigée sur les lieux où fut découvert le corps du Saint supplicié.



*Mausolée* élevé là où fut décapité Aventin par les Maures. Aventin tenant sa tête entre ses mains.



Garez-vous le long de la route, sur le bas-côté et empruntez à pied le chemin matérialisé de traits rouges discontinus.  
Après avoir dépassé le *ponceau* romain, vous voici parvenus au *mausolée*.  
En continuant le chemin sur votre droite, vous arrivez sur la route du col de Peyresourde qu'il vous faut remonter jusqu'au virage.  
Là se trouve la *chapelle*, à gauche.  
Sous le porche et à gauche, au sol, se trouve la pierre transportée là et scellée qui recueille les traces des pieds d'Aventin lorsqu'il sauta pour fuir les sarrasins, du haut de la tour Castel-Blancat.

## Récit de la légende de St Aventin

Les Maures, avertis de la propagation de la foi chrétienne dans les vallées par **Aventin**, décidèrent de le capturer afin d'imposer leur propre religion musulmane.

Les barbares le débusquèrent en vallée d'Oueil. Aventin s'enfuit en courant jusqu'à la tour de « Castel-Blancat. »



empreinte du pied d'Aventin

Pris au piège, encerclé, il décida de s'élancer du haut de la tour pour retomber pieds-joints, beaucoup plus bas, la pierre de granit qui l'a réceptionné garde à jamais la trace des ses pas.



Les sarrasins ne cessèrent de chercher Aventin le fugitif.

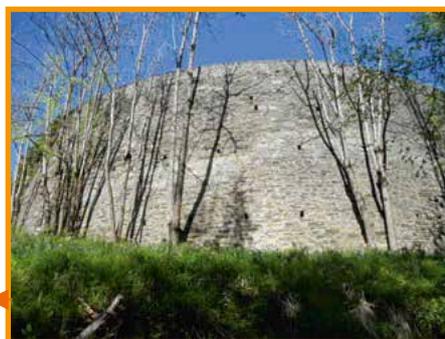
Jusqu'au jour où, près de l'embranchement de la vallée d'Oueil et celle du Larboust, ils finirent par le capturer.

Un barbare s'emparant de son arme vint trancher le cou d'Aventin au lieu dit « *Montjoie* », où fut érigé, bien plus tard, un mausolée surmonté d'une croix en sa mémoire, fleuri chaque année au mois de juin à l'occasion de la fête du saint patron du village.



► Sculpture sur bois de saint Aventin - qui tient sa tête entre ses mains - nichée derrière la grille du mausolée.

**Aventin prit sa tête dans ses mains**, puis remonta « *la coursière de la Montjeillette* » (\*), jusqu'à découvrir au loin son village et le revoir pour la dernière fois, puis s'écroula !



(\* raccourci depuis « Montjoie », jusqu'au dernier virage au bas de St Aventin

On cacha en terre le corps mutilé, dans le plus grand secret, de crainte que les barbares ne viennent profaner la tombe du martyr.

### Trois siècles passèrent....



pierre sculptée du **taureau** ancrée dans un contrefort sur le mur extérieur de l'église, au Midi

Un **taureau** avait pris l'habitude, tous les jours, de venir au même endroit. De sa patte il venait gratter le sol, tout en meuglant bruyamment.

On finit par fouiller les lieux !

Un vol d'abeilles s'enfuit !

C'est exactement là que reposait le corps d'Aventin.

Les plus hauts dignitaires religieux, venues de St Bertrand de Comminges reconnurent que la tête était bien séparée du corps, il s'agissait d'**Aventin** !

Le saint martyr, au XVIII<sup>e</sup> siècle, donna son nom au village de Sainte MARIE, rebaptisé Saint AVENTIN.



Lieu de pèlerinage. **Chapelle** érigée à « Pons », sur les lieux où le corps d'Aventin fut découvert au XII<sup>e</sup> siècle.



En 1837 et à l'occasion de la dernière vérification des reliques, on les plaça dans une châsse en ébène portée depuis, lors des processions solennelles qui fêtent le Saint martyr.

Les écrits nous livrent qu'Aventin en son temps, avait édifié une **petite église** (certains mentionnent, suivant les auteurs : un oratoire, une petite chapelle, une chapelle.)

L'abbé Mathieu précise à ce sujet:

« *Son amour pour la gloire de Dieu se manifesta par la construction d'une chapelle tout près de sa maison paternelle.* »

Voici le récit, par Bertrand Moreillon, docteur en théologie et curé de Portet de 1740 à 1780, à propos de la découverte et du retour au village du corps d'Aventin :

« *Le prélat (Bertrand de L'Isle, Évêque du Comminges), fit préparer un traîneau auquel on attachait deux vaches prises de différents quartiers. Livrées à elles-mêmes, elles vinrent*

aboutir à la **petite église** que saint Aventin avait fait bâtir **auprès de la maison paternelle**. Un arrangement fut pris pour lui élever un édifice digne de posséder un si précieux dépôt. C'est l'église actuelle qui porte son nom. »

L'abbé Mathieu écrit :

« Cette chapelle fut-elle l'église de Sainte Marie ? C'est probable ! »

Il est confirmé par deux écrits, que l'église de Saint Aventin aurait été édifiée, en souvenir de saint Aventin, et au XI<sup>e</sup> siècle, **près de sa maison paternelle**.

Donc sur l'ancienne église (Sainte Marie) !



Cela conforte les témoignages de contemporains qui ont assisté au dallage de réfection de l'église actuelle et qui disent avoir vu, lors des travaux et en sous-sol, une arche, voire une voûte, qui ressemblait à celles que l'on ne peut trouver que dans un édifice religieux.

L'abbé Julien Sansuc, curé de saint Aventin, n'a pas eu le temps de vérifier sa propre hypothèse, quelque peu semblable à la précédente. Il lança un caillou à travers un trou dû à la réfection du sol et entendit un écho. Lorsqu'il revint après son repas de midi, la dalle de béton était déjà coulée et il ne put poursuivre ses recherches.

On pourrait en conclure que l'église érigée en l'honneur de saint Aventin, le fut sur les bases mêmes de la chapelle de Sainte Marie, édifiée trois siècles avant par Aventin. Ce qui tendrait à **effacer d'un trait l'hypothèse de l'existence d'une crypte sous l'église actuelle**, qui alimente de longue date l'énigme du lieu...encore de nos jours !

L'église primitive, à un niveau inférieur à celui de nos jours, ayant sans aucun doute subi à son tour des coulées de boue qui descendaient le long du chemin face au presbytère, où furent retrouvées dans un jardin des sépultures anciennes.



À y regarder de plus près, il apparaît une différence notable entre les deux strates de maçonneries. La partie supérieure relative à l'édification de l'église actuelle, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, n'a pas la même nature qu'au soubassement, fait de pierres grossièrement taillées et assemblées, qui devaient vraisemblablement dater d'une toute autre époque...

— Sans aucun doute, celle du IX<sup>e</sup> siècle ! ...

Lorsque Aventin bâtit sa propre chapelle de Sainte Marie.

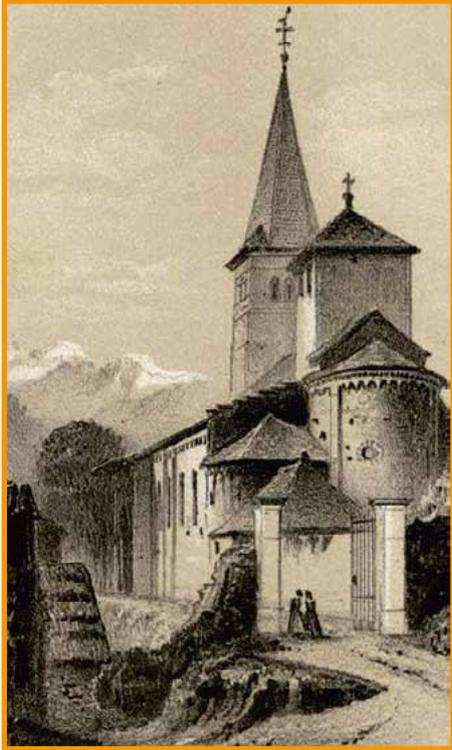
## Église des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles

**En trois siècles** la chapelle d'Aventin a dû être malmenée par des coulées de boue cycliquement renouvelées, tout particulièrement dans ce quartier, en amont du village. Le cimetière aurait été comblé par la terre d'écoulement. La coulée a pu emporter, en les déplaçant de leur lieu d'origine, des sépultures, puisqu'elles ont été retrouvées - pour certaines - dans un jardin près du presbytère. La chapelle, elle-même, ensevelie à son tour.

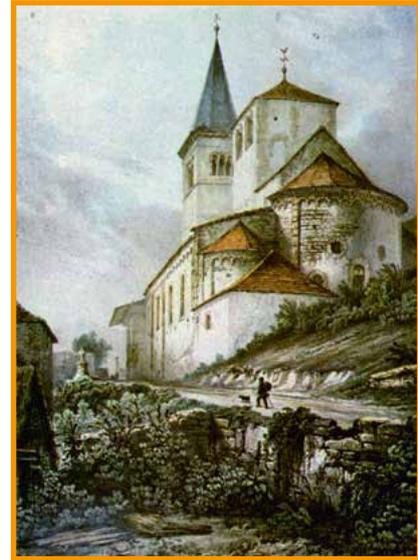
Par manque de moyens elle ne fut pas réparée, en son temps. Puis le clocher et sa charpente n'ont pas résisté au temps, de sorte qu'il ne resta plus que les murs d'enceinte.

Ce ne sont là que suppositions. Il faut se garder de toute conclusion hâtive, sans preuve à l'appui.

Mais les faits sont là. Les gravures, ci-dessous, montrent de façon évidente la présence de coulées de boue, quelques siècles plus tard, côté Est de la nouvelle église. Des travaux de terrassements ont permis de recalibrer le chemin d'accès, qui laisse un talus côté montagne de près d'un mètre cinquante de hauteur, principalement dû aux nombreuses coulées depuis les champs en amont ce qui modifia considérablement, et au cours du temps, la physionomie des lieux.



Les coulées de boue éventrent le bâtiment de forme carrée, en obstruant le passage des promeneurs sur la terrasse.

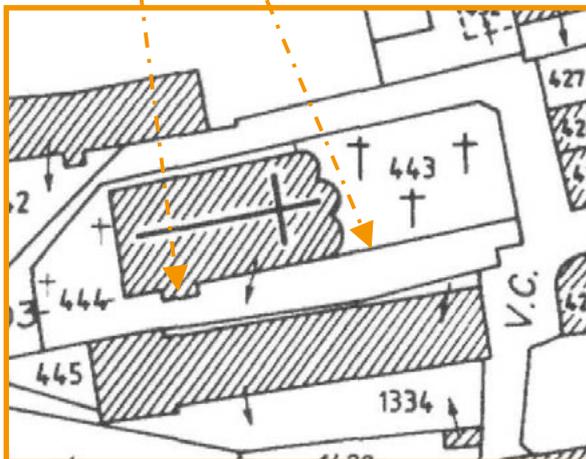


Lithographie de Charles MERCEREAU (1822-1864)

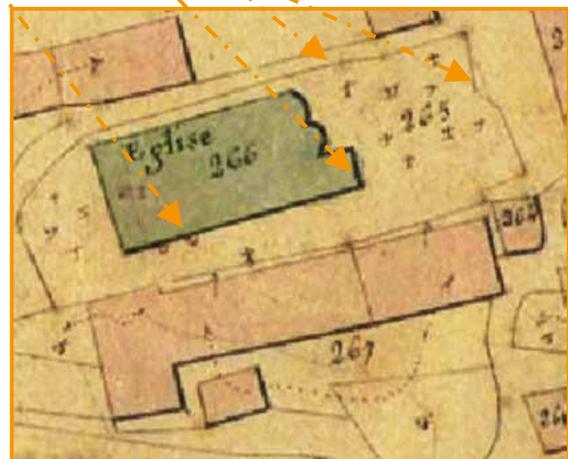
Moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1741, des coulées de boue endommagent la nouvelle église au point de la menacer de fermeture : « On enterrait les enfants au fond de l'église » !

Les premières observations montrent qu'en près de deux cents ans, quelques détails se font jour :

- 1) **porche** d'entrée, modifié depuis 1837
- 2) **mur de terrasse** matérialisé
- 3) **abside** à l'Est, modifiée également
- 4) **mur** Est de ceinture, modifié



plan cadastral dit « rénové », actuel



plan cadastral napoléonien de 1837

Entre le plan cadastral napoléonien de 1837 et le plan dit « rénové » de nos jours, quelques points de détail marquent des différences notables :



1) **porche**: apparemment on pourrait envisager que l'appendice qui le caractérise sur le plan de 1837, soit un oubli de la part du dessinateur, par rapport au plan « rénové ».

Seule la représentation de deux colonnes apparaît, elles sont matérialisées par deux petits cercles.

Des modifications auraient-elles vu le jour, entre temps ?

...Lesquelles ?



### S'il ne s'agit pas d'un oubli, qu'en est-il exactement ?

L'abbé S. Mathieu, ancien curé de Saint-Mamet, nous relate en 1913:

« - De Laurière et Bernard, dans leur opuscule (datant de 1894), disent : *Le mur du Sud...se trouve muni à 4. m de l'angle Sud-Ouest, d'un porche de 1 mètre en saillie, appliqué après coup, selon toute apparence, à une époque peu éloignée de la construction première.....* (soit entre le XII<sup>e</sup>, date de la construction et le XIX<sup>e</sup> siècle, date des écrits relatés, ce qui représente huit siècles d'intervalle).

L'abbé Mathieu poursuit:

« - *Je me demande, s'il n'aurait pas été plus juste de dire que ce porche n'était pas à sa place première et, qu'avec la porte d'entrée, il était tout d'abord plus bas. ....Quand on pénètre dans l'église, on s'aperçoit que le porche n'est pas lié avec le mur de l'église, qu'il ne fait pas corps avec lui, qu'il en est détaché. »*

Trois hypothèses peuvent être avancées, soit le porche a été :

- **construit plus tard**, puis placé à l'endroit actuel ;
- **remonté** verticalement par rapport à une position initiale (selon l'abbé Mathieu) ;
- **déplacé** de son lieu d'origine.

### Examinons par le détail :

- Il n'est pas interdit de penser que le porche fut construit postérieurement, en quelques temps rapprochés de la construction de l'église. **Oui ! Mais pourquoi ?**

- Quant à être remonté, alors qu'il aurait dû être plus bas, n'apparaît pas envisageable si l'on s'en tient exclusivement à la théorie rapportée par l'abbé Mathieu qui argumente:

« *En face de la porte (de l'église) et au-dessous de la terrasse, se trouve une écurie d'apparence très ancienne. Il y a quelques années, on fit dans son sol intérieur une réparation. On découvrit des quantités de sépultures. Preuve évidente qu'autrefois le cimetière était là. »*

Ne donnons pas à cette hypothèse une valeur absolue, les faits suivants démontrent le contraire !

L'abbé Mathieu dans ses « *appréciations* » poursuit :

« - *Quand on mesure du regard la profondeur du contrebas de cette écurie (près de quatre mètres), on se représente mal la porte et le porche de l'église à la hauteur où ils se trouvent actuellement et donnant accès à ce cimetière. »*

Il semblerait qu'il soit parti sur une mauvaise piste !

L'abbé Mathieu nous informe pourtant de détails intéressants, dont il ne soupçonne pas la portée réelle.

« *Il faut croire que le temps a modifié les abords de l'église et qu'il y a eu des éboulements. »*

Là, il est possible de le rejoindre, mais pas sur ses conclusions !

« *Dans les cahiers de doléances du pays... (en 1789), une des plaintes les plus accentuées est la source de misère, de ruines, occasionnées par les pluies du printemps. Les terres fraîchement remuées pour ensemercer l'orge, le maïs, les pommes de terre, sont souvent emportées avec les semences... On conçoit aisément qu'un abat d'eau, à ces époques (donc sous la révolution), sur ces champs qui dominent le village, ait pu emporter ces terres et les tasser contre le mur de l'église» (église actuelle.)*

On peut penser effectivement, puisque les doléances écrites mentionnent le fait d'éboulements de terres emportées, qu'une coulée ait pu s'approcher dangereusement de l'église.

Nous en avons la preuve par les différentes représentations picturales !

Mais poursuivons avec ce qu'avance l'abbé Mathieu :

« *Le flot boueux lui-même dut pénétrer dans l'intérieur par les fenêtres de l'abside. Avant l'assainissement, fait en ces derniers temps, le talus des décombres contre le mur du Nord atteignait la naissance de toiture. »*

Pour preuve, l'abbé Mathieu, cite le rapport datant de 1741 :

« *On peut voir un indice de ce mauvais état de l'église sous Monseigneur Antoine de Lastie, Evêque du Comminges. En cours de visite pastorale de l'année 1741, il jeta l'interdit sur l'église de Jurvielle, parce qu'on n'y faisait pas les réparations nécessaires. À cette époque l'église de Saint Aventin fut menacée de la même peine. »*

« *On enterrait les petits enfants à l'intérieur de l'église au fond, dans un endroit appelé le cimetière « des palmous », c'est-à-dire des enfants morts avec l'innocence du baptême...*

*L'Evêque le défendit expressément et mit la paroisse en demeure de veiller au bon entretien de l'église. »*

On note, à cette époque, les dégâts opérés par l'humidité qui s'infiltrait au point de dégrader fortement les lieux.

2) **mur de terrasse** : qui sépare cette dernière du cimetière en hauteur, côté Est.

On pourrait supposer que le dessinateur en 1837, n'ait pas marqué la différence de niveau - par un trait - entre la terrasse et le cimetière, côté Est, soit 1,80 mètre environ !

Sinon, cela renseigne sur le fait que le cimetière était au même niveau que la terrasse !...

Et implique que si la terrasse ne peut-être qu'au niveau actuel à celui du seuil de la porte d'entrée, le cimetière aurait pu être surélevé pour maintes raisons qu'il nous faut rechercher et vérifier.

Pour ce faire, revenons-en aux faits réels décrits, sur lesquels on peut s'appuyer.



*couloir de coulées de boue*

Cette coulée de boue nous apprend et vient conforter l'idée, qu'un éboulement a bien eu lieu, durant la Révolution française. Il aurait été dirigé côté Est du cimetière au point d'envahir l'abside ainsi que le bâtiment « carré ». Mais pas seulement. Le cimetière fut envahi à son tour. La coulée venant recouvrir les tombes sur une bonne hauteur de terre, celle que l'on retrouve de nos jours matérialisée par un mur qui indique deux niveaux différents entre la terrasse et le cimetière (près de 2 mètres.)

On peut remarquer que dans tous les villages de la vallée, les cimetières ne sont pas en « terrasse » mais au même niveau que l'entrée de l'église.

Cela démontrerait que le plan cadastral napoléonien de 1837 (voir ci-avant) n'était pas faux au niveau de l'absence du trait qui matérialise la différence de niveau de la terrasse par rapport au cimetière.

Un éboulement (un autre encore - peut-être -?) a bien eu lieu et il a enseveli l'ancien cimetière et une partie de l'église actuelle, sur près de 2 mètres.

#### **Pour preuve :**

Si nous regardons de près les dates des décès des personnes enterrées, toutes sont du XX<sup>e</sup> siècle, sauf en haut du cimetière où l'on recense le long du mur, en guise de vestiges, des marbres gravés du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui prouve si besoin était qu'une coulée a bien recouvert le cimetière sur les tombes anciennes, ensevelies sous une autre strate de terre.

Les vestiges ont été épargnés en bordure de coulée et non ensevelis.



Mais comment des sépultures ont pu être découvertes à près de quatre à cinq mètres en contrebas, comme l'indique l'abbé Mathieu ? Nous verrons pourquoi !



Des travaux ont permis de dégager la terre d'éboulement autour des absides au Levant.

Un mur de soutènement érigé, a permis ensuite de retenir la terre, qui protège ainsi l'église d'un éventuel nouvel éboulement.

L'abbé Mathieu en son temps (en 1913), n'a pu voir que l'ensemble de l'église tel qu'il apparaît sur

le plan ci-avant, dit « rénové », à quelques détails près, sans importance.

3) **abside à l'Est** : Il apparaît qu'en 1837, cette partie à l'angle Sud-Est de l'église ait eu une autre forme non pas arrondie, comme aujourd'hui, (diamètre de 3,25 mètres) mais à angles droits et de forme carrée !

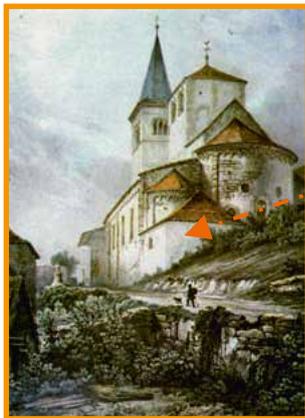


#### Pourquoi ?

En réalité un autre bâtiment avait sa place à cet endroit précis. Les représentations picturales en font foi.



Ø 3,25 m



Effectivement une gravure montre bien qu'au levant figurait alors un autre édifice de forme carrée.

#### Que nous apprend-il de nouveau ?

Une coulée de boue a envahi le côté Est de l'église, depuis quelque temps déjà, dans la mesure où la végétation a repris ses droits. La coulée de terre a dû passer sur le chemin car on s'aperçoit que des travaux de terrassement ont été effectués pour permettre le passage des personnes. Un décaissement de plus de 1,50 m a été nécessaire par endroits, si l'on en juge par rapport à la hauteur du personnage qui passe avec son chien.



**L'entrée de l'église aurait été au levant, avant la coulée de boue, ensevelie sous la terre ?**

**L'entrée de l'église fut-elle déplacée au Midi ?** Les deux piliers sur le plan ci-dessous, auraient été remplacés par un « portique ».



De Laurière et Bernard montrent qu'en 1754 :  
« Marguerite Dabos, dite Marie, fut enterrée, à la prière de M. le curé de Saint Aventin, par Caubet, vicaire de Cazaux, dans un tombeau de la maison Pas, à quelque distances de la grande porte du côté du Levant. »

S'agit-il de la grande porte du cimetière ou celle de l'entrée de l'église ?

**La porte d'entrée de l'église se trouvait-elle alors au levant ?** tandis que le plan cadastral napoléonien de 1837 montre qu'une porte se situait en façade de l'église, orientée au Midi.

Rien ne confirme cette hypothèse dans la mesure où la représentation picturale ne fait pas mention d'une porte d'entrée sur l'édifice de forme carrée, mais seulement d'une fenêtre !

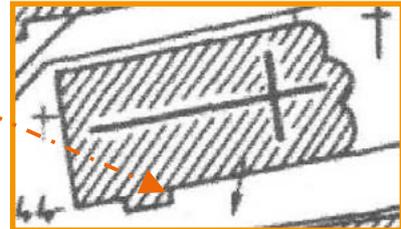
Ceci étant, actuellement aucune pierre tombale ne fait mention de Marie Dabos, pas plus que de la famille PAS, à l'endroit décrit.

L'abbé Mathieu avance alors l'hypothèse suivante (en 1913) :

« ...*Qui sait, si dans un cataclysme la grande porte ne fut pas obstruée et la petite pratiquée pour avoir accès dans l'église ?* »



Les événements s'enchaînent à travers le temps : Le portique est déplacé jusqu'à l'endroit où il se trouve actuellement. L'abside retrouve une forme arrondie du fait de l'absence de l'ex bâtiment d'entrée ?



Depuis la construction de l'église (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles) **la porte d'entrée principale aurait pu se situer au Levant**, puis être déplacée du fait des coulées, entre **1837 et 1894** (période de coulées boueuses.)

La « petite porte » exposée au Midi, serait devenue porte principale ?

### À Propos d'humidité et d'eau !

Concernant les diverses révisions canoniques - avant et après la Révolution française - des reliques de saint Aventin, de nombreux témoignages prouvent la présence d'humidité sinon carrément d'eau, dans l'église spécialement là où les reliques de Saint Aventin étaient enfermées, derrière le maître autel. En voici les récits précis, tout d'abord par M. Vincent Menvielle, curé de Saint Aventin de 1725 à 1742, chargé de la commission juridique.

« ...*J'ai visité le 26 septembre 1737, les reliques de notre glorieux martyr...L'humidité de la terre sur laquelle reposaient les reliques et dont la caisse était à demi pleine a beaucoup consommé de ces reliques. Il en reste pourtant de belles, et en nombre...La caisse de bois a été pourrie ou du moins bien endommagée rejaillissant pour ainsi dire de l'eau que la terre, dont elle avait été farcie, lui communiquait.*

*Nous avons bien remarqué qu'on avait mis dans cette caisse un mémoire ; mais, réduit en cendres, nous n'avons pu y apercevoir de lettres, ni mot, fondant en la touchant.... J'ai fait faire une caisse neuve de bon coral [cœur de chêne] et avec beaucoup d'exactitude transféré les reliques... Après les avoir enveloppées dans une grande sachette de damas rouge... J'ai collé un mémoire du jour que cette visite s'est faite... J'ai reposé la caisse, avec les reliques dans la tombe de pierre et couvercle et l'ai faite murailles, comme auparavant. »*  
Menvielle, curé.

Ecrits, traduits du latin, de Charles-Antoine-Gabriel d'Osmont de Médavi, évêque de Comminges de 1764 à 1785, qui fit également une visite des reliques. Rapport du 7 septembre 1777 :

Où il est mentionné que... « *La caisse de chêne où elles étaient renfermées, commençait à être entamée par l'humidité...* », il les fit placer dans un reliquaire argenté.

La Révolution de 1789 fut période de pillage de profanation des temples, de violation de tombeaux, etc.

Monseigneur d'Astos, archevêque de Toulouse qui était en cours de visite à Saint Aventin, consacra deux jours à la reconnaissance de l'authenticité des reliques. En voici le rapport datant du 16 mai 1837 :

*« ...En présence de.....Nous avons fait procéder à l'ouverture du tombeau de maçonnerie placé derrière l'autel principal... Dans lequel nous avons trouvé une petite caisse en bois de chêne, tombant de vétusté par l'effet de l'humidité...Nous avons reconnu que tout était conforme aux indications dressées le 20 septembre 1737 par M. Menvielle...Le couvercle de la petite caisse de bois de chêne avait été détruit entièrement par l'effet de l'humidité et le reste de la caisse notablement endommagé.... »*

### **Résumons les faits, à travers le temps.**

- Au début du **IX<sup>e</sup>** siècle Aventin, de par sa foi, érige dans son village Sainte Marie, une église près de sa maison paternelle...

Il fut décapité par les sarrasins, puis enterré en secret à l'endroit de la chapelle de « Pons. »

- En **trois siècles** « son » église a pu être malmenée par les coulées de boue habituelles dans son quartier, en amont du village. Le cimetière alentour aurait été comblé par la terre d'écoulement. La masse de boue a pu emporter, en les déplaçant de leur lieu d'origine, des sépultures, retrouvées dans un jardin près du presbytère.

- Aux **XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>** siècles il est décidé d'élever une église à la hauteur de la ferveur du saint martyr, sur l'emplacement de l'ancienne église (Sainte Marie), près de la maison paternelle dont il doit rester en hauteur et dépassant de terre quelques anciens vestiges (cintres, arcs de voûte, etc.)

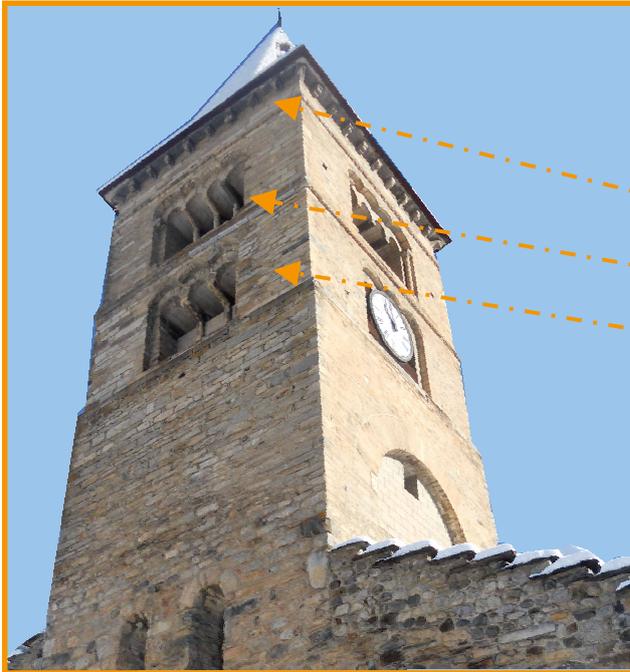
- **Moitié du XVIII<sup>e</sup>** siècle, en 1741, des coulées endommagent la nouvelle église au point qu'elle soit menacée de fermeture. On enterrait les enfants au fond de l'église !

- À la **fin du XVIII<sup>e</sup>** siècle, un cahier de doléances fait apparaître des plaintes des villageois mécontents que leurs récoltes soient emportées par des coulées de boues.

- **XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.** À son tour cette nouvelle église va subir des coulées (entre 1837 et 1894), qui viennent obstruer la porte d'entrée, côté levant, au point qu'elle sera déplacée définitivement et jusqu'à nos jours, sur la façade exposée au Midi. Le cimetière raviné par les boues sera de fait surélevé d'environ deux mètres par l'apport de terre d'éboulement ; qui enfouissent les anciennes sépultures du XIX<sup>e</sup> siècle et antérieurement. Depuis on ne recense que des tombes qui datent du XX<sup>e</sup> siècle en lieu et place des précédentes, ensevelies.

## Architecture

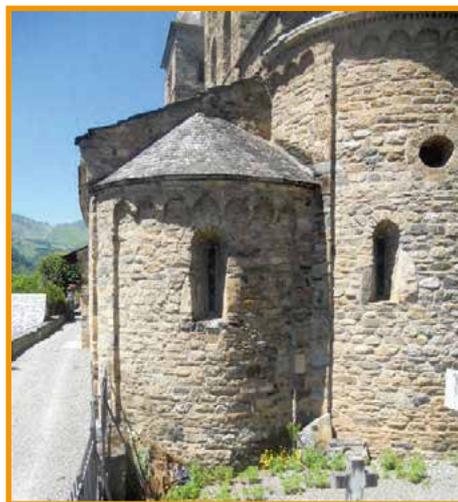
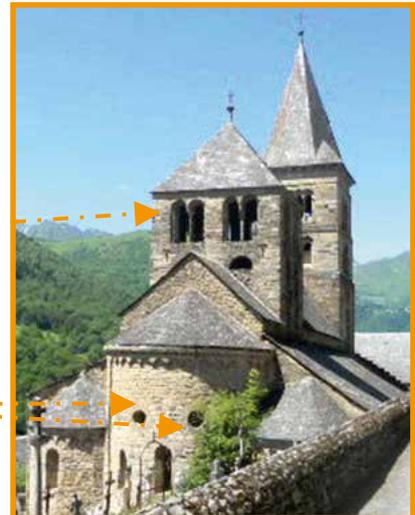
C'est l'église la plus élaborée des vallées alentour



- Clocher « *barlong* », rectangulaire à sa base puis carré à l'extrémité suivant quatre retraits successifs.
- le 4<sup>e</sup> étage est sobre de toutes inscriptions lisibles.
- 3<sup>e</sup> étage riche d'une *baie* dont l'*archivolte* est segmentée en 4 *arceaux*, en appui sur 3 *colonnnettes*.
- au 2<sup>e</sup> étage de l'édifice, on remarque 2 baies ornées d'*archivoltes* dentelées sur 3 *arcs* « *plein-cintre* », qui prennent appui sur 2 *colonnnettes* en toute sobriété.

- le clocheton sur l'abside date du XI<sup>e</sup> siècle

- le *chevet* comprend pas moins de 3 *absides* avec *baies*... dont la centrale ornée de 2 *oculi*



*abside* centrale et celle au Midi



Christ en majesté entouré d'anges

Les ornements extérieurs sont plus élaborés qu'au « 1<sup>er</sup> âge roman », notamment au niveau du « *tympan* ».

*Tympan* sculpté sur le « *portail* », spécifique au XII<sup>e</sup> siècle.

artifice architectural : « *festons lombards* »



Au Nord, des « *arcs* » sont ancrés dans la roche et viennent renforcer et consolider les murs de l'édifice.

roche en place

étroit couloir qui sépare l'église de la roche

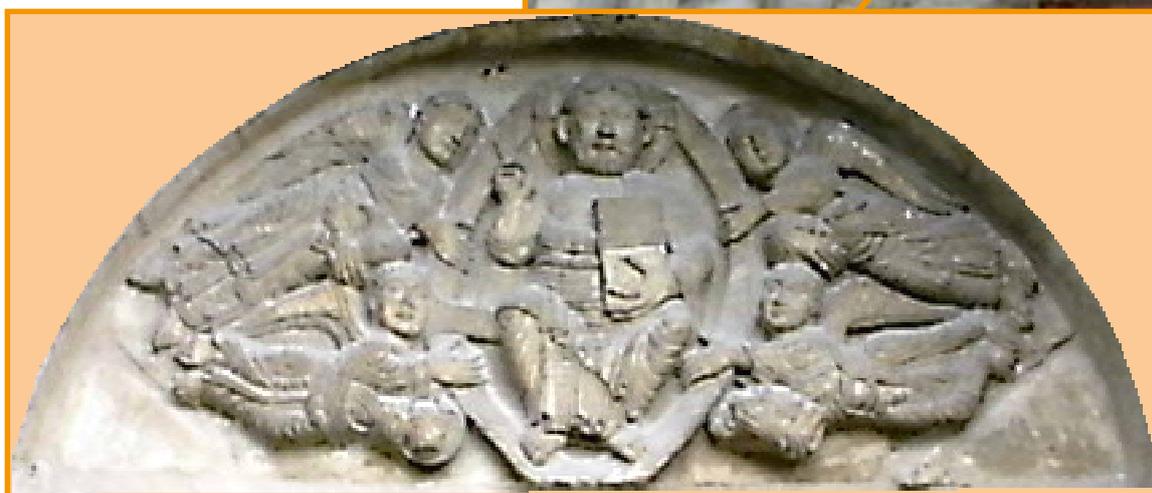
mur de l'église

## Les sculptures

A- Portail :



1- « *naissance de saint Aventin* »  
et « *présentation au père* »



3- Tympan : *Christ en majesté*



2- « martyre de saint Aventin »



4- Vierge à l'enfant

## Détails



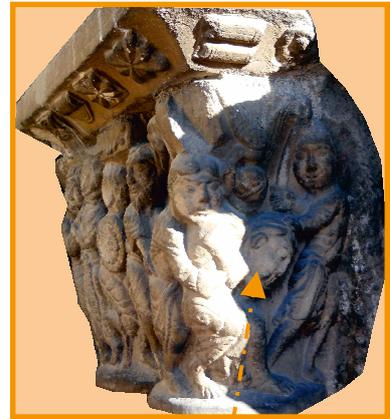
1- Quatre *colonnettes* de part et d'autre du « *portail* » .

Sur la gauche, partie du *chapiteau* exposée au Midi : représentation de la « *naissance de saint Aventin* », après avoir eu son pied plongé dans l'eau miraculeuse par sa mère, tandis qu'à l'intérieur du *chapiteau* : « *présentation de l'enfant à son père* » .

la mère d'Aventin plonge son pied dans l'eau miraculeuse

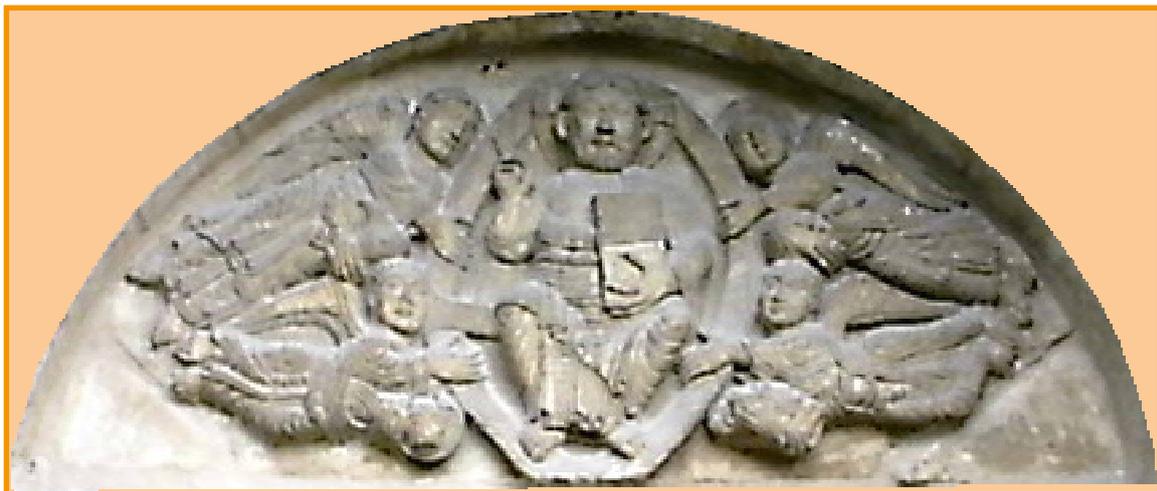
2- Quatre autres *colonnettes* sur la partie droite du « *portail* » .

L'intérieur du *chapiteau* représentant le « *martyre de saint Aventin* », perpétré par les sarrasins qui l'entourent, côté Midi, St Aventin à qui l'on a tranché la tête



*St Aventin a la tête tranchée*

3- *Tympan* :



*Christ en majesté* du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle

Jésus, assis sur un trône, donne la bénédiction en latin. Il porte, ouvert en sa main gauche, le livre du *nouveau testament*. L'inscription dans son livre indique nettement qu'il est : « *La Lumière du Monde* ». Les quatre anges tiennent en leurs mains les symboles des 4 Évangélistes : l'Ange, l'Aigle, le Lion et le Taureau.

## B- Autres sculptures



➔ 4 – Près des 4 *colonnnettes* de droite, et exposée au Midi, sculpture enchâssée, qui représente la « *Vierge à l'enfant* », attribuée au XII<sup>e</sup> siècle. Elle porte sur son genou droit, l'enfant Jésus.



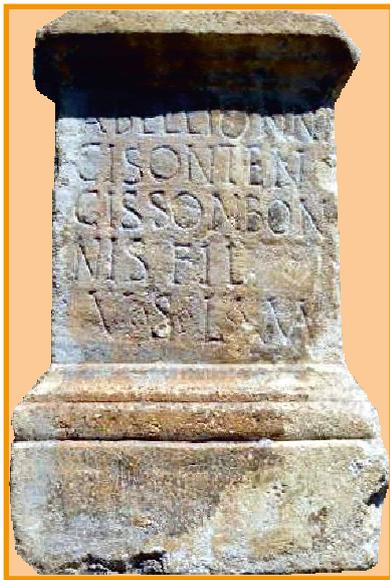
- représentation d' *Isaïe* dont on sait peu de chose, si ce n'est qu'il s'entretenait souvent avec Marie.



➔ - **Taureau** : Sur le même mur côté Midi, ancré dans un *contrefort*, le taureau qui, conduit par un ange, de coups de sabots répétés, indiqua le lieu où était enseveli le corps d'Aventin, au lieu dit « Pons ». La sculpture montre saint Aventin découvert, sous les pattes de l'animal, encore drapé dans son *suaire*. Puis l'inscription : « *Sic innotescit quâ parte quiescit* » ; « ainsi est découvert l'endroit où le saint repose ».

200 ans après, on vint reconnaître les restes de sa dépouille : la tête séparée du corps confirme toutes les hypothèses avancées.

**c- autels votifs :** enchâssés dans la façade extérieure de l'église exposée au Midi.



ABELLIONI CISONTEN CISSONBONIS FIL [JUS]  
V.S.L.M

« *A Abellion, Cisonten fils de Cisonbinis, a accompli ce vœu avec reconnaissance* ».



ABELLIONI DEO  
TAURINUS  
BONECONIS F  
V.S.L.M

« *Au Dieu Abellion, Taurinus fils de Bonécon, avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu.* »



ABELLIONI DEO

V.S.L.M

« *Au Dieu Abellion, ...avec une juste reconnaissance, en accomplissement d'un vœu.* »

À l'époque gallo-romaine les autels votifs étaient répandus, notamment aux abords des Thermes de Luchon. Le bain terminé, les Romains étaient massés et parfumés, avant d'aller flâner dans les boutiques qui encombraient les portiques voisins. Celles qui attirent le plus l'attention sont celles des « *marmorarii* », les travailleurs du marbre qui façonnaient des stèles et des autels votifs, ainsi que des « *lapicides* », habiles à graver sur les mêmes autels, l'inscription dédiée, choisie.

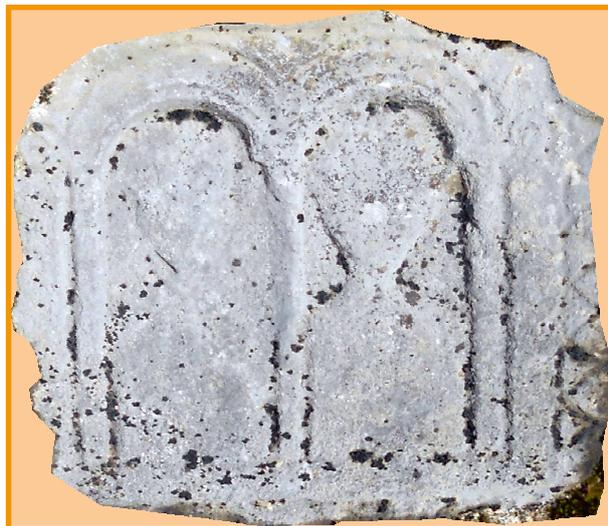
Il était d'usage d'exprimer sa reconnaissance aux divinités lorsque la pratique des eaux avait soulagé des souffrances.

Les patients venus depuis St Bertrand de Comminges par la voie romaine, affichaient leurs satisfactions et remerciaient les Dieux, récompensés par une offrande.

Cet usage valait pour tous les Dieux : ceux des montagnes, des eaux, etc.

ABELLION étant le Dieu du lieu de Saint Aventin, ILIXON celui de LUCHON [d'où le nom de LUCHON : ILIXON, LIXON, LICHON, et enfin LUCHON], etc.

**Pierres sépulcrales** qui décoraient les auges funéraires



## Intérieur

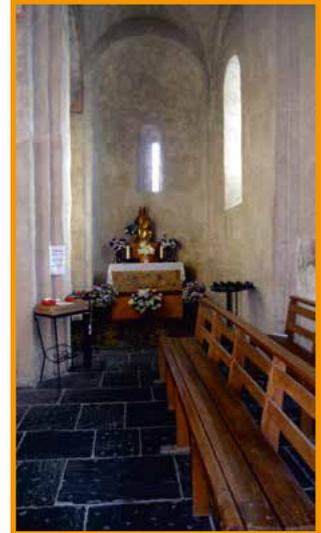
L'intérieur est richement paré de **trois nefs** : la nef centrale rejoint l'abside du chœur.



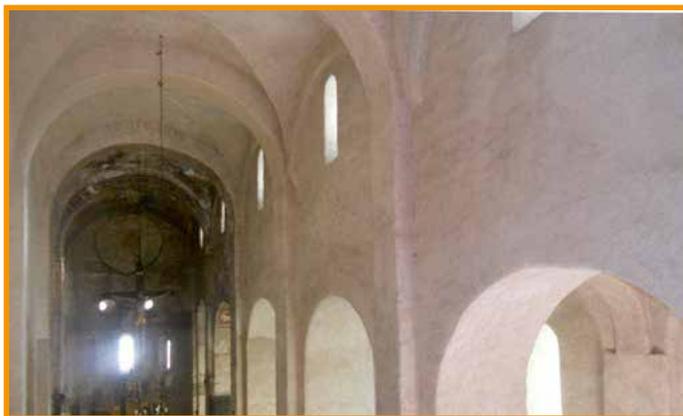
*voûtes en berceau  
et voûtes d'arêtes*



*nef centrale*



*nef latérale :  
« absidiole »*



*enchaînement de voûtes en berceau*



*tribune*

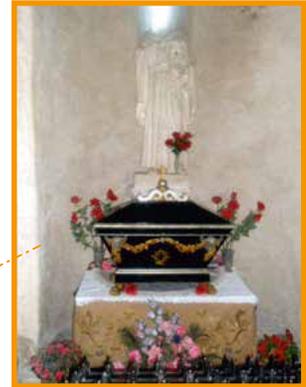
## Détails de l'intérieur



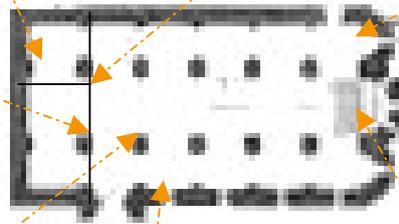
*crucifixion*

salle des « trésors »

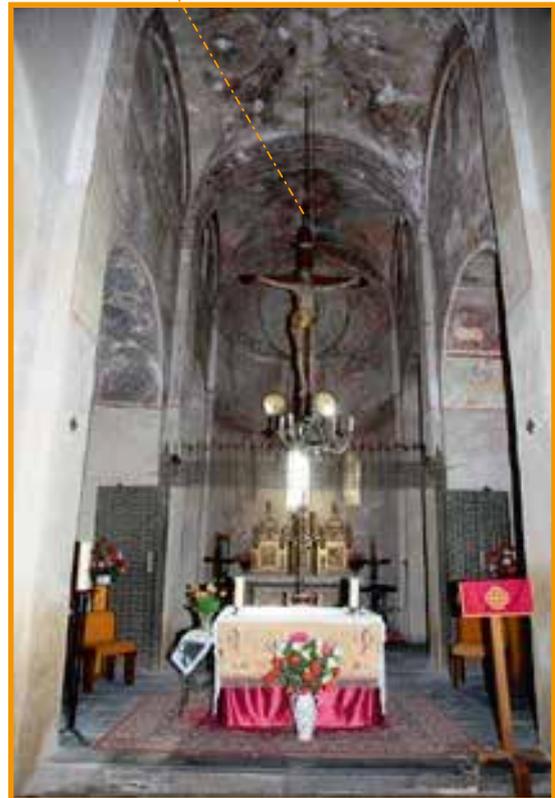
*St Aventin décapité*



*châsse reliquaire de Saint Aventin*



*bénitier*



*nef centrale, abside, autel, retable, ...*



*nefs : centrale et latérale*

**Saint Aventin décapité.** On conte qu'il prit sa tête entre ses mains, après son martyre, puis qu'il monta voir une dernière fois son cher village avant de s'écrouler.

Là les barbares prirent peur et s'enfuirent à toutes jambes devant ce spectacle !

Quelques bonnes âmes charitables en profitèrent pour ensevelir le corps au plus vite, de crainte que les Maures ne viennent profaner le lieu choisi par Saint Aventin lui-même, pour son repos, au lieu de « Pons » où fut élevée la chapelle quelques siècles plus tard.



**Christ en croix :** « *Crucifixion* » en pierre, certains spécialistes la datent du IV<sup>e</sup> siècle.

Là encore les avis divergent, dans la mesure où les condamnés portaient la partie horizontale de la croix, car la partie verticale était le pieu planté en terre servant à plusieurs crucifixions.

Le supplicié, entièrement dévêtu, portait la branche de la « croix », jusqu'au sommet du Golgotha.

Là on lui clouait les poignets et non les mains...

Raisons pour lesquelles les contradicteurs dateraient ce *Christ en croix* du XI<sup>e</sup> siècle ! Cette croix fut brisée puis réparée avec quelques maladresses.

Dans un premier temps elle se trouvait confrontée, à l'extérieur, aux intempéries de toutes sortes, avant d'être mise à l'abri à l'intérieur de l'édifice.



➤ **Bénitier**, monté sur une colonne de pierre, son corps est orné d'une frise de poissons, symbole de Jésus. Puis deux séries superposées de colombes s'abreuvent dans des coupes.

Trois démons, mis en fuite par la présence d'eau bénite.

Le fond de la cuve comporte une rosace dans laquelle figure un agneau : l'« *Agneau Pascal* »



En d'autres temps, plus anciens, ce bénitier a également servi de baptistère.



► **Châsse** que l'on doit à Mgr d'Astos, qui en fit don en 1838, après l'avoir commandée dans un atelier toulousain.

Elle contient les restes de saint Aventin longtemps recueillis et protégés dans un sarcophage de pierre, sans doute celui que l'on aperçoit, au sol, rangé au fond de la terrasse du cimetière.

Des brancards permettent de porter cette châsse en procession pour la St Aventin, au mois de juin.



sarcophage



Le **Retable** : façonné dans le bois et doré en 1743.

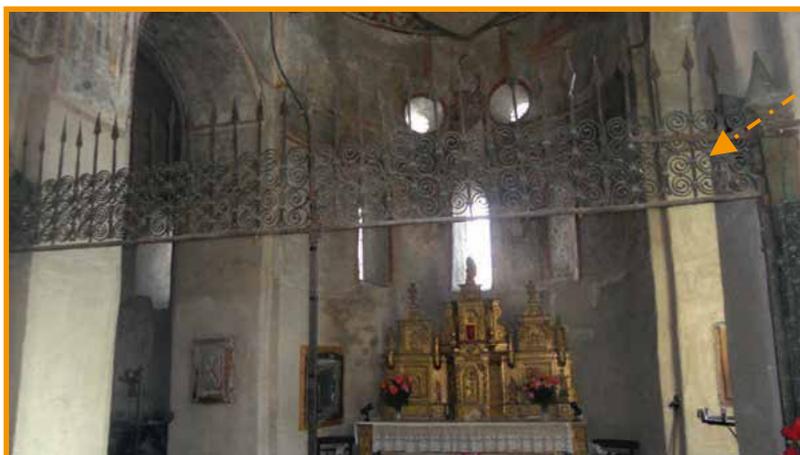
Autrefois, il se serait élevé depuis la table d'autel jusqu'à la base des *voûtes*, mais qui cachait, de fait, les peintures murales.

Ainsi dressé, il aurait pu envelopper toute la surface de l'abside.

Principalement à sa base, est représentée l'épopée de saint Aventin. C'est cette unique pièce qui remplace de nos jours, en lieu et place, l'ancien grand ensemble. Un projet de sa restauration est en cours.



► **Détail de la vie de saint Aventin :**  
Plantée en sa patte, qui le faisait souffrir.  
Replantée en sa patte, qui le faisait souffrir.  
en sa patte ce qui le faisait souffrir.



► **Grille** en fer forgé du XIII<sup>e</sup> siècle, elle séparait alors des fidèles avec des pointes de fer afin de préserver des pillages de reliques ce qui donnait lieu à des commerces scandaleux, dès le moyen-âge.

Seuls les deux vantaux de l'abside centrale sont encore en place, à défaut de ceux des absides latérales qui ont malheureusement disparu.

## Salle des « *trésors* » (\*)



Cuve baptismale

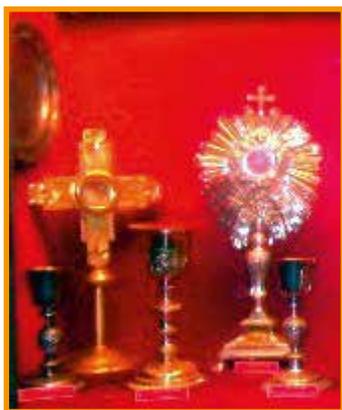


**Dais** datant du XV<sup>e</sup> siècle qui servait alors à recouvrir soit : un trône, un autel, une œuvre d'église sinon une statue.

**Baptême du Christ**, entouré des anges qui tiennent ses vêtements. Les spécialistes lui reconnaissent une valeur certaine.

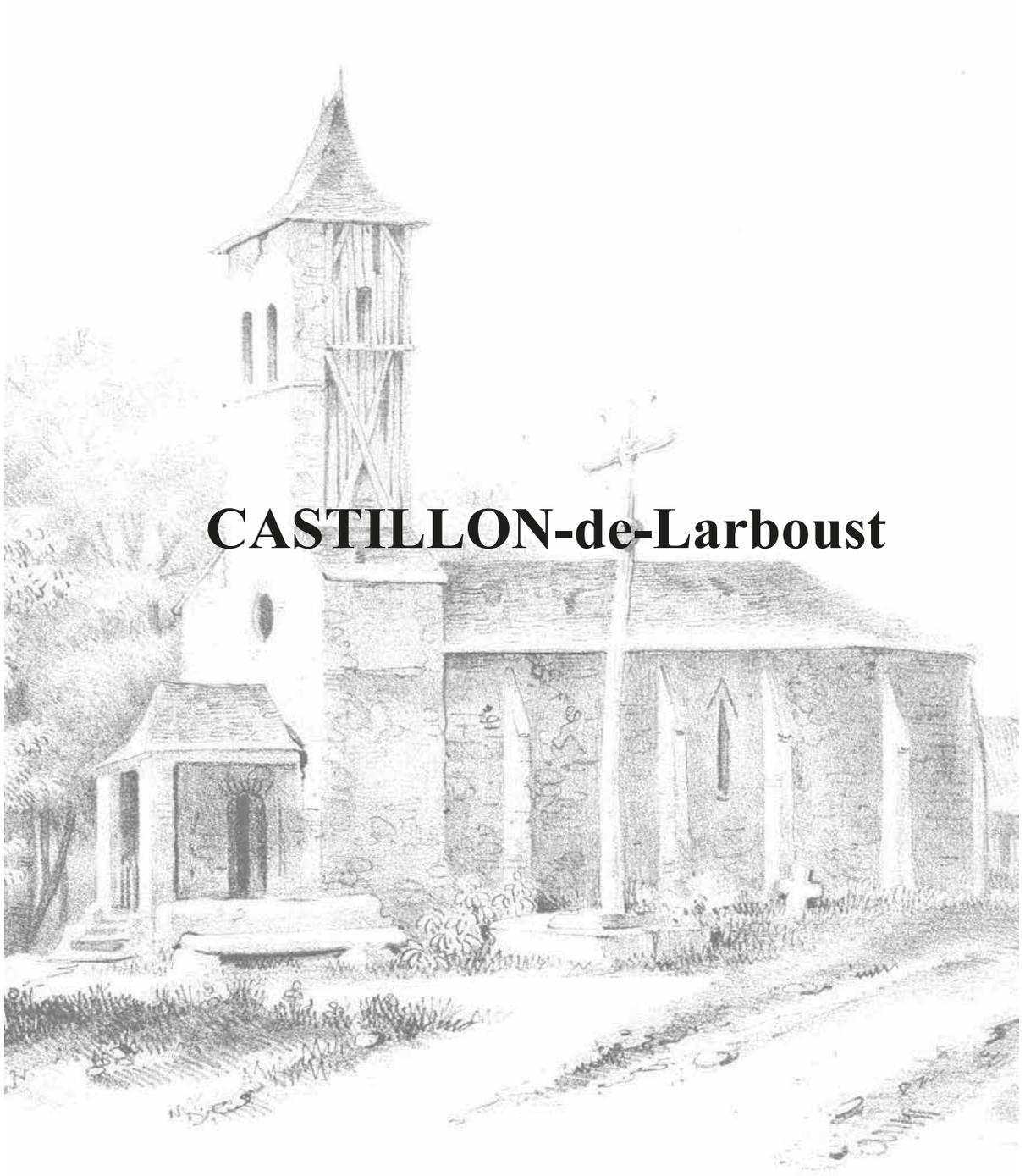


## Vitrine



Ciboire du XVIII<sup>e</sup>, Calice fin du XVII<sup>e</sup>, Ostensor en argent du XIX<sup>e</sup>, chandeliers bronze du XVII<sup>e</sup>, plat en laiton du XVI<sup>e</sup>, croix en étain du XVIII<sup>e</sup>, etc.

(\*) En suivant le plan ci-avant (cf. page 25), dirigez-vous vers la salle des *trésors*, face à l'entrée grillagée, actionnez la *minuterie* qui éclairera les lieux qui renferment et protègent ce riche patrimoine.

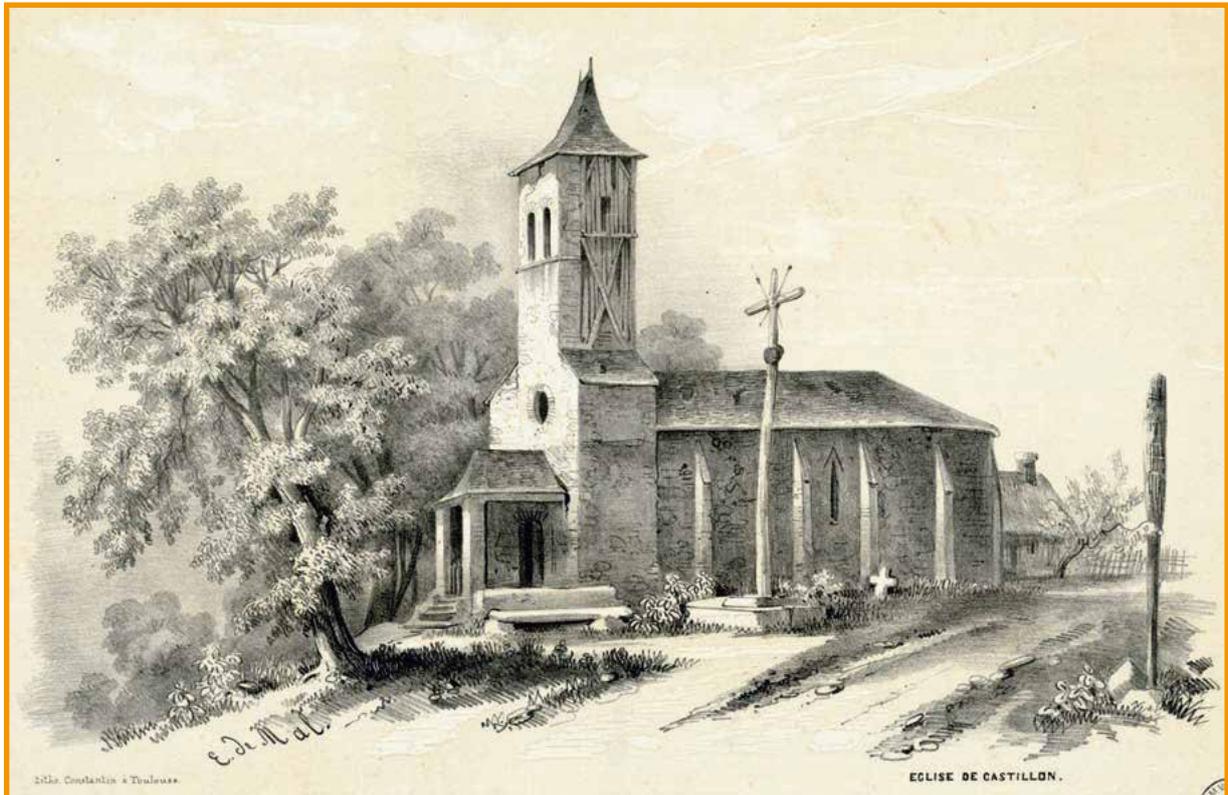


**CASTILLON-de-Larboust**

Rares sont les documents anciens, relatifs notamment en matière de lieu de culte de Castillon.

Aussi faut-il se contenter de celui que nous devons au peintre Eugène MALBOS [1811-1855], qui nous lègue cette magnifique gravure exécutée lorsqu'il était étudiant, vers 1828-30.

Avant d'en établir le détail, afin de tenter une datation, remarquons sur la droite, un « *brandon* » érigé, calé entre deux pierres.



Rappelons qu'en d'autres temps, ce rite était païen, puis fut repris par l'Église.

La première interprétation tenterait de nous indiquer qu'il s'agit d'une œuvre réalisée au mois de juin, avant le solstice d'été. Le mât ainsi élevé près de l'église, finirait de sécher avant d'être transporté loin des habitations, puis embrasé pour la St Jean. Dont acte !

Sinon serait-il la représentation d'une « *allégorie* » ? peu vraisemblable !



Chose pour le moins curieuse, nous retrouvons exactement la même scène à Oô avec le mât planté au « *Pouy* » devant l'église.

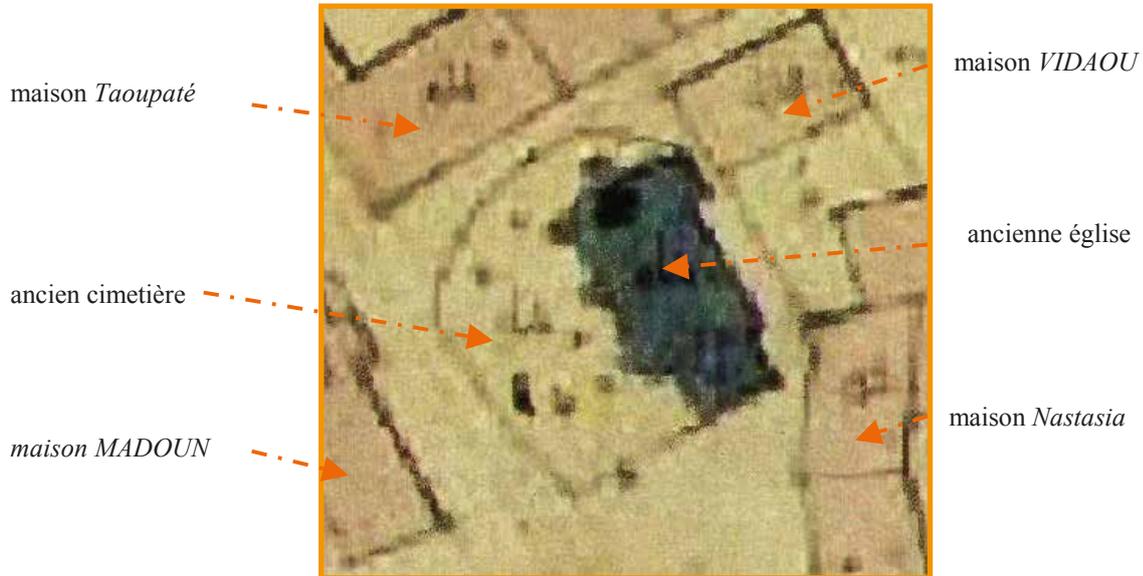
Au détail près. Ce brandon de la St Jean fait l'objet d'une conception parfaitement identique ; gravure exécutée par un autre artiste, le peintre Eugène SADOUX [1841-1906], élève aux beaux arts de Paris.

Le hasard a voulu que les deux artistes soient venus à une période analogue de l'année, à quelques années de différence...!

## Implantation de l'église romane

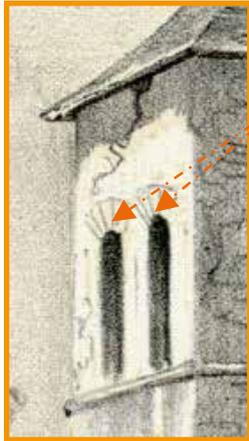
Le plan cadastral napoléonien de 1837, montre l'ancienne implantation de l'église romane de Castillon, très certainement restaurée - après la gravure de MALBOS - entre les années 1828-1834.

L'édifice se trouvait alors beaucoup plus près (par rapport à nos jours), des habitations : *Vidaou*/Blancon/ Salanova/Delor et Hourmagne /*Nastasia*/ Tourrette.

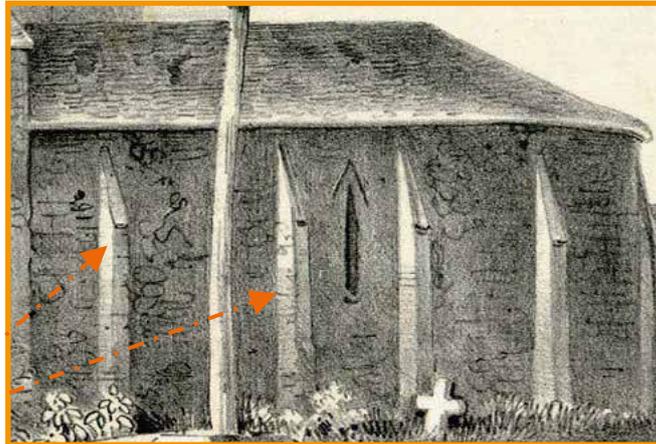


plan cadastral napoléonien de 1837

Le cimetière était alors situé exactement sur l'emplacement de l'église que nous connaissons de nos jours.



Les arcs « *plein-cintre* » du clocher-mur, ainsi qu'au-dessus du « *portail* », permettent d'avancer que l'ancienne église de Castillon était du style « *roman* »... nous nous en doutions !... Mais encore ?



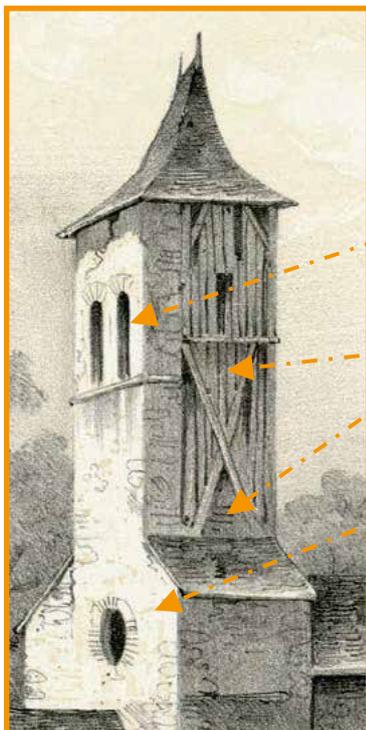
voûte

Les *contreforts* sur les murs extérieurs, démontrent que l'intérieur de l'église était doté d'une voûte en « *berceau* », tant sur la nef que sur l'abside. En effet une fois résolu le problème des « *poussées* » dues au poids des voûtes qui se répercutaient sur les murs en les effondrant, désormais les *contreforts* permettent cette nouvelle architecture, à partir de la fin du « *1<sup>er</sup> âge roman* » et le début du « *roman classique* » ; soit entre le XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Afin de confirmer la datation, certes sommaire, notons le peu de baies sur les murs, ce qui concrétise les précédents propos à savoir d'éviter au maximum de fragiliser les murs par des ouvertures. Il s'ensuivait un faible éclairage naturel, compensé par l'allumage de bougies, de torches, souvent à l'origine d'incendies, dus également aux éclairs provenant d'orages.

Est-ce ainsi que fut détruit par les flammes tout un quartier ?

Pas forcément ! Puisque entre temps cet édifice a subi une restauration - période 1828-1834 - qui l'a privé de toutes les planches dont il était dangereusement et abondamment garni, auparavant :



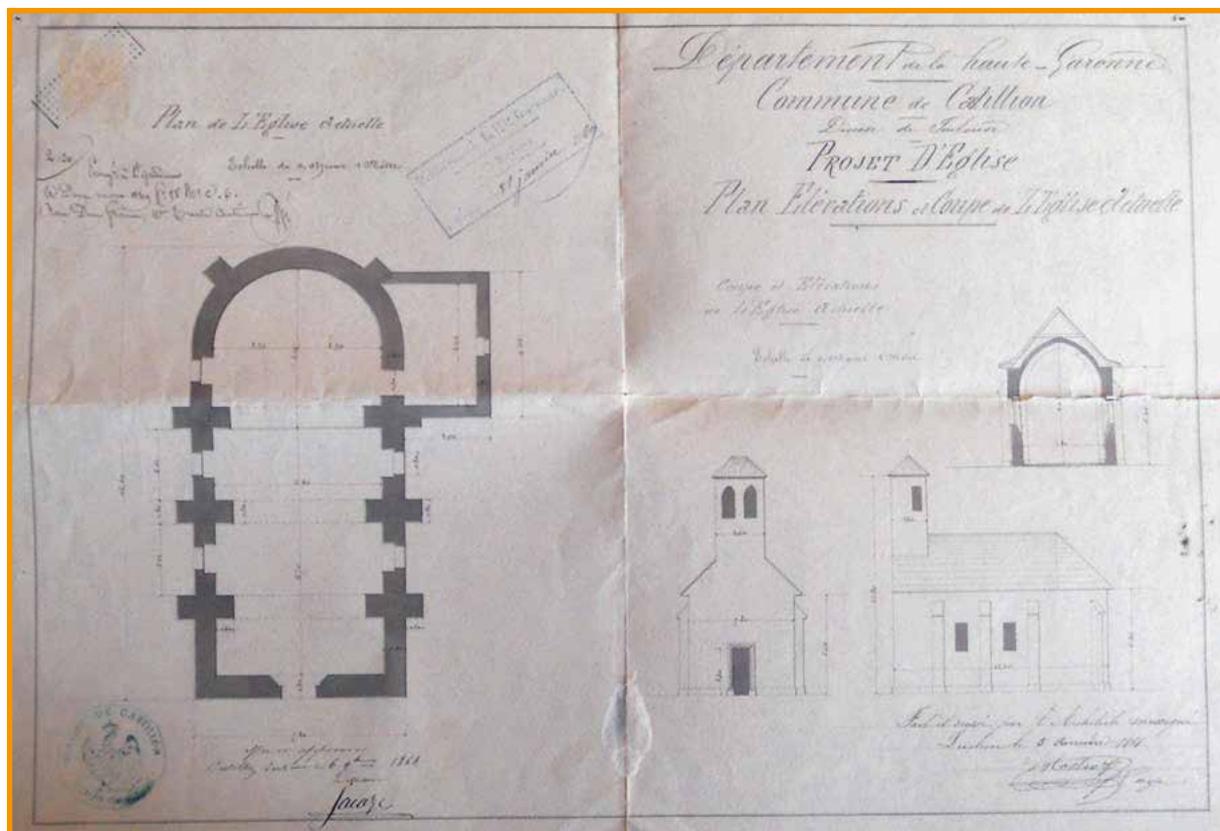
- Le clocher-mur était aménagé de deux ouvertures jumelles, ayant accueilli une sinon deux cloches, non visibles sur la gravure.

- Le clocher est devenu à section carrée, fait de planches montées à « *claire-voie* », permettant d'abriter un escalier de bois dont on devine à la base quelques marches, permettant l'accès au clocher.

- Notons la présence d'une « *rosace* » à l'Ouest de l'édifice, contrairement à l'Angleterre où cette « ouverture » se situait par tradition au levant.

L'état général de l'édifice religieux a sans aucun doute dû contraindre les autorités à envisager quelques réfections, étant donné le délabrement évident des lieux, puisque nous retrouvons un plan...

*plan daté de 1830 montrant « l'existant » à cette date, et à partir duquel un projet de restauration va être initié...*



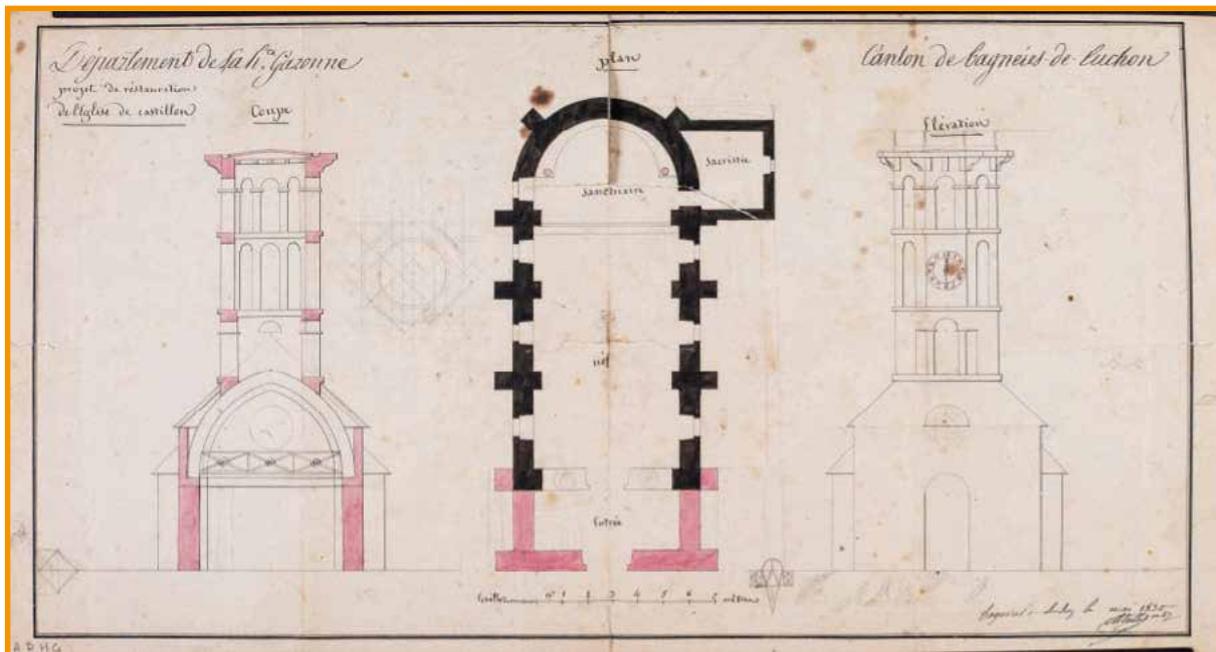
On peut avancer l'hypothèse que l'édifice religieux, du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, a effectivement bénéficié d'une restauration, entre temps, si l'on en juge par certains détails d'importance :

- plus de porche d'entrée, l'ancien a sans aucun doute subi les outrages des rudes conditions climatiques : neige plus particulièrement, pluies également ;
- une sacristie a été aménagée à l'Est de la façade orientée au Midi ;
- le clocher, d'un seul tenant, semble être dépourvu des nombreuses planches de bois ;

Pourquoi tant d'hypothèses ?

Aucun document, *in situ*, ne nous permet de mesurer la réalité des faits historiques, durant cette période, au point que l'on soit réduit à n'émettre que des hypothèses... !

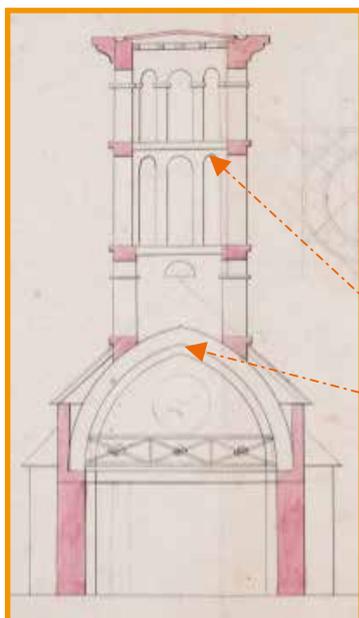
**Projet de restauration** daté de 1868 (avec clocher à section octogonale)...!  
 (après que l'ancienne église a brûlé en 1843 ?)



Quelques évidences montrent la particularité de ce projet de restauration par rapport à la précédente architecture :

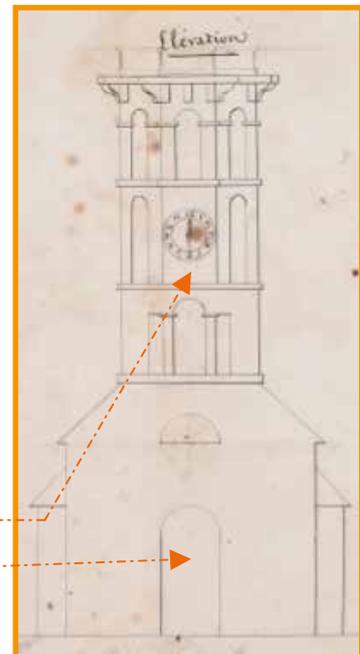
- porche, tracé en rouge pour figurer les modifications envisagées ;
- clocher, totalement repensé, notamment au niveau de sa section, non plus carrée mais octogonale.

Une « coupe » du projet de restauration nous renseigne sur d'autres éléments nouveaux, notamment au niveau de :



coupe projetée du clocher

- baies en arc « *plein-cintre* », propre à l'art *roman* ;
- voûte en « *arc-brisé* », du style *gothique* ;
- horloge murale
- porte d'entrée des plus épurées.



## incendie (de 1843)



Après l'incendie au cours duquel la maison *Vidaou* fut prise dans les flammes, Jean Pierre Blancon reconstruit en **1848** une nouvelle maison, dont l'orientation est désormais au Midi.

Toutefois il laissera une largeur de terrain non bâtie, côté Nord, sans doute par protection !

ancienne église romane, restaurée (sacristie et porche), puis détruite par les flammes (1843)

La nouvelle église construite – plans de 1869 - et terminée en 1884, le sera sur l'ancien cimetière de l'église romane. (Un nouveau cimetière sera construit en un autre lieu.)

plan-montage CR

## détail du projet de reconstruction de l'église (nouvel emplacement)



Un projet de reconstruction, et non de restauration, va voir le jour - plan datant de 1868/1869 - sur un emplacement différent.

## Reconstruction de la nouvelle église

Les plans sont confiés à M. CASTEX, architecte à Luchon.

M. ABADIE, quant à lui, va assurer les travaux, sous le contrôle de M. ANIZAN maire du village. Nous sommes en **1869**.

Une estimation du coût fait mention d'un montant de 20000f. Or les dépenses réelles vont être bien supérieures : le total s'élèvera à 38000f !



Plan du projet datant de 1869

Afin de payer la dette « énorme », la commune, en 1881, n'a d'autre choix que de demander à l'administration forestière l'autorisation de quelques coupes de bois « extraordinaires », notamment dans le canton du « Mont-de-Lys », pour un volume de bois suffisant.

En 1882, l'année suivante, et après avoir obtenu l'autorisation, M. BOSC forestier à Valentine effectue ces coupes à hauteur de 500 m<sup>3</sup>, estimées à 2500f, somme nettement insuffisante pour pouvoir compenser la dette.

Le pin voit sa valeur grimper en cette période, c'est le moment choisi par le conseil municipal pour vendre du bois plutôt que de le voir périr et de fait perdre toute sa valeur.

Il est prévu une coupe de 200 m<sup>3</sup> plus les 200 m<sup>3</sup> précédents. D'autant qu'à cette époque il est envisagé la construction d'une école, pour un coût de 3000f. Une autre dépense vient se greffer, celle de l'aménagement de pistes forestières pour l'acheminement des coupes, à hauteur de 500f.



En 12 années de crédit, la commune a dû payer 30000f pour : l'église, les dépenses diverses et la construction de la maison d'école.

6% d'intérêts c'est trop ! La dette s'aggrave chaque année avec les intérêts trop élevés, qui grèvent d'autant le budget communal

M. ANIZAN, maire, s'en plaint à M. BOSC, créancier. S'il ne modifie pas son taux, et ne le baisse à 5%, la commune fera appel au Crédit Foncier !

Dès lors, M. BOSC trouve un arrangement et est d'accord pour recevoir de la part de la commune, une somme s'élevant à 1200f par an, ce qui semble raisonnable et à la portée du faible budget.

La commune compte ainsi équilibrer cette dépense avec le fruit de la location en fermage de « l'hôtellerie du Lys. »

Ainsi l'extinction du remboursement du capital et des intérêts arriverait à échéance 21 ans plus tard !

Mais en 1884 un différent oppose l'architecte et l'entrepreneur en maçonnerie, qui aura pour effet la suspension des travaux... tandis que le clocher n'est pas terminé !

Le dépassement du coût des travaux en est la cause.

La facture est trop lourde. Le conseil municipal décide en conséquence d'appliquer le « centime additionnel », soit un impôt incombant aux habitants. Il est décidé durant 5 ans d'imposer les administrés de 30 centimes additionnels l'an.

Toutes les coupes « extraordinaires » réclamées à l'administration forestière, ajoutées aux coupes « ordinaires » annuelles, ne suffiront pas à venir à bout du montant des dépenses...



L'église nouvellement construite garde toutefois – par quelques points – l'aspect originel de l'édifice brûlé, propre à l'art « *roman classique* » et non à l'art *gothique* pourtant déjà mis en oeuvre dès le XIII<sup>e</sup> siècle.

En effet les *arcs* des baies et portes sont « *plein-cintre* » et non en « *ogive* » ou « *arcs brisés* ».

Mais pas seulement !

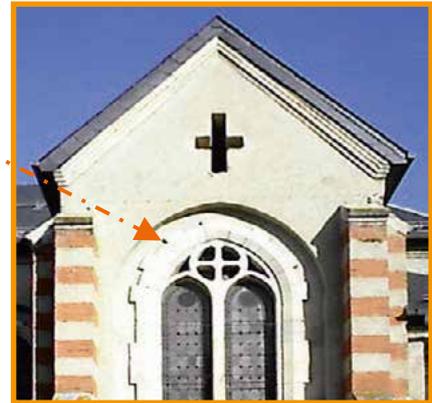


- On retrouve la *rosace*, ouverte à l'Ouest, comme il est de coutume en France. Elle se présente à nous ornée de la croix chrétienne.

Les *ornementations* ont toutefois épousé l'air du temps. En effet des *vitraux* viennent enrichir les baies, ainsi que des *rosaces*.

De multiples *contreforts* bâtis en briques rouges, renforcent tous les murs extérieurs contre les « *poussées* » dues au poids des *voûtes* sur la nef. Dès lors, et ainsi consolidés les murs se sont dotés d'ouvertures plus nombreuses et plus larges.

La lumière naturelle peut désormais éclairer l'intérieur.

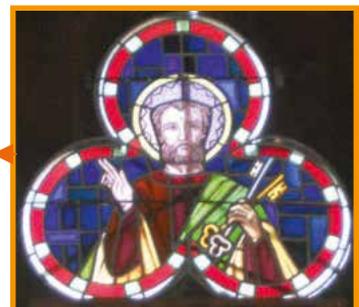


« *Portail* » :

- Le *porche* est construit d'éléments taillés dans des blocs de marbre, avec *arc brisé*, en *ogive*.

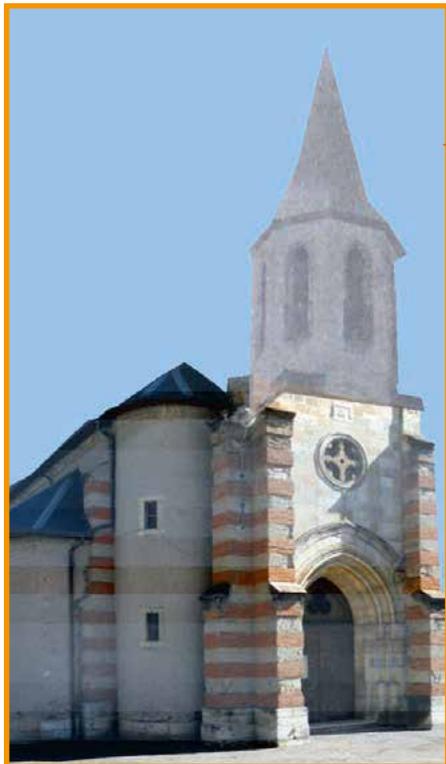
- Le *tympan*, est des plus classiques, en bois, orné d'un vitrail sous la forme d'une fleur à trois pétales.

Ici vu de l'intérieur, où l'on observe le vitrail éclairé au couchant.





La photo de gauche montre l'église sans clocher, qui ne sera construit que plus tard, tel que nous le connaissons de nos jours, mais dont l'architecture n'a rien à voir avec celle du projet initial, suite à la suspension des travaux en 1884 !

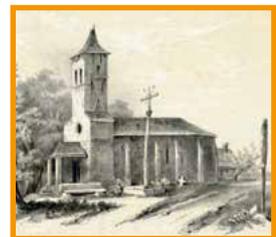


L'église a donc été amputée du clocher pourtant projeté, sinon...

Elle aurait pu ressembler quelque peu à cela : d'après cette photo montage !

### Essayons de résumer l'évolution de l'édifice religieux

- La gravure du dessinateur Eugène MALBOS nous présente l'église romane du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle dans son état originel. Toutefois elle porte les traces d'outrages du temps passé, provoqués le plus souvent par des intempéries et plus particulièrement des lourdes épaisseurs de neige qui ont eu raison de la résistance des *renforts* extérieurs des murs latéraux, sans compter les fortes pluies et inondations.



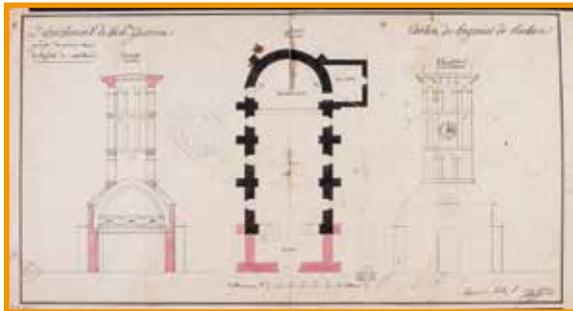
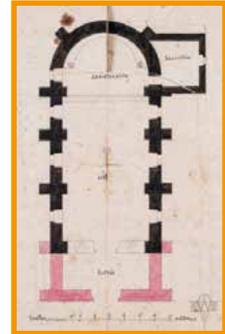
Au point qu'en son temps des restaurations devinrent des plus urgentes si l'on en juge par celles opérées dans les villages alentour. À tel point que l'on craignait la fermeture de ces églises, tant le risque était réel pour la population :

- St Aventin : l'abbé Mathieu cite le rapport datant de 1741: « *On peut voir un indice de ce mauvais état de l'église sous Monseigneur Antoine de Lastie, évêque de Comminges. En cours de visite pastorale de l'année 1741, il jeta l'interdit sur l'église de Jurvielle parce*

qu'on n'y faisait pas les réparations nécessaires. À cette époque l'église de St Aventin fut menacée de la même peine. »

- Billière : « Le couvert [la voûte] de l'église menace d'une ruine très prochaine ...et pour éviter de ne pas avoir la douleur de voir la population entière écrasée dans les décombres de cette vieille toiture... Des lézardes apparaissent dans le mur qui soutient le clocher... Le service divin en sera empêché ! »

Castillon n'a sans aucun doute échappé à la règle. S'ensuivit une restauration des lieux sacrés. On fit appel aux fonds privés et dons en tous genres de la part de la population car la commune n'a pas les moyens budgétaires à la hauteur du coût des travaux. **Dame d'Auxion** (\*) a contribué largement à la restauration de l'église investissant sa fortune entière, pensant que le procès intenté contre les villages de Castillon et de St Aventin lui serait favorable et lui permettrait de rembourser largement son investissement... Hélas, trois fois hélas ! Elle perdra son procès et mourra ruinée.



- Un incendie, d'une rare violence, embrasa tout un quartier en 1843, au point qu'il a fallu envisager une nouvelle restauration de l'église. Divers plans ont alors été proposés dans l'optique de restaurer les ruines après l'incendie.

- Mais un nouveau projet va sortir des tables à des-  
sins des architectes, qui prévoit le déplacement des fon-  
dations d'un nouvel édifice, donc une reconstruction en un  
autre lieu tout proche...celui que nous connaissons de nos  
jours.



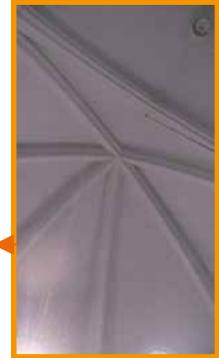
(\*) dame d'Auxion : c'est le nom sous lequel elle est connue à Castillon.

Lire du même auteur : « CASTILLON-de-Larboust - savoir d'où l'on vient » : Immense procès

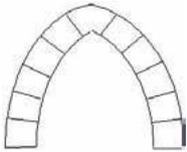
## Intérieur de l'église



L'intérieur de l'église reconstruite, présente une *voûte* sur nef et abside du chœur, d'influence inspirée de l'art « *gothique* », ou « *art français* », en « *arc-brisé* », tel qu'il apparaît à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.



voûtes en *berceaux brisés* de la nef



Cette nouvelle technique architecturale, et contrairement à « *l'art roman* » - qui le précède - va permettre d'ériger les édifices religieux de plus en plus hauts ; grâce à leurs nouvelles formes en « *ogive* ».

Désormais, les épaisseurs des murs sont plus étroites, et surtout les baies deviennent de plus en plus nombreuses en laissant ainsi la lumière du jour pénétrer les lieux sacrés.

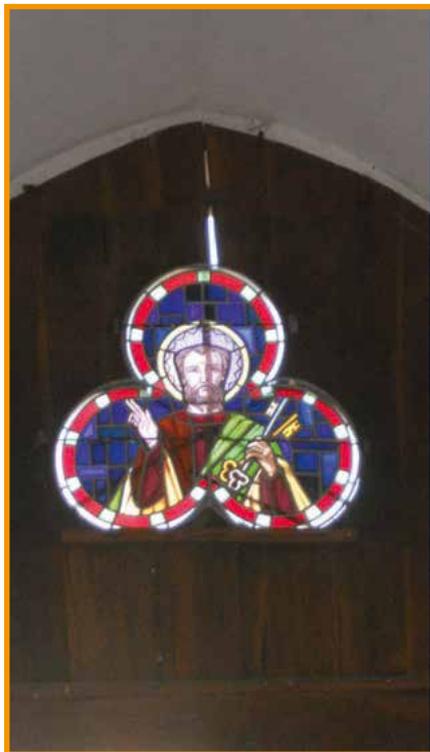
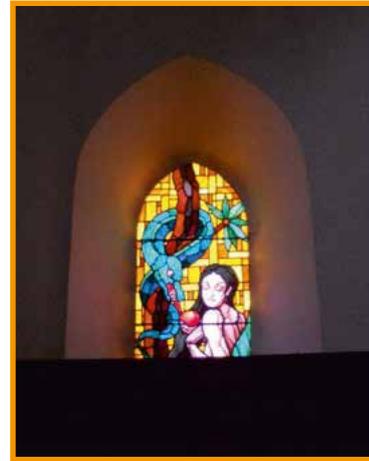


*voûte en berceau brisé, vue depuis la tribune*

Les baies vont être agrémentées d'*ornementations*, sous forme de *vitraux*.



vitrail de St Pierre



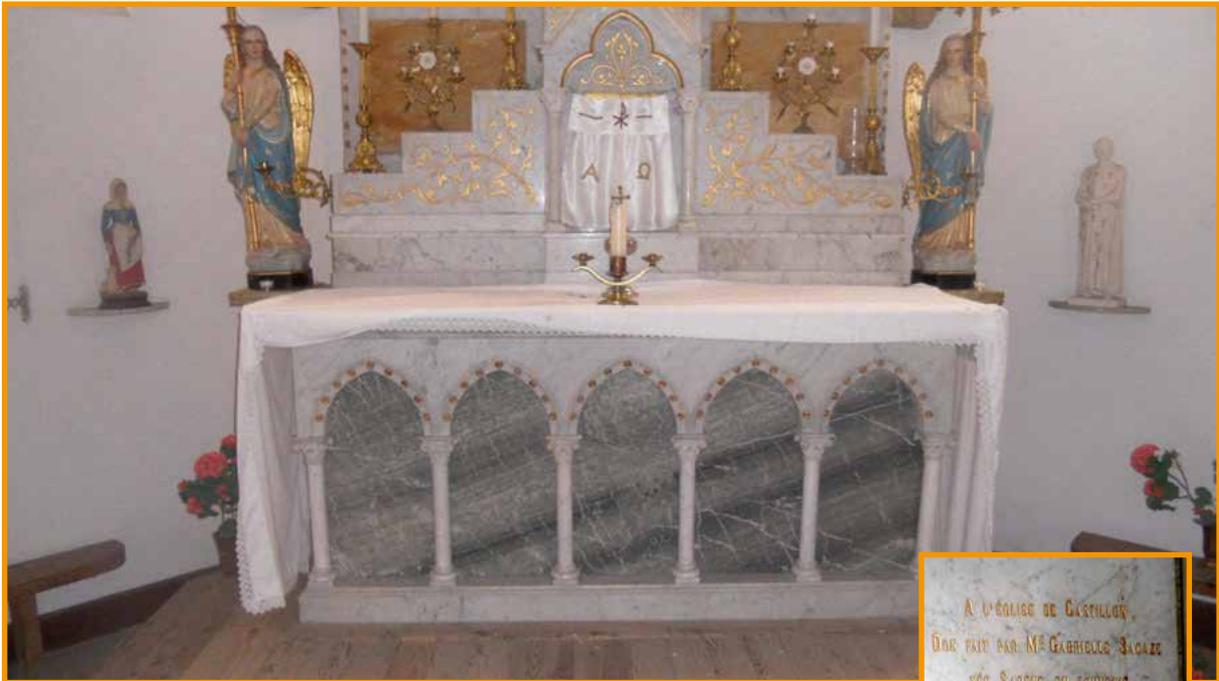
*vitrail sur tympan*



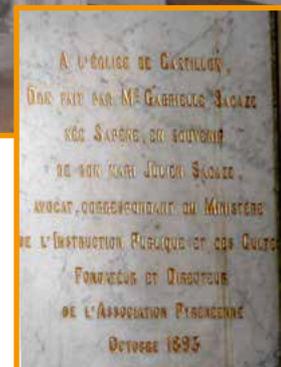
*vitraux sur abside*

Le maître autel, fait de marbre blanc - dont l'église était dépourvue après sa reconstruction - est un don de la famille SACAZE.

En 1893, madame Gabrielle SACAZE, née SAPÈNE, veuve du célèbre avocat et archéologue, Julien SACAZE - dont la famille est issue du village - offre en son nom et celui de son époux, l'autel : « ...*désirant ainsi par son geste, perpétuer le souvenir des sympathies que son mari avait toujours reçues de la part des habitants de Castillon.* »



sur l'aile droite de l'autel, une inscription mentionne ce don



Rappelons que la famille SACAZE, en son temps, eut le même geste envers la commune de Billière, où madame PETIT de St Gaudens, mère de Julien SACAZE, avait fait également don de l'autel de l'église, ainsi que d'une cloche baptisée «*Julienne* (prénom féminin de Julien) - *Gabrielle* », et autres dons en nature lors de la restauration de l'église en 1872.



autel de l'église de Billière,  
avec inscription :

« don de Mme PETIT de St GAUDENS »

L'architecture de l'église s'articule à l'intérieur autour de deux tourelles dès l'entrée.



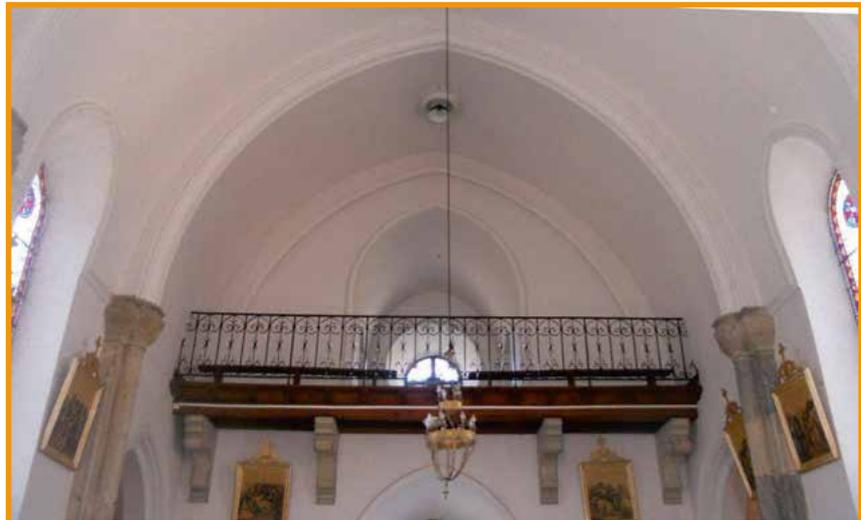
L'une à droite en rentrant, ouvrant sur le système de poids et contrepoids destiné à manœuvrer l'ancien système d'horlogerie, qui activait les cloches.



La seconde, sur la gauche de l'église, permet l'accès, à la tribune, par un étroit escalier, puis au clocher...



▶ Ce même escalier, mis en place provisoirement, a dû être refait en 1883 : « Refait dans les règles de l'art, par un ouvrier compétent, qui estima les besoins à 8 m<sup>3</sup> en grumes de bois. »



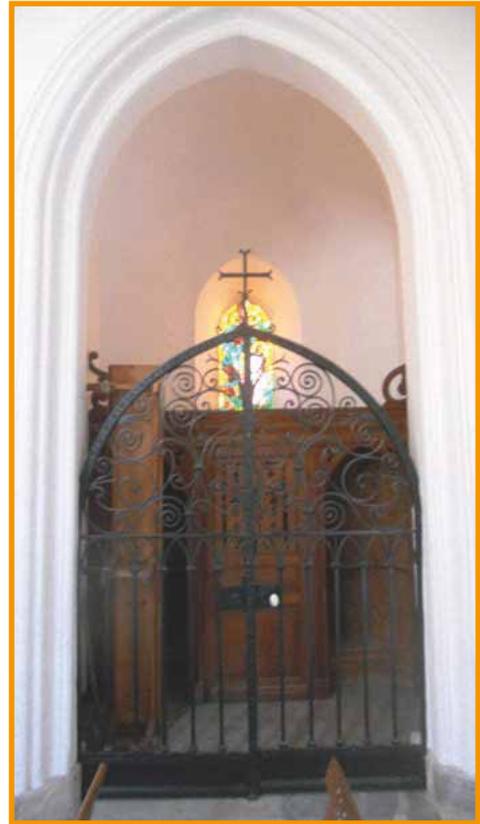
*tribune et autres aspects architecturaux*



*corbeaux des chevêtres*



fonts baptismaux



confessionnal



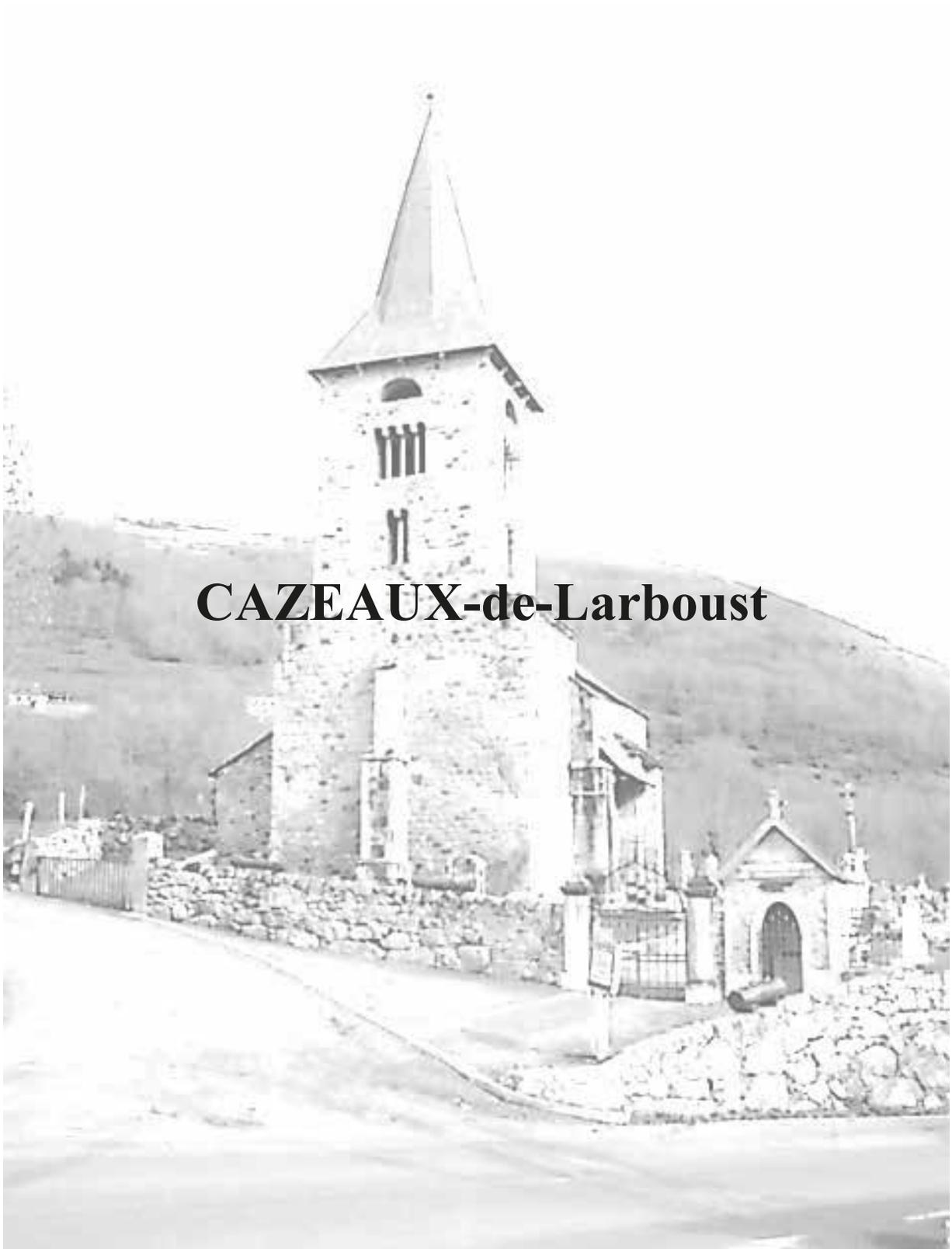
Ste Marie



bannière de St Pierre



St Pierre patron du village

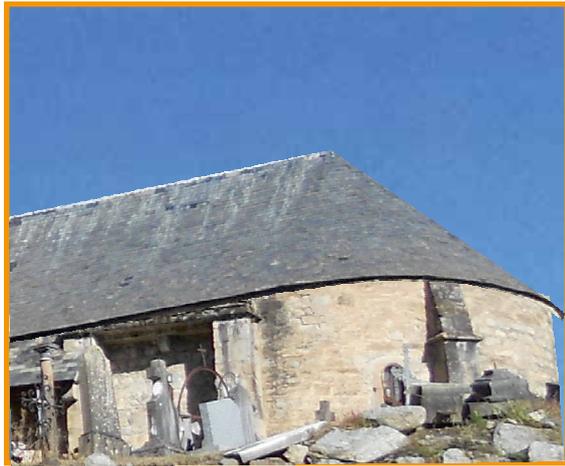


**CAZEAUX-de-Larboust**

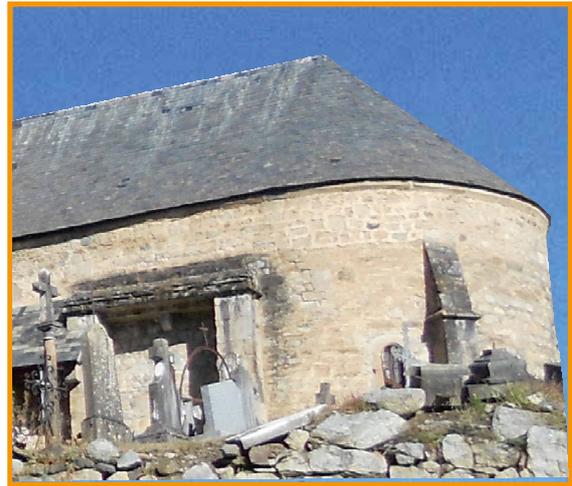
## Église du XI<sup>e</sup> siècle

On date l'édification de l'église de Cazeaux à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, par comparaison avec celle de Saint Aventin, quelque peu plus récente.

En effet il convient de montrer qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle, les églises diffèrent par leurs ornements, plus abouties : architecture, sculptures, l'église de Cazeaux en étant dépourvue.



église à l'origine, bien plus basse  
(photo montage CR)



église actuelle, rehaussée

Le style roman reste modeste, la chapelle ressemble à un navire renversé ; il s'agit d'une voûte en berceau.

La chapelle d'origine, bâtie au XI<sup>e</sup> siècle, est plus basse d'un mètre environ par rapport à l'édifice que nous connaissons aujourd'hui.



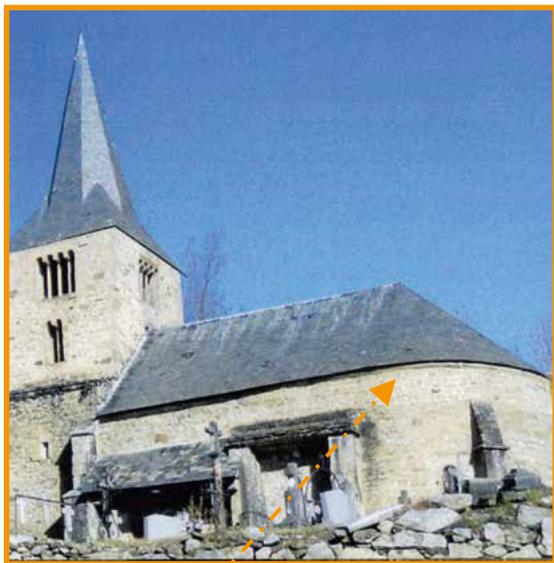
rehausse de la nef



rehausse du clocher

Pourquoi l'avoir surélevée ?

La voûte se serait effondrée, alors on a jugé bon de reconstruire en surélévation.



*Surélévation de la nef, en gardant le clocher d'origine... jugé trop petit !  
(photo montage CR)*



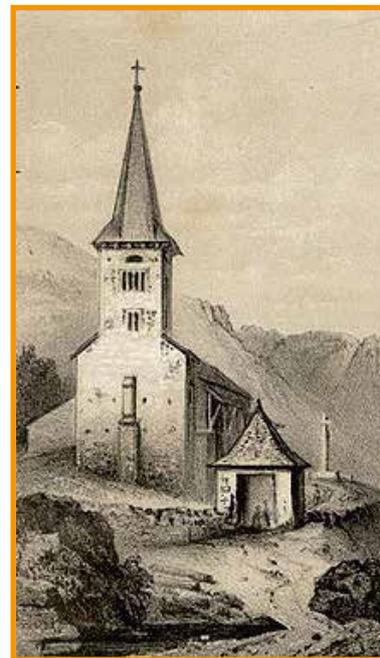
*Surélévation également du clocher. Église telle qu'elle apparaît de nos jours*

Trouvant une disproportion évidente entre la nouvelle hauteur de la chapelle, le clocher, de fait, s'en trouvait trop petit... il a été décidé de le surélever de la même hauteur.



Église avant l'extension au Nord  
(photo montage CR)

Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'une nouvelle tranche de travaux, à l'extérieur, initiée par l'archiprêtre LATOUR, voit le jour. Il précise :  
« - L'an 1783 et le 7 juin, vigile de la Pentecôte, je tirai la première pierre des trois arceaux que j'ai fait construire pour former l'aile de l'église ; j'ai fait la balustrade, exhaussé le sanctuaire, fini la chaire et cul de lampe, dressé l'autel et fait la sacristie. Le tout à neuf, ainsi que les réparations des églises de Castillon et de Billière, qui ressemblaient par leur noirceur à de vraies chaumières. »



Église après les travaux au Nord. remarquer le portail d'entrée et la passerelle sur le ruisseau de Billière.

Une extension du bâtiment permet, notamment, d'abriter la sacristie, car la nef de la chapelle était trop petite pour contenir les fidèles. Il a été décidé d'agrandir l'édifice, côté Nord, afin de préserver, au midi, toute la beauté architecturale de l'église.



**Cippe** : petite *stèle funéraire*, de marbre blanc, époque gallo-romaine (H. 50 cm, L. 40 cm) dédiée à :  
« *Silania Eserani Filia et Fostiniano nepoti* »  
Aux dieux mânes: Silania, à sa fille Essérania  
et à son neveu Faustinien.  
(sur linteau porte d'entrée)

On peut supposer que ce marbre funéraire se situait sur le lieu de culte antique, puis réemployé lors de l'édification de la chapelle, au XI<sup>e</sup> siècle.

**Stèle** à une figure, incrustée sur le pilier droit à l'entrée de l'église, sans inscription.



## Fresques du XV<sup>e</sup> siècle

L'embellissement de certaines églises romanes n'apparaît qu'au XV<sup>e</sup> siècle, sur l'influence, en son temps, de Charlemagne.

Les fresques de l'église de Cazeaux dateraient du XV<sup>e</sup> siècle.

Par contre deux théories s'opposent, par les historiens, quant à la période à laquelle elles furent badigeonnées de blanc.

- La première hypothèse avancée prétendrait que durant **deux siècles** elles auraient été cachées, « blanchies », sur l'initiative - moitié du XVII<sup>e</sup> siècle - du peintre Jean Brun - celui-là même qui vint peindre le tabernacle -, au prétexte que : «... *Les fidèles ne pouvaient être que saisis par une immense représentation du jugement dernier et de l'enfer qui lui faisait face ...* ». Il aurait alors suggéré et obtenu que l'on cède à sa requête ! Un badigeon de peinture blanche les recouvrant ;

- Une seconde version voudrait qu'elles furent ainsi badigeonnées, en 1790, « ...*afin d'échapper aux fureurs révolutionnaires* » !

Quoi qu'il en soit, elles ont été découvertes le 18 février 1873, par le peintre luchonnais Bertrand Bernard. Une allocation de la société française d'archéologie est votée en 1874. En 1875, de nouveaux fonds permettent la restauration complète des fresques.

Là encore, nous laisserons les spécialistes se diviser. On peut toutefois avancer l'hypothèse que c'est sous la révolution française que les peintures murales, tout comme la statue de St Roch dans sa « niche » [voir chapitre : statues p. 70], furent « protégées », les cachant en sachant les risques encourus.

Ce qui reviendrait à dire que les fresques auraient été cachées durant non pas deux siècles mais un siècle...qu'importe !

On découvre que les couleurs utilisées par les peintres sont au nombre de cinq : blanc, jaune ocre, brun, rouge vermillon et noir.



*fresques de l'abside*



« *Assomption* »

Marie est soulevée par les anges. Elle s'envole vers Jésus en majesté, circonscrit dans un cadre en forme d'amande.



détail de l'Assomption

## La création en trois tableaux



« *La création de la première femme* »

*tableau supérieur :*

Dieu envoya à Adam, pour la première fois, un repos réparateur afin d'apaiser sa fatigue, après un dur labeur dans le jardin d'Eden. Dieu en profita pour ravir une côte à Adam et ainsi en faire une femme. À son réveil Adam vit sur son flanc, la chair de sa chair, les os de ses os..... la première femme était née.



*tableau intermédiaire*

« *Le Péché Originel* »

Tête de femme, corps de serpent, tendant à Adam et Ève la pomme.... de tous nos malheurs !



*tableau inférieur :*  
*« Adam et Ève chassés du Paradis »*



**Couronnement de la Sainte-Vierge**  
*« Bece lou courounament de Nostra Dama »*



### « *Le Jugement Dernier* »

Des créneaux noirs et gris divisent en deux parties la fresque : en haut le Ciel, en bas la Terre. Jésus, en majesté, trône pieds posés sur le globe terrestre. Deux anges à ses côtés sonnent la trompette du Jugement Dernier. À cet appel, les morts sur terre sortent de leurs tombeaux, pris en charge par Saint Michel, balances en mains, il pèse les âmes des bons et des méchants...les âmes des damnés sont traînées dans l'inférieure gueule...pour l'éternité.



« Naissance de Jésus »



« l'Adoration des Rois Mages »

chacun se prosternant aux pieds de l'enfant,  
lui offrant des présents



**« Annonce faite aux bergers »**  
tandis qu'ils jouent de la cornemuse tout en gardant  
leurs moutons, surveillés par les chiens.



**« La Visitation »**  
Un ange a conduit Marie chez sa cousine Elisabeth, elle-même enceinte.



**Saint Georges** perce de sa lance, un monstre hideux, afin de délivrer la fille du roi de Libye.



**Saint Jean** conduit en prison après avoir prêché au peuple, pris par Hérode.



**Saint Christophe**  
portant sur son épaule l'enfant Jésus,  
lui faisant passer le gué.



personnage tenant en ses mains un  
« *phylactère* », bandeau avec inscription:  
***O vos que venitis tengat en la mese la lengo*** ».   
Ô vous qui venez à la messe, ne parlez pas !

## sculptures



Statue sur socle, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui figure **Sainte Anne** en mouvement, elle tient un livre de la main gauche et la droite ouverte. Elle est vêtue d'une robe abondamment drapée, d'un manteau et d'un voile.

Visage marqué, peut-être repeint. Dorures très usées.



main

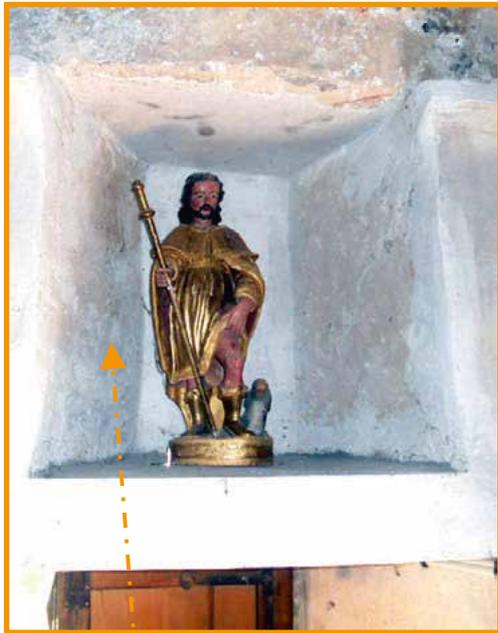


ped



socle

Détails de la sculpture qui nécessite une restauration



niche au-dessus de la porte d'entrée



Statue de « **Saint Roch** »

Cette statuette se trouve dans une « niche », en entrant dans l'église, au-dessus de la porte. Vous la découvrirez en levant la tête, tout en vous retournant. Elle a la particularité d'avoir été découverte - relativement tard car cachée derrière une murette - lorsque le nettoyage du badigeon blanc, qui recouvrait les fresques, fut entrepris. C'est alors que par le plus pur des hasards, la personne qui effectuait les travaux, entendit sonner creux sous son outil.

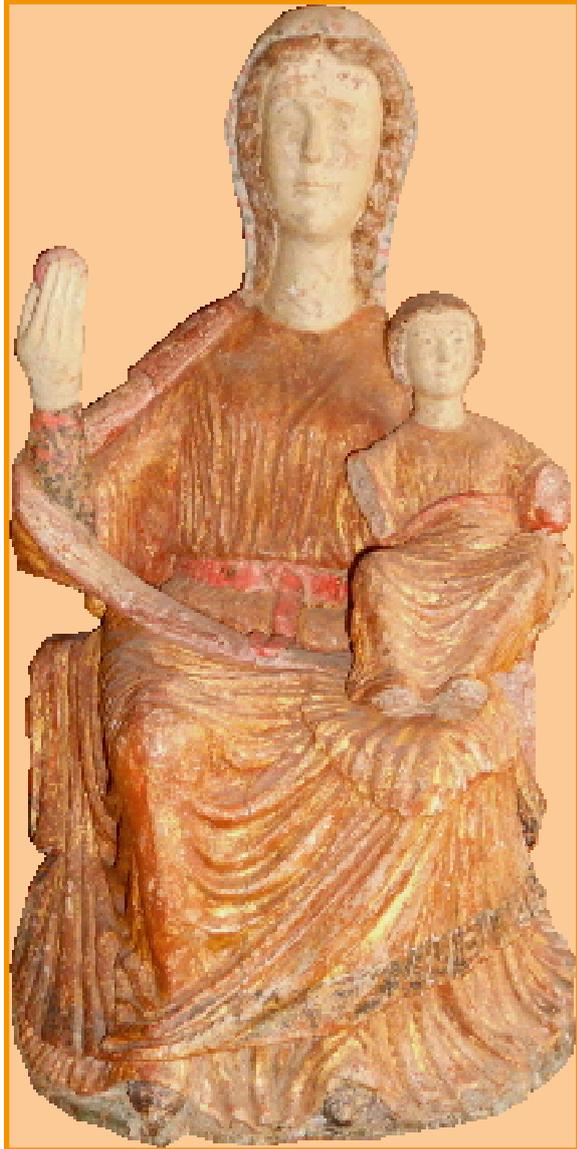
En cassant la brique, il découvrit la statuette.

Saint Roch protégeait de la peste. Or une grande épidémie eut lieu en 1653-54 en Larboust. Doit-on associer la présence de cette statue protectrice avec cet événement désastreux ?

Sculpture Saint Roch, datant du **XVIII<sup>e</sup>** siècle. Statue sur socle, H. 80 cm, en bois peint et doré.

Saint Roch est vêtu en pèlerin, portant de la main droite un bâton qui relève de la gauche sa tunique afin de montrer le « *lubon* » de la peste sur la cuisse.

Il porte des bottes de revers. Son visage, penché vers sa jambe malade est encadré de cheveux bouclés. Il porte moustache et collier de barbe. À son pied, le chien, un pain dans la gueule, tient sa tête levée vers le Saint.



« *Vierge à l'enfant* » assise, XIV<sup>e</sup> siècle  
sculpture bois polychrome H. 68 cm, L. 38 cm



« *Sainte-Anne et la Vierge* »  
XVI<sup>e</sup> siècle  
en bois peint et doré



« *Saint Pierre* »  
statue en bois polychrome du XVIII<sup>e</sup> siècle  
(naïvement repeinte !) H. 90 cm; L. 19 cm



« *Saint Félix* »  
sculpture en bois polychrome  
du XVI<sup>e</sup> siècle, naïvement repeinte !  
(rameau manquant) H. 83 cm, L. 24 cm



**Patène** en argent, poinçon de l'orfèvre parisien Pierre-Henry Favier (à partir de 1846).

**Calice** en argent, pied avec décoration florale en filigrane dans médaillons. Pied émaillé.

Poinçon d'orfèvre parisien, Démarquet frères, en activité durant le période de 1868 à 1890. H.18 cm, diamètre du pied : 10 cm



Petit **ciboire** en métal doré, moderne  
H.18 cm, diamètre au pied : 10 cm



**Ostensoir-soleil**, typique en argent, rayons et agneau sur pied, dorés, symboles eucharistiques, têtes d'angelots sur nœud ; poinçon d'orfèvre parisien : Alix Renaud (1831-1847) H. 61 cm, diamètre des rayons : 31 cm



**Bougeoirs**



**Clochette-carillon liturgique**  
à 4 timbres, laiton doré



**Ciboire** fermé d'un couvercle, surmonté d'une croix  
en argent doré, poinçon de titre et garantie de Paris  
(1798-1809) H. 24 cm, diamètre au pied : 13 cm



**Lutrin** : meuble de lecture ou d'écriture en bois ciré, sur pied tourné, orné d'un cœur à l'envers H. 150 cm



**Meuble de sacristie** en bois blond, ciré. Le corps inférieur est composé d'un chasublier et placards latéraux, le corps supérieur, de quatre placards latéraux et un placard central à pinacle.



**Encensoirs**

**Bannière** de soie blanche représentant l'Immaculée Conception.





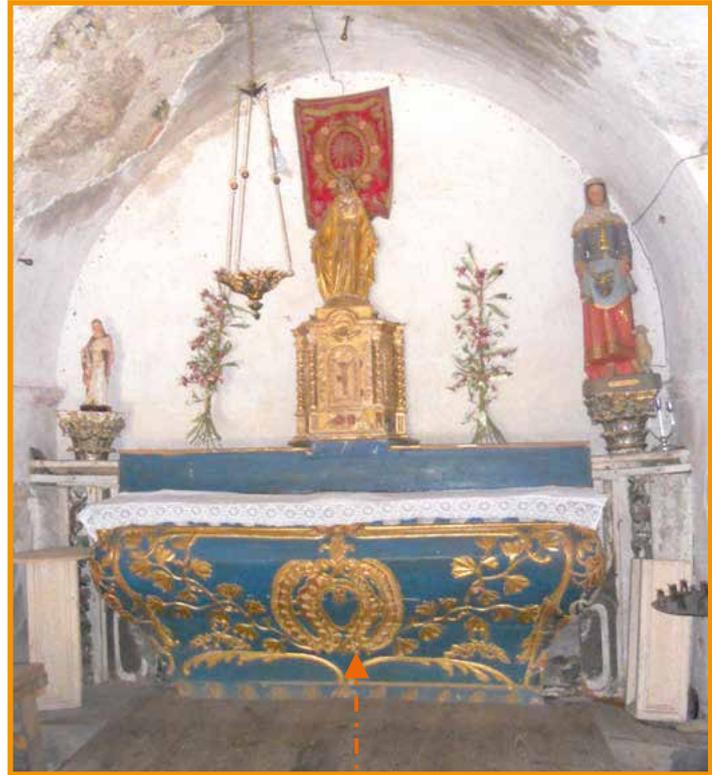
**Christ en croix, bois, XV<sup>e</sup> siècle**



**Bénitier** de pierre grossièrement taillée. « A » sur fût de pierre. H.104 cm, diamètre de la cuve 45 cm.

**Fonts baptismaux** en pierre grise. Cuve évasée, ornée de moulures sur fût cylindrique. H. 86 cm, diamètre de la cuve 90 cm.

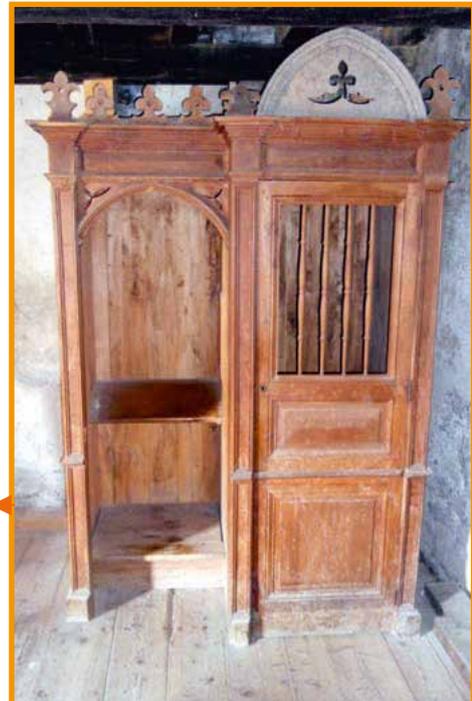


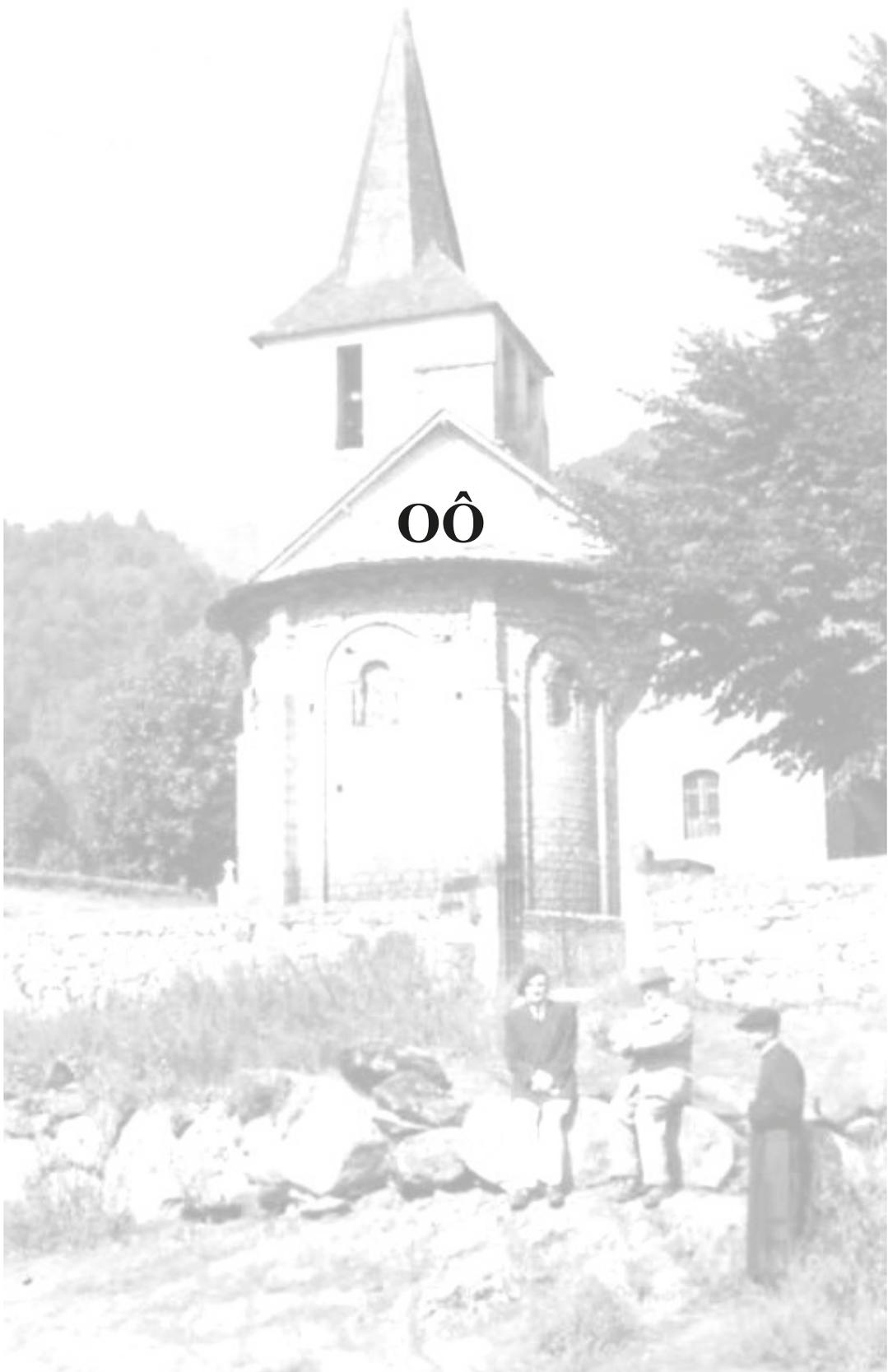


Autel du bas-côté nord, bois peint et doré, époque **Louis XIV**

**Tabernacle** bois doré à quatre colonnettes torsées.  
 Crucifix sur la porte, têtes d'angelots ( le tout sur l'autel ).  
 Une **statue de l'immaculée conception** en bois ou plâtre doré est posée sur le tabernacle. Ce tabernacle a été commandé en **1645**, au peintre Maître Jean Brun, de Créchets en Barousse, qui a déjà travaillé pour les communes de St Aventin, de St Mamet et Montauban.  
 (On dit de lui qu'il aurait obtenu que l'on badigeonne de blanc les fresques de l'église !)

**Confessionnal** à deux loges :  
 Loge de droite fermée d'une porte à barreaux.  
 Des fleurs de Lys, découpées, ornent le haut du meuble.





L'église de OÔ date du XII<sup>e</sup> siècle.

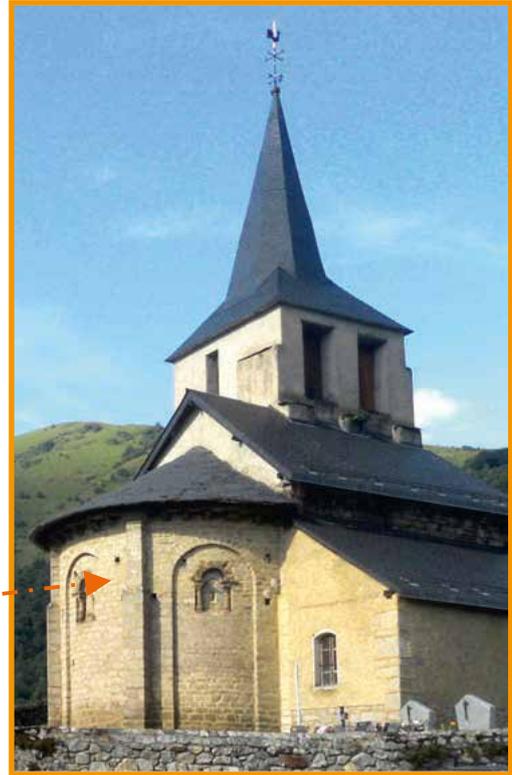
Mais elle a subi maintes restaurations depuis, principalement dues aux intempéries qui l'ont détériorée au fil du temps. Souvent les faibles ressources de la « communauté » ne pouvaient pallier ces déconvenues.

Ce fut le cas dans bien des villages de la vallée, frappés parfois d'interdiction de célébrer l'office tant que les travaux ne seraient pas engagés, pour ne pas prendre le risque de voir les toitures s'effondrer sur les paroissiens. Des fissures apparaissaient çà et là !

Bien des écrits attestent les faits.

C'est ainsi que des restaurations successives ont été engagées, de sorte que de nos jours il est fort difficile de reconnaître la toute petite église romane érigée au XII<sup>e</sup> siècle, dont ne subsiste que *l'abside* en *cul de four*.

Remontons dans le temps à l'appui de gravures anciennes, sinon de photographies beaucoup plus récentes, qui confirment les modifications opérées.



Une partie seulement de la gravure - que nous devons au peintre A. Mercereau, exécutée au XIX<sup>e</sup> siècle - est ici reproduite afin de bien observer les divers changements :

- le clocher est identique à celui de nos jours. Toutefois il n'est pas d'époque !

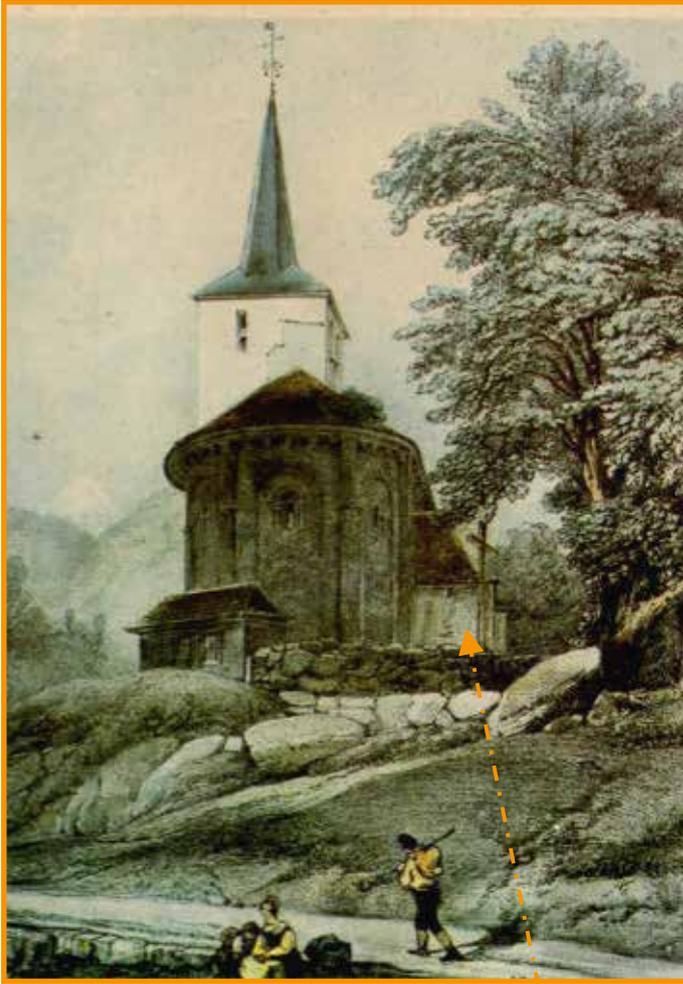
En effet, au XII<sup>e</sup> siècle les clochers n'étaient pas à section carrée pour de tels petits édifices religieux. Un simple « clocher-mur » faisait office de clocher.

- absence de sacristie, seule une bâtisse, au premier plan, implantée à l'époque à l'emplacement du cimetière actuel, côté levant.

- un porche d'entrée donnait accès à l'enceinte de l'église.

- Seule l'abside du cœur, est d'origine, du XII<sup>e</sup> siècle.

N.B : Ne nous fions pas aux couleurs choisies par l'artiste pour colorer les ardoises en rouge. Sans doute a-t-il voulu donner un peu de couleur à son tableau, trop terne à son goût avec le gris des toitures !



Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des travaux confirment, si besoin était, certaines modifications qui portent sur l'édifice :

En 1854 il est prévu les réparations suivantes :

- ouverture d'une porte au Midi en remplacement de celle du Nord ;
- agrandissement d'une fenêtre... ;
- crépissage des murs intérieurs et voûte ;
- changement du plancher de la tribune et réparation de l'escalier ;
- défoncement de la partie méridionale du cimetière pour mettre la nouvelle porte au même niveau ;
- déplacement du bénitier vers la nouvelle porte.

Une fois les travaux exécutés en 1857, le curé SACOME a avancé le prix des travaux, qui dépassait le devis initial. Le remboursement a été effectué par annuités, jusqu'en 1875.

Notons que la porte d'entrée n'était pas à l'origine là où elle se situe de nos jours, mais au Nord.

Pourquoi ce changement ?

Sans aucun doute le projet de construction de la sacristie au Nord, et autres chapelles obligeait de déplacer désormais l'ouverture au couchant.

### Autres détails



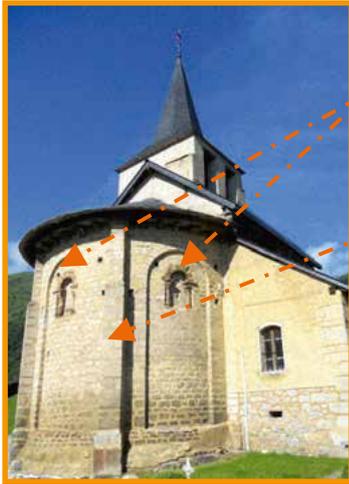
- pas de *tympan*s sculptés sur les « *portails* » (ils n'apparaîtront qu'au XIII<sup>e</sup> siècle), avec pour représentation, le plus souvent : « *le jugement dernier* ».

- voir tympan de St Avenin XII<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècles ;

- absence de tout artifice architectural, pas de « *festons lombards* », contrairement à St Avenin XII<sup>e</sup> -XIII<sup>e</sup> siècles.

- les compositions sont simples ;
- pauvreté des ornements, qui demeurent sévères.



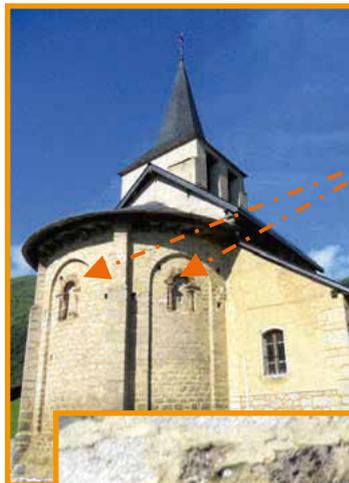


- **baies peu nombreuses**, d'où un éclairage naturel limité.  
Les ouvertures sont très étroites afin de ne pas affaiblir la résistance des murs de l'édifice.
- **contreforts** extérieurs qui permettent de compenser la pression du poids de la voûte.
  - Les églises seront alors pourvues de voûtes en berceau, qui remplacent les charpentes et plafonds du « 1<sup>er</sup> âge roman ». les voûtes ont la particularité et l'avantage de protéger les églises contre les incendies fréquents dus aux torches, bougies, sinon à la foudre.

De plus, la pierre offre une qualité acoustique que ne possède pas le bois.

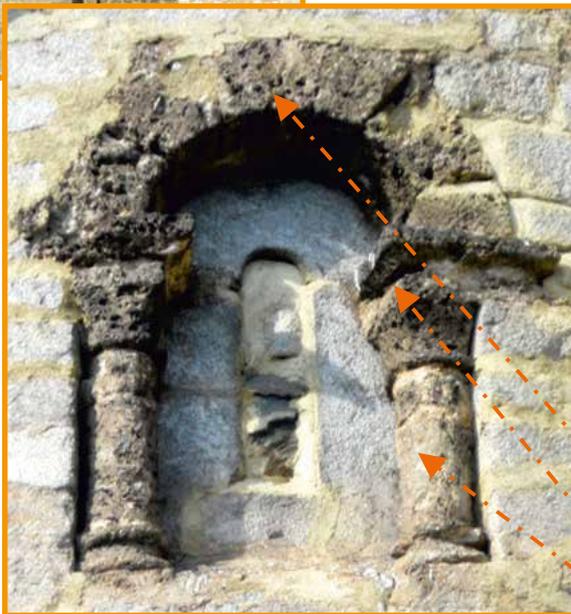
Dès le « 2<sup>e</sup> âge roman » les hauteurs des églises vont augmenter, tandis qu'on a enfin réglé le problème des « poussées » latérales. Les murs peuvent s'élever dans les airs, sans risques :

- les ornements extérieurs sont plus élaborés, notamment au niveau des « *tympan*s » ;
- les *sculptures* et *fresques* font des apparitions plus fréquentes ;
- les *vitraux*, *reliques saintes* et façades sont décorés avec soin ;



#### Détails de l'extérieur

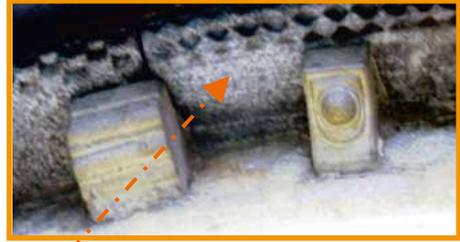
3 **arceaux** en relief, mettent en valeur trois petites *baies aveugles*, obstruées par des moellons.



- Chaque *baie* est ornée d'une :
- **voûte** en *arc* « *plein cintre* » qui repose sur...
  - des **chapiteaux** qui surmontent les **colonnettes**



abside



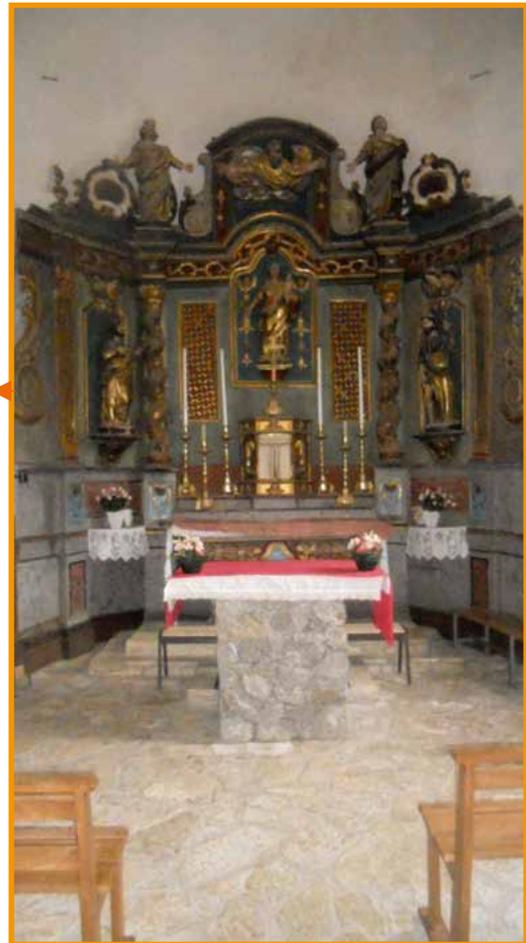
La *corniche* est en appui sur des *modillons* en guise de chevêtres, qui représentent des têtes d'hommes, de bêtes, et autres ornements aux formes géométriques.

## Intérieur



L'unique nef est surmontée d'une voûte *plein-cintre* avec 4 *arceaux*.

L'autel de facture modeste, est moins en valeur que le *retable* qui date du XVII<sup>e</sup> siècle, fait de bois polychrome. En son centre la vierge et l'enfant Jésus.



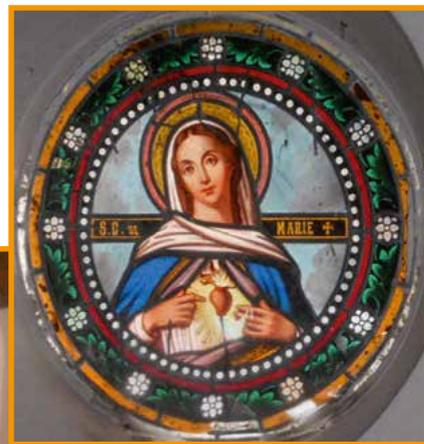
À l'opposé se dresse la *tribune* - avec accès par marches successives - surmontée de la *voûte* et d'un *arceau*.



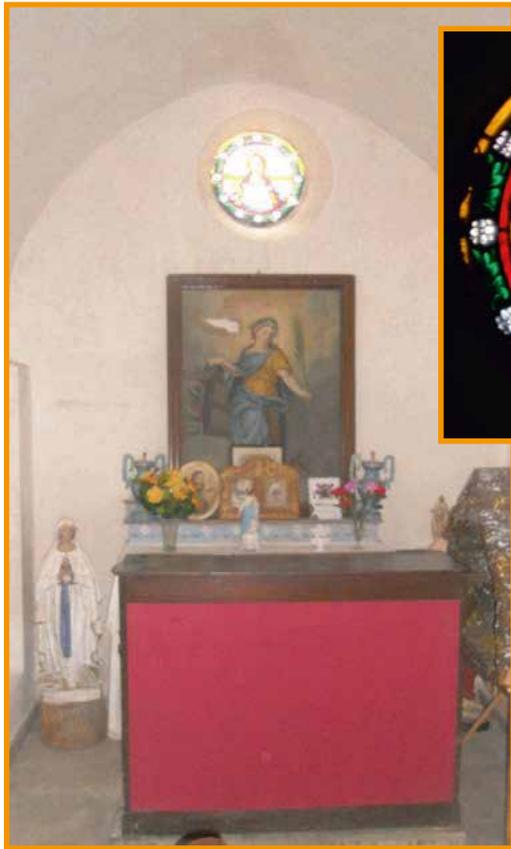
*Bénitier -fait de marbre -  
Celui-là même déplacé  
depuis l'aile Nord, jus-  
qu'à la nouvelle entrée.*



*Fonts baptismaux à cuve romane*



*Chapelle dédiée à Sainte Marie  
avec son vitrail..*



Chapelle dédiée à Sainte Catherine, avec son vitrail.

confessionnal



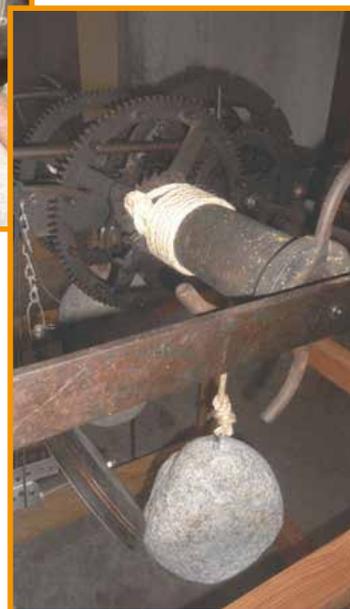
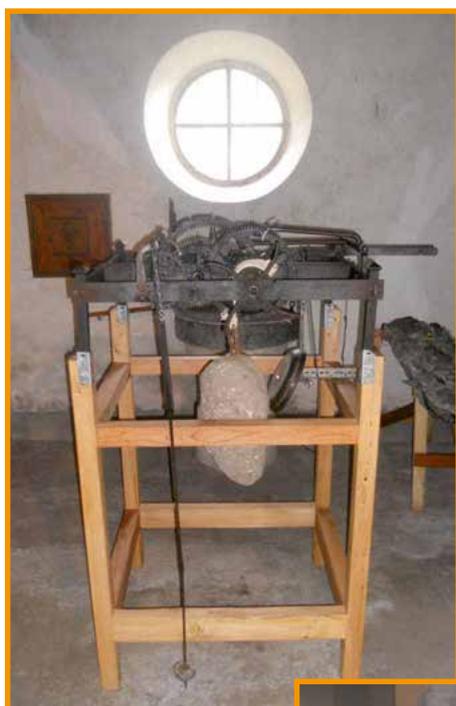
## Mécanisme d'horlogerie restauré

Avant d'être dotée d'une horloge moderne, le clocher abritait un très vieux mécanisme d'horlogerie.

Il était l'œuvre des forgerons-horlogers MENGARDUQUE de la vallée d'Oueil. Atelier préalablement installé à Saccourvielle, puis déplacé à Benqué-dessous, par la même famille.

Le conservateur du patrimoine culturel, Madame Marie-Laurence de CHALUP a sillonné les vallées, ainsi que le val d'Aran pour dresser l'inventaire de ces vieux mécanismes. C'est avec l'aide bénévole d'un l'ingénieur anglais Howard BRADLEY que plusieurs villages ont bénéficié de ces réparations et remise en fonctionnement de pareils trésors du passé : Oô tout dernièrement, avec Cazarilh. Bien avant, Cathervielle, etc.

Dans le cadre du patrimoine culturel, il est prévu une visite guidée de toutes ces églises qui détiennent ces mécanismes restaurés.

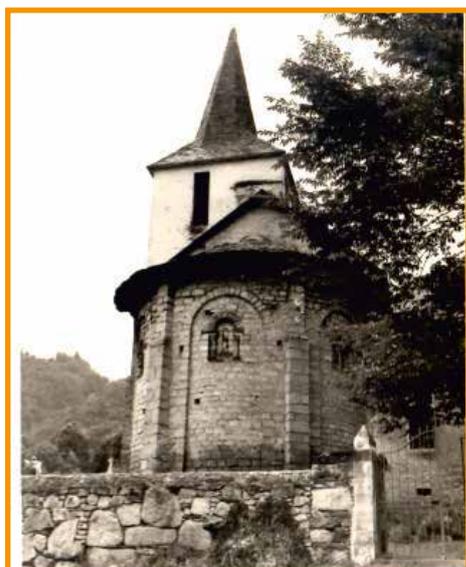


## cloches

En 1961, l'abbé GUITTARD a fait refondre la cloche fêlée du clocher auprès d'une entreprise spécialisée de Tarbes.

La mise en place de la nouvelle cloche à Oô, a donné lieu à une cérémonie officielle, pour son baptême, avec inscription de la marraine *Jeanne* (PAGÉS), et du parrain *Louis* (PAGÉS) ; « Jeanne-Louise ».

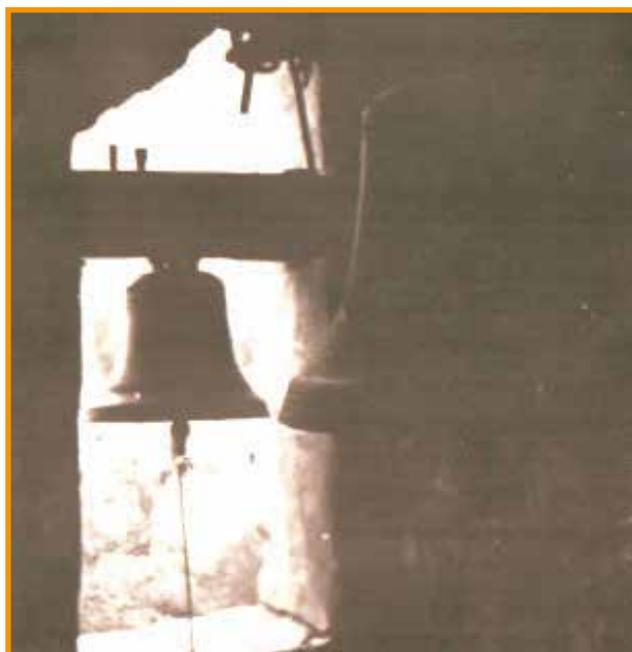
Pour l'occasion Monseigneur SALIÈGE s'était déplacé depuis Toulouse, entouré de l'abbé GUITTARD et du curé Julien SANSUC.



SOUVENIR DE LA BÉNÉDICTION  
DE LA CLOCHE JEANNE-LOUISE  
- ÔÔ - Dimanche 30 Juillet 1961 -



SOUVENIR DE LA BÉNÉDICTION  
DE LA CLOCHE JEANNE-LOUISE  
- ÔÔ - Dimanche 30 Juillet 1961 -



# **BILLIÈRE**

(les deux églises)



## Les églises de BILLIÈRE

Noblesse oblige !

Par souci de chronologie historique, faisons place en premier à la « vieille dame », la doyenne des églises, celle de Bernet, qui aurait un âge canonique de plus de 1000 ans, soit la moitié de notre ère chrétienne.

On la dit la plus ancienne église romane du Comminges...

Elle daterait du « *premier âge roman* », dont nous allons détailler les caractéristiques.

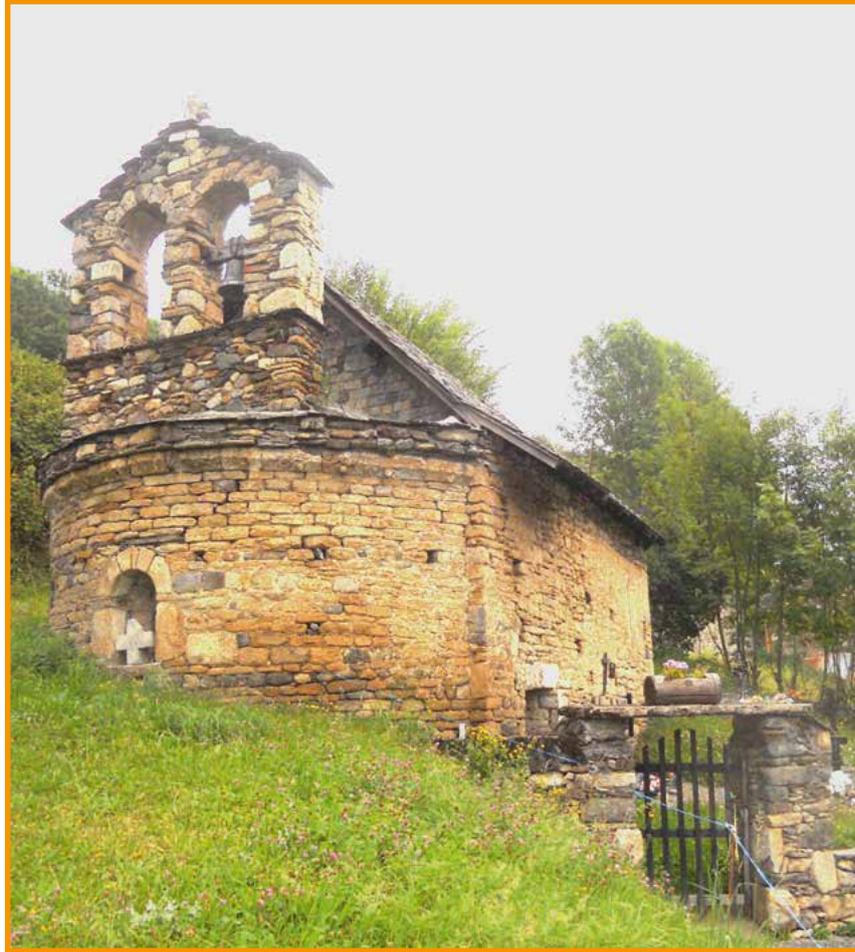


Puis l'église de Billière, qui date du XIII<sup>e</sup> siècle.



Notons que c'est au retour des différentes croisades, depuis l'an 1100, que les architectures vont évoluer en France, jusqu'à Louis IX, Saint Louis.

L'inspiration vient des lieux que l'on tentait d'évangéliser.



On pourrait s'étonner légitimement de trouver deux édifices religieux dans une même commune. Billière a son église, et le hameau de Bernet la sienne. Les écrits nous indiquent que le hameau de Bernet était, en des temps reculés, le lieu de résidence des seigneurs, quoi de plus normal qu'ils aient eu leur propre lieu de culte !

Or en ces temps éloignés, la vallée du Larboust comptait 14 communes.

Est-ce à dire, qu'au-delà des 11 connues, il fallait y ajouter : St Tritous (avec sa propre église St Michel), Saint Vincent, aujourd'hui hameau de Castillon, au lieu dit « *Las Vignes* » ; et de plus, Bernet ?

Oui, certainement, en ce qui concerne Bernet !

N'a-t-on pas écrit que Bernet était bien plus grand que Billière en d'autres temps encore plus reculés <sup>(\*)</sup> ?

*« Bernet fut le siège d'une perception. D'après un ouvrage qui existait autrefois dans la bibliothèque militaire de Rodez, Bernet formait un village dont Billière était un hameau. Il aurait été détruit par un éboulement qui anéantit presque toutes les maisons... »* <sup>(\*)</sup>

Sur ces dires, rendons-nous sur place et constatons qu'effectivement entre la dernière maison de Billière et la première de Bernet, il existe un « vide », de nos jours des prés. Cette longue distance n'apparaît pas entre les communes et leurs hameaux respectifs, alentour.

En levant les yeux vers la montagne d'Espiau, on note une sorte d'excavation qui laisse penser qu'un glissement de terrain ait pu entraîner une lourde et épaisse couche de terre, qui a enseveli au passage toutes les bâtisses comprises dans ce couloir d'éboulement !

(\*) P.Lanconrade, chanoine honoraire, curé de Cazeaux-de-Larboust (1968)

Disons que l'on peut supposer que cela ait pu avoir lieu, sans en avoir la certitude absolue. Quoiqu'il en soit...

Érigé en commune, Bernet est devenu hameau en l'an VIII de la République [1799, 1800], et fut ainsi rattaché administrativement à la commune de Billière...

## Datation

Appliquons les règles à l'église de Bernet :

- les édifices sont **massifs**, rectangulaires, et reposent sur des **murs épais** ;
- les pierres sont **éclatées au marteau** et **mal dégrossies**, la taille est peu soignée et rudimentaire.
- l'alignement des pierres est sommaire ;



- les arcs sont en **demi-cercle** autour des portes et des baies : « *plein-cintre* ».
- Contrairement à l'« *art gothique* », où les arcs sont en « *ogive* » ou « *arcs brisés* ».

Le pseudo (\*) *tympan* est ici porté par un *linteau*.



- **pas de voûte** sur la nef, mais directement une *charpente* en bois.

La *voûte* fera son apparition au XI<sup>e</sup> S. et par étapes, il faudra attendre d'avoir résolu le délicat problème des « poussées » dues au poids des pierres sur les murs des édifices, au point qu'il y avait parfois des éboulements.

Des **contreforts** extérieurs, contre les façades compenseront, en partie, ces fameuses poussées.

(\*) l'arc « *plein-cintre* » du « *portail* », n'est ici qu'une projection.

Procédons par éliminations.



- l'église de Cazeaux - XI<sup>e</sup> Siècle - ne possède pas non plus de **tympan** sculpté, seul un **cippe gallo-romain** orne la partie haute du « *portail* ».

- les compositions sont simples ;
- pauvreté des ornements, qui demeurent sévères.

La conclusion semble logique : la période d'édification de l'église de Bernet est pour le moins antérieure au XI<sup>e</sup> siècle..

Car, par la suite seulement :

- On a recherché dans toute l'Europe, des tailleurs de pierres qualifiés pour la construction des églises, spécialisés dans l'édification des voûtes notamment.

### Évolution de la taille de la pierre dans l'édification des édifices religieux :



- **soubassement** de l'église de **St Aventin** qui date du **IX<sup>e</sup>** siècle, vestiges de l'ancienne église érigée par Aventin, martyr.

- pierres grossièrement taillées au marteau, église de **Bernet** du **X<sup>e</sup>** siècle



- pierres de l'église de **Cazeaux**, qui date du **XI<sup>e</sup>** siècle

- pierres de l'église de **Billière**, qui sont soigneusement taillées et alignées, du **XIII<sup>e</sup>** siècle.



- **baies peu nombreuses**, d'où un éclairage naturel limité. Les ouvertures sont très étroites afin de ne pas affaiblir la résistance des murs de l'édifice.  
Unique baie de l'église de Bernet, sur la façade orientée au Midi.

- plus tard, les églises seront alors pourvues de voûtes en berceau qui cachent les charpentes et plafonds du « 1<sup>er</sup> âge roman ». les voûtes auront désormais la particularité et l'avantage de protéger les églises contre les incendies fréquents, dus aux torches, bougies, sinon de la foudre.

De plus, la pierre offre une qualité acoustique que ne possède pas le bois.

Dès le « 2<sup>e</sup> âge roman » les hauteurs des églises vont s'élever, tandis qu'on a enfin réglé le problème des « poussées » latérales. Les murs peuvent s'élancer dans les airs, sans risques :

- les ornements extérieurs sont plus élaborés, notamment au niveau des « *tympan*s » ;
- les *sculptures* et *fresques* font des apparitions plus fréquentes ;
- les *vitraux*, *reliques saintes* et façades sont décorés avec soin.

Il est donc désormais permis d'avancer une datation précise de l'édification de l'église de Bernet, à partir d'études effectuées par d'éminents archéologues. Outre J. Puig i Gadafach, citons également de mémoire Marcel Durliat [1917-2006], professeur agrégé d'histoire, à qui l'on doit de nombreux ouvrages sur l'art roman, en particulier.

Par ailleurs, cette église a la particularité de posséder :



- non pas une, mais deux absides, une à chaque extrémité de la nef ;
- un clocher-mur, aménagé de deux ouvertures jumelles, qui accueille une très vieille cloche, tant et si bien qu'il est impossible d'y lire les inscriptions.

Ce même mur aurait subi bien des modifications au cours des temps anciens, les pierres utilisées semblent confirmer cette hypothèse.

Pas moins de quatre variétés de ces pierres révèlent de façon évidente, les étapes successives de cette métamorphose :

- clocher-mur, de plus récente facture ;
- 3<sup>e</sup> niveau de réfection ;
- 2<sup>e</sup> étape, concernant la surélévation de 60 cm ;
- mur d'origine.

Cloche bronze de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ou du début XVI<sup>e</sup> siècle



## Rosace



▶ La *rosace* [la rose, la fleur], a - à l'origine - une représentation florale. Nous en voyons ici trois *pétales*, en hélice.

Plus tard, au XI<sup>e</sup> siècle, la sculpture tendra à passer mi-florale, mi-humaine, que l'on nommera dans certains cas « *homme-feuille* », où une figure humaine s'inscrit dans une feuille.

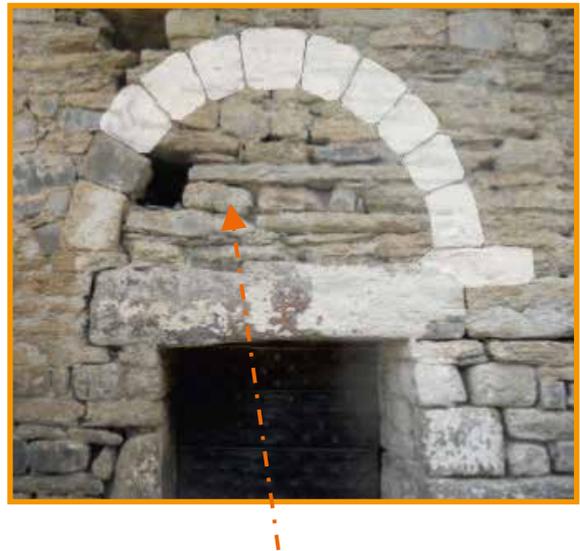
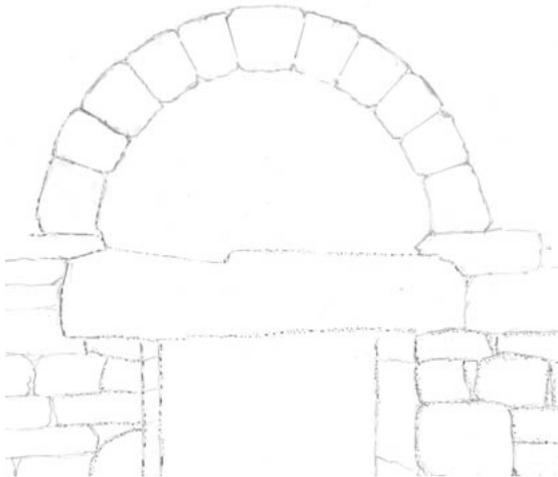
Enfin les représentations humaines parachèveront les représentations sculpturales en tous genres : *tympan*, *chapiteaux*, *portails*, *linteaux*, etc.

## « Portail »

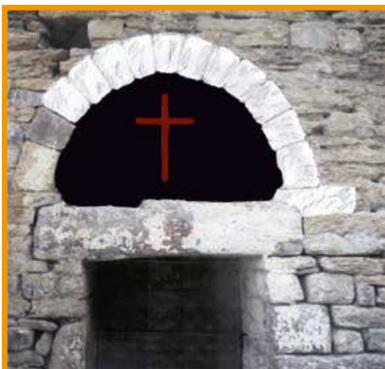


La présence de deux pierres, qui forment un cintre, au-dessus du *linteau* de la porte d'entrée, laisse imaginer un *tympan* antérieur, en arc de cercle, dans le plus pur style roman.

Ce qui laisserait supposer, qu'à l'origine, l'entrée au Midi aurait pu se présenter comme ci-dessous.



Les pierres au-dessus du *linteau*, pour combler le vide jusqu'au cintre, ne sont pas d'origine ! Force est de constater que cette partie de l'église est constituée d'éléments pour le moins hétéroclites.



Peut-on pour autant imaginer, en lieu et place, un tympan ornant le dessus de la porte ?

À priori oui, mais pas sculpté dans la pierre. Pas à cette époque !

Avançons l'hypothèse d'un tympan fait de bois avec une large croix en son milieu, telle que nous la voyons à la basilique d'Aulnay-de-Saintonge (17) !

Comment expliquer que la clé de voûte du tympan ait cédé ?

- l'état de délabrement dû principalement aux infiltrations

des eaux de pluies ;

- la surcharge, consécutive à l'élévation, de 60 cm, des murs de l'édifice.

Remarque : Si le tympan avait été comblé de pierre, comme on le voit aujourd'hui, cela aurait suffi pour supporter la charge de la surélévation de 60 cm. Or un tympan fait uniquement de bois, a pu céder sous la surcharge, non prise en compte par l'architecte du moment !

Sinon pourquoi aurait-on voulu établir un arc « *plein-cintre* », avec un vide dessous jusqu'au linteau ? Cela n'a pas de sens, à première vue !

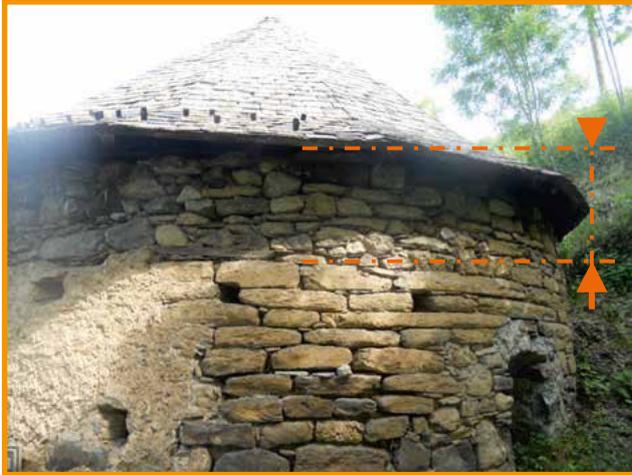
D'autre part, un *cippe* gallo-romain, de marbre blanc, est également enchâssé dans la structure de l'édifice, qui forme le *jambage, pied-droit*, en bas à droite de l'entrée. Ce *cippe* a la particularité d'avoir eu sa sculpture mutilée des mains de l'homme, on trouve trace du burin meurtrier qui a détruit tout motif !

Toujours est-il que l'on ne rencontre de sculptures dans l'*art roman premier*, qui demeure « *dépouillé* » ! Voir l'église de Cazeaux [XI<sup>e</sup> siècle.], par rapport à celle de St Aventin [XII<sup>e</sup> siècle.]



cippe gallo-roman

## Les murs



Il apparaît, de manière très nette, que les murs latéraux ont été surélevés.

Les pierres utilisées ultérieurement ne sont pas du même calibre ni de la même qualité qu'à l'origine. On y découvre des pierres de granit, qui plus est, assemblées au béton grossier (sable, gros gravier, et ciment) : le travail est très maladroitement exécuté !

À l'origine la limite de la hauteur du mur devait se situer au niveau supérieur du crépi de couleur ocre.

Si l'on se fie aux diverses réfections des églises toutes proches de Billière et Cazeaux, il n'est pas interdit de penser que les lourdes charges dues aux épais manteaux neigeux aient eu raison de la charpente de bois qui a pu crouler à son tour à Bernet. Dans les deux autres cas cités, une surélévation des murs latéraux a été envisagée et effectuée afin de donner davantage d'ampleur aux lieux de culte et ainsi asseoir la puissance de l'Église !



On observe cette surélévation au Midi, par la même différence de qualité des pierres, de plus assemblées différemment.

Constatons toutefois l'absence de « *contreforts* » extérieurs, sur les murs latéraux, contrairement à l'église de Billière, du XIII<sup>e</sup> siècle.



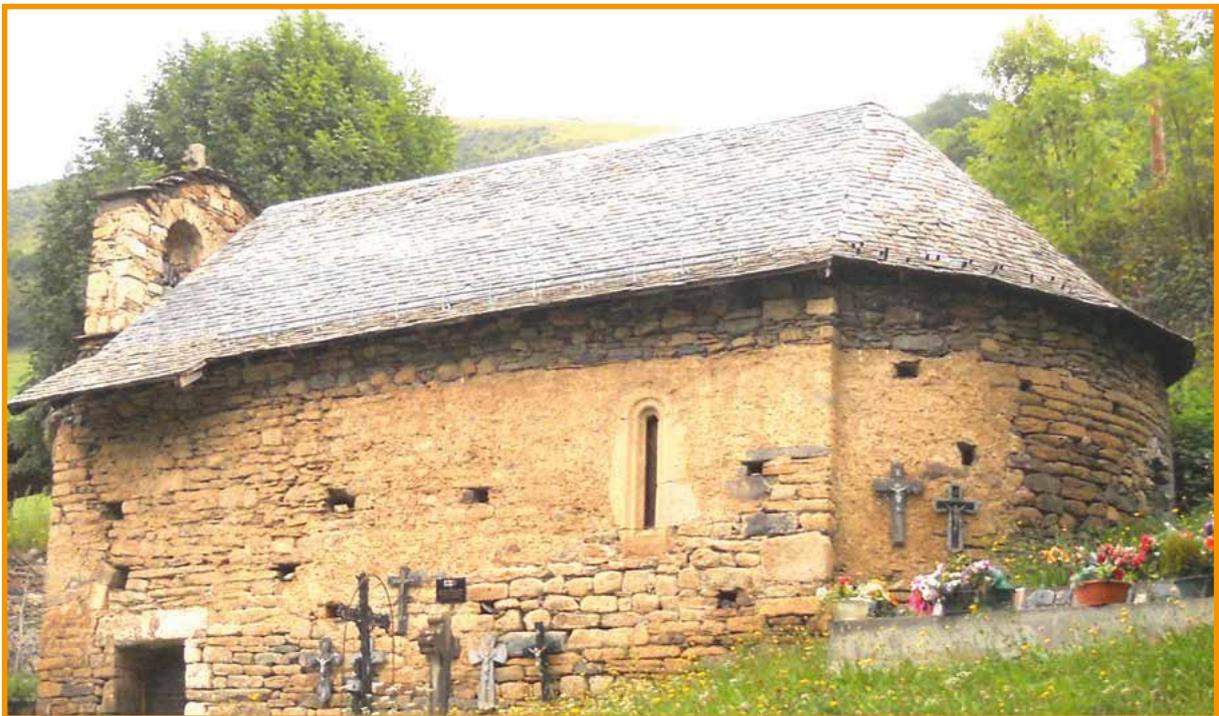
Or leur utilité se manifestait afin de compenser, le plus souvent, les « *poussées* » des pierres de « *voûtes* ».

Leur absence démontre qu'il n'y avait donc pas de voûte sur la nef et que la faible hauteur de l'église, à l'origine, ne nécessitait pas de compenser les contraintes, quelles qu'elles soient.

## Ancienne église du X<sup>e</sup> siècle



photo-montage : ce à quoi aurait pu ressembler l'église au X<sup>e</sup> siècle  
(les murs latéraux plus bas de 60 cm, et le « *tympan* » en arc de cercle sur le « portail »)



église telle que nous la connaissons de nos jours, surélevée

L'intérieur de l'église est dépouillé. Point de voûte au plafond. Seuls les murs de pierres attirent tout de suite l'attention. En levant la tête, la charpente de bois s'offre à nos yeux, recouverte de planches jointives, qui assurent la liaison avec la couverture faite d'ardoises.

Outre quelques statues de moindre importance, l'église possède une sculpture qui représente la « *Vierge à l'enfant* », assise, portant sur son genou gauche l'Enfant-Jésus et l'enlace de ses bras. De sa main droite elle porte la pomme. Un manteau jeté sur son épaule protège également l'enfant. Les deux têtes sont couronnées. L'enfant montre le Ciel, de sa main droite (\*).

La statue est sculptée dans le bois, recouvert de plâtre peint. Elle mesure 83 cm, et est présumée dater du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle (\*).

(classée Monument Historique le 22/03/1999)

#### « La Vierge de Bernet »

Très célèbre, paraît-il, plus particulièrement miraculeuse !



Statue de Sainte Agathe, sinon de Sainte Quitterie, c'est selon !

Datée du XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle, en bois sculpté, polychrome.

Cette statue a la particularité d'avoir la main droite tronquée au point qu'il est difficile d'affirmer qu'il s'agit bien de Ste Agathe.

En effet, d'ordinaire, elle est représentée sa main droite tendue avec un plateau qui supporte ses deux seins, arrachés à l'aide de tenailles, lors de son martyre.

En Sicile elle est censée protéger du feu, des incendies de la lave en fusion, des tremblements de terre.

L'Etna en éruption, les habitants se sont munis de son voile qui recouvrait sa sépulture, ce qui a eu pour effet de faire ainsi barrage...et le feu s'arrêta aussitôt !

Doit-on y trouver une relation avec les tremblements de terre subis alors, dont les Hautes-Pyrénées - épicode - toutes proches, sont coutumières du fait, avec des ondes de chocs constatées jusque dans notre vallée ?

(\* ) - Pierre LANCONTRADE : Luchon - Les vieilles pierres sculptées...(1949)

- Henri PAC : les églises du Pays de Luchon (1983)

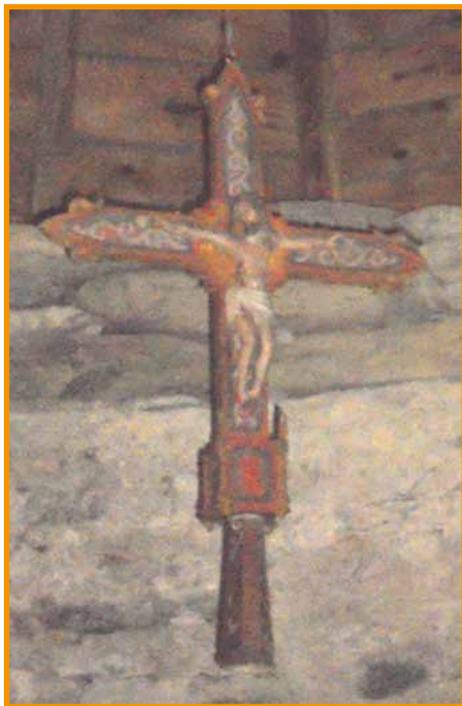
Et si un tremblement de terre était à l'origine de l'ensevelissement de la quasi-totalité de Bernet ? La présence de cette statue expliquerait ce que l'on attendait de cette Sainte !

Sinon protégeait-elle des incendies qui faisaient alors des ravages ?

Les feux se propageaient d'une maison à une autre, lorsque des toits de chaumes s'embrasaient.

S'il s'agit de Ste Quitterie, en Comminges, rappelons qu'elle est la mère de St Gaudens, martyr du VI<sup>e</sup> siècle. Pas étonnant alors que l'on ait choisi la mère d'un martyr célèbre de la région, tout comme ce fut le cas à Cazeaux-de-Larboust qui s'est attaché comme sainte patronne du village Ste Anne, la mère de Sainte Marie de l'enfant Jésus.

Toujours est-il que sainte Quitterie a donné son nom à l'église de Bernet, en étant sa sainte patronne protectrice.



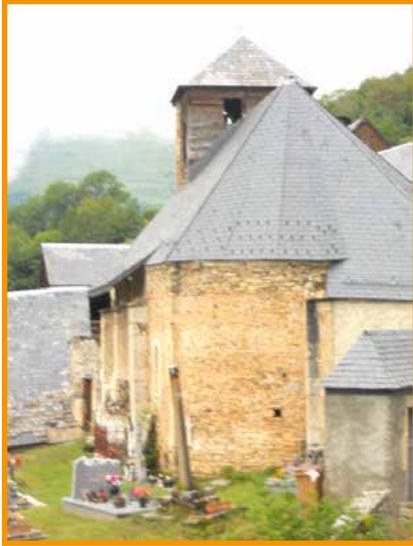
Christ en croix



▼  
couvercle d'un sarcophage d'enfant avec en son centre la gravure d'une tête de méduse (cf. mythologie) surmontée de serpents en guise de cheveux ( époque gallo-romaine)

Il est à noter la présence, également, d'un grand couvercle de sarcophage gallo romain, qui fait aujourd'hui office d'autel (partie verticale).

## Église de BILLIÈRE



Église romane qui date du **XIII<sup>e</sup>** siècle, elle a subi bien des réfections :

En cet **hiver 1842**, la neige est tombée en abondance, au point que la toiture de l'église de Billière va s'affaisser.

La voûte notamment a souffert : *« L'état déplorable de cet édifice empire, le service divin sera empêché dans peu de temps. Le temps que l'état des lieux soit vérifié par trois hommes de l'art : La voûte a fait un mouvement. Il importe de la conserver pour ne pas détruite le système d'antiquité, d'élever les murs latéraux afin d'introduire deux grosses poutres qui serviraient à soutenir la nouvelle toiture. »<sup>(\*)</sup>*

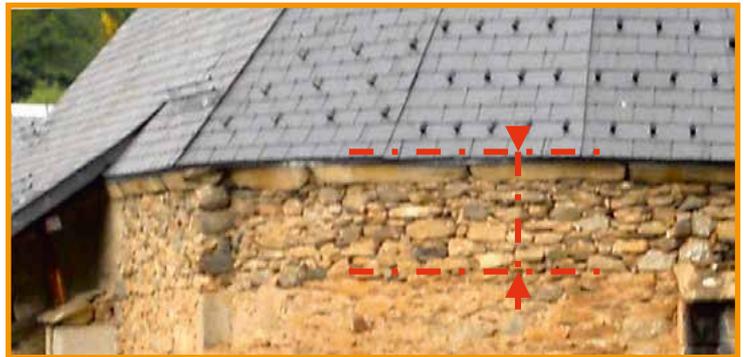
*« -Le couvert de l'église menace d'une ruine très prochaine. »*

On fait dresser par M. Pouy, charpentier de son état, un devis des travaux, afin de : *« ...ne pas avoir la douleur de voir la population entière écrasée dans les décombres de cette vieille toiture. »<sup>(\*)</sup>*

Le 13/02/**1854** M. le maire fait observer :

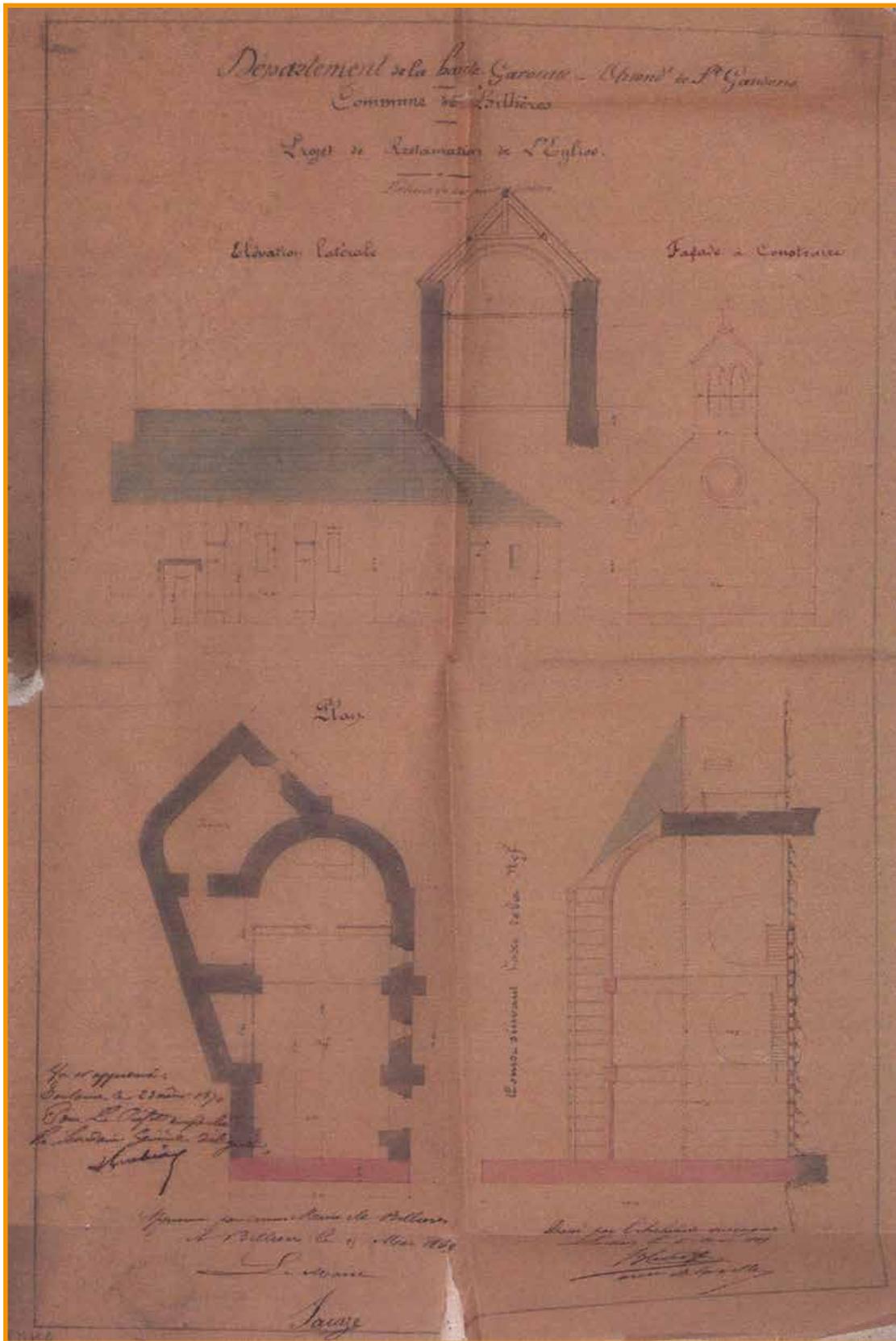
1- *« qu'il existe une lézarde dans le mur qui soutient le clocher de l'église. Le pignon qui donne au mur latéral, menace d'une ruine très prochaine. La lézarde se prolonge dans la voûte. Le service divin sera dans peu de temps empêché ! »*

2- *« Le mur du clocher doit être reconstruit à neuf. Il est urgent d'élever le mur à un degré convenable afin que la sonnerie des cloches soit entendue dans toute la commune, ce qui n'a pas lieu aujourd'hui, car le clocher est de beaucoup inférieur à l'élévation des maisons qui se trouvent sur la majeure partie du village. »<sup>(\*)</sup>*



édifice surélevé tout comme le clocher

(\*) archives communales



plan du projet de rénovation attesté et accepté en 1870 par le Préfet  
(Archives Départementales de la Haute-Garonne)

## Rosace



ancienne forme du clocher-mur avant les travaux de surélévation, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Avant les travaux de rénovation, dont les plans datent de 1869, on remarque la présence, sur le clocher-mur en façade Ouest de l'église, d'une ancienne ouverture rebouchée !

Cette ouverture communiquait avec la voûte, à l'intérieur ; sans aucun doute comportait-elle une rosace comme à l'église de Bernet, qui éclairait d'une faible lueur l'église.

Or après les travaux, l'ouverture a disparu !

On pourrait se demander pourquoi ?

L'hypothèse la plus vraisemblable tendrait à montrer que la surcharge due à la surélévation du *clocher-mur* ait fait craindre à l'architecte un risque d'affaissement. Il est du domaine du possible que le trou béant aurait pu fragiliser ce mur.

Il fut comblé de pierres, dont on devine l'apport. Ainsi le clocher-mur était renforcé.



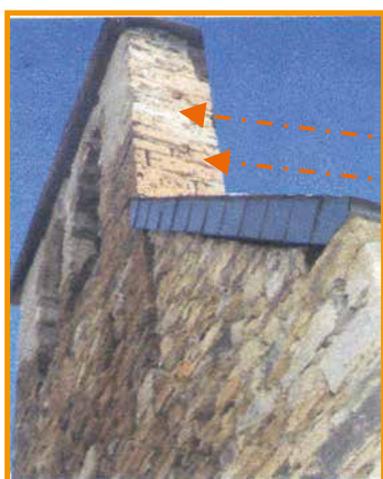
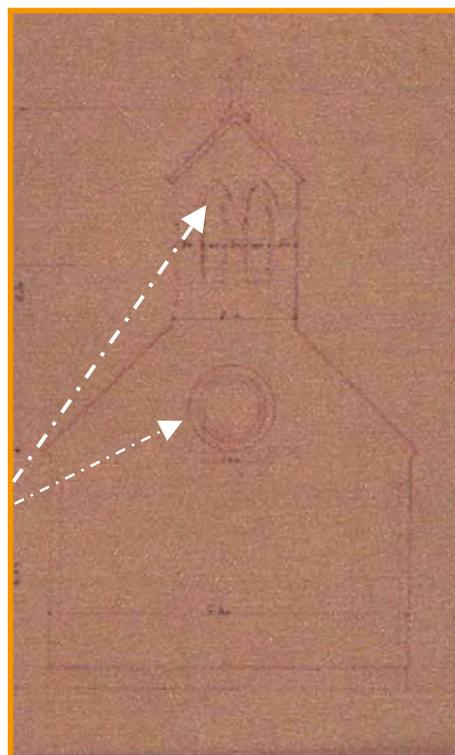
Les baies du clocher font apparaître des formes en « ogive », des « arcs brisés », qui laissent entrevoir le style « gothique », propre au XIII<sup>e</sup> siècle...

Certes, elles ne sont pas d'époque puisque le clocher-mur fut surélevé, l'architecte a reproduit à l'identique ce qu'il avait fait démolir quelques centimètres plus bas.



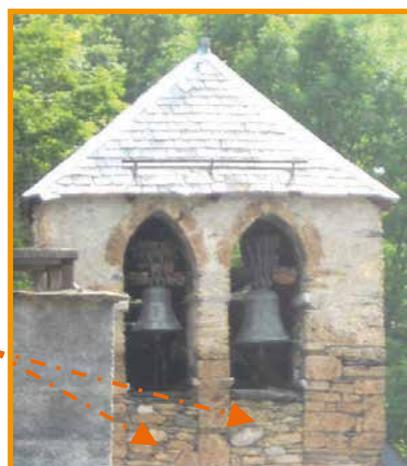
arcs brisés du XIII<sup>e</sup> siècle

Le plan de rénovation du clocher-mur, dessiné par l'architecte en 1869, même s'il est peu lisible, laisse toutefois apparaître d'une part l'ouverture en forme de cercle, ainsi que la forme en « arc brisé » des cintres du clocher



La surélévation du clocher-mur a donc été envisagée, car à l'origine il était bien plus bas. voir différence de couleur des pierres.

Une vue, face Ouest, montre les deux anciennes ouvertures, obstruées depuis, qui abritaient alors les deux cloches avant la surélévation.



Les travaux ont effectivement été effectués, puisqu'en **1872**, madame PETIT, mère de Julien SACAZE (\*) a effectué le don de l'autel - à la commune -, fait de marbres de qualités et couleurs variées.



Autel en marbre de Sarrancolin (65)



détail de l'autel : « DON DE M<sup>ME</sup> PETIT DE S<sup>T</sup> GAUDENS »

(\*) Julien SACAZE : dont la famille est issue de Billière, archéologue passionné qui fit de nombreuses découvertes sur la montagne d'Espiau et qui a laissé de nombreux ouvrages concernant le Pays de Luchon...



Cloche de gauche, baptisée « **Julienne-Gabrielle** » du prénom « féminisé » de Julien (SACAZE, parrain) et de Gabielle SAPÈNE, marraine (épouse de Julien SACAZE.)

En 1895, il est décidé par délibération du conseil municipal de faire fondre la cloche fêlée.

M. Dencausse, fondeur à Soues, près de Tarbes, en est chargé.

Le fruit de l'opération va permettre l'achat de :

- 1 nouvelle cloche pesant environ 100 kg ;
- 1 autre cloche de 30 à 50 kg.

### Intérieur de l'église



La **voûte**, au-dessus de la nef, est « *en berceau* », en arc de cercle, propre au style roman.

Instruisons-nous des divers écrits des érudits, dont Julien SACAZE en particulier, qui écrit à propos : « *d'Histoire ancienne de Luchon* », qu'une « ... plaque de marbre se trouvait non pas au-dessus de la porte de l'église de Garin, mais...encastrée dans la façade de la vieille église **romane** de Billière », dont acte !

En conséquence, il convient de rapprocher l'édification de cette église au pur style *roman*, les seuls éléments qui rappellent le style gothique se résument aux arcs brisés des ouvertures du clocher-mur.

On peut avancer l'hypothèse qu'ils furent construits lors d'une énième réfection du clocher, où l'architecte a suivi les règles en vigueur de l'époque, en l'occurrence les *arcs brisés*.

Pour autant l'église a gardé son originalité de l'art roman.

Notamment au niveau des linteaux de baies, épurés au possible, réduits à leur plus simple expression.

**Saint Barthélemy**, patron protecteur du village.

Saint Barthélemy fut de tout temps sur la liste des 12 apôtres de Jésus, parfois sous le nom de Nathanaël, sans qu'il ait eu un rôle majeur.

On ne saura ce que Jésus lui dit à l'oreille, en particulier.

Mais à la mort du Christ, il partit évangéliser l'Arabie, et ce jusqu'aux Indes... Il fut écorché vif en Arménie.

On le représente sous les traits du patron des métiers relatifs au cuir. Raison pour laquelle il porte, généralement, un couteau en sa main droite et une peau de bête.

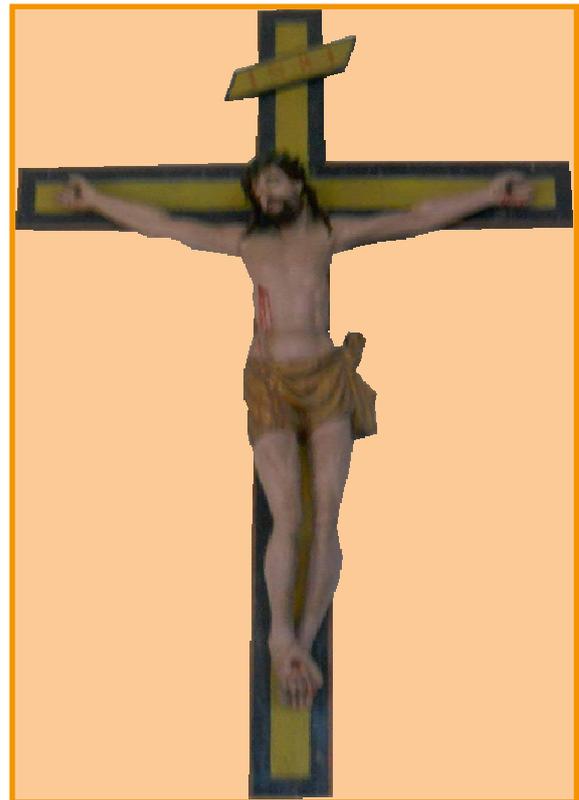
Ce saint patron fut-il choisi par Billière en rapport avec les nombreux troupeaux : bovins, ovins, caprins et porcins, base alimentaire dont dépendait la survie des villageois ?



bénitier

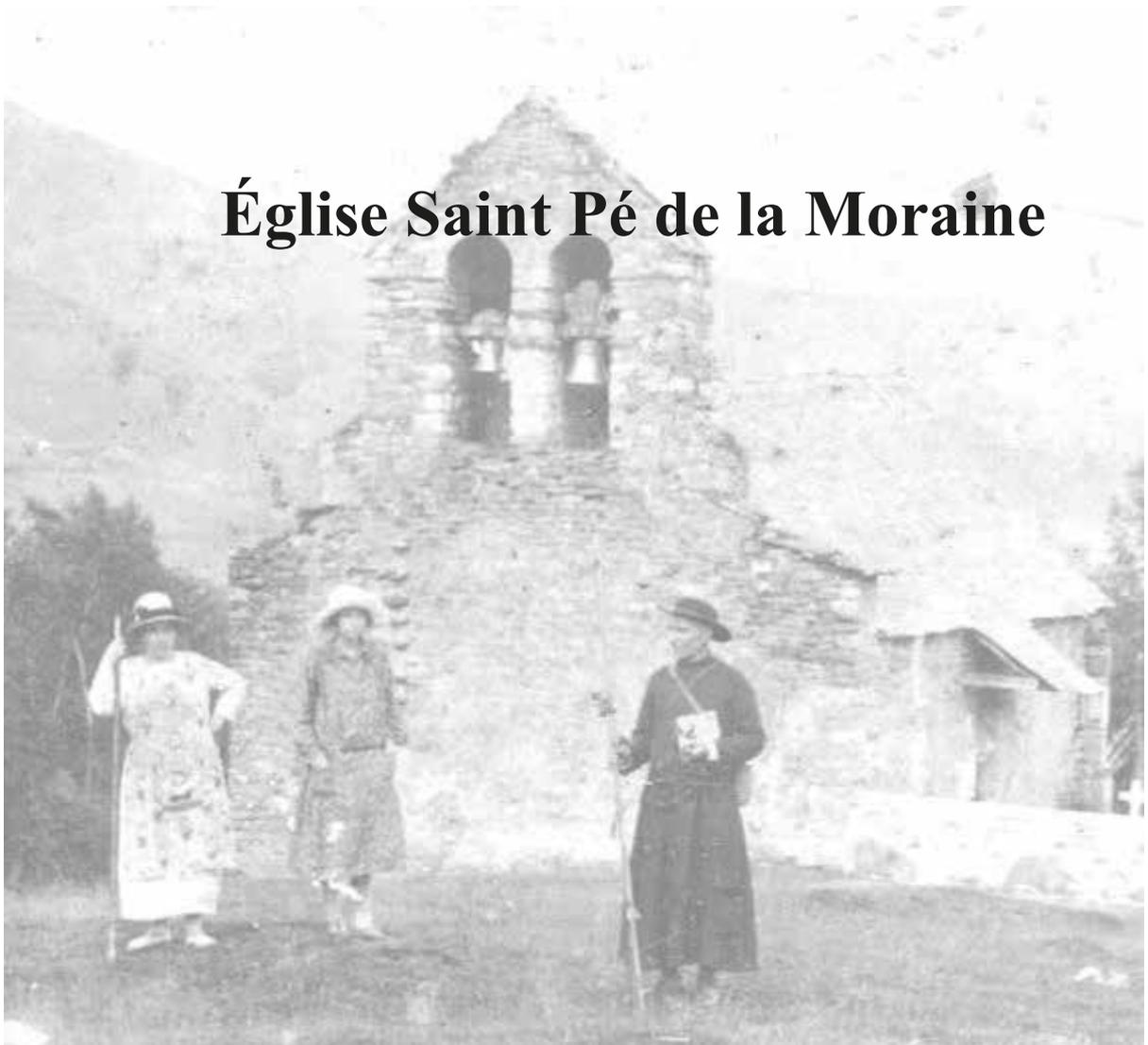


Fonts baptismaux



Christ en croix

## Église Saint Pé de la Moraine



## Église St Pé de la Moraine du IX<sup>e</sup> siècle



« - On aperçoit à une faible distance de ce village [Garin], de l'autre côté du vallon, une église isolée sur un monticule ou espèce de tumulus, des prairies d'un beau vert qui l'entourent. Un gazon toujours naissant frais et délicat semble inviter le voyageur à s'arrêter dans ce lieu où tout prête à la méditation et à la rêverie.

C'est la chapelle de St Pé ou St Pierre ou encore de San-tritous [petits saints selon la mémoire collective]. Sans doute parce qu'il y a une foule de petites figures accouplées et sculptées sur marbre blanc enchâssées dans les murs extérieurs de la chapelle. On les a prises pour des figures de saints. Ce sont tout simplement des pierres sépulcrales, toutes sans inscriptions. »

Mais quelle est alors l'origine du mot ?

À en croire les explications de Bernard SARRIEU<sup>(1)</sup> et celles d'Alban ROUGÉ<sup>(2)</sup>, ces dernières rapportées par Claude HAFFNER<sup>(3)</sup>, il y aurait eu confusion d'interprétation entre le patois prononcé et la transcription opérée par certains recenseurs qui ne maîtrisaient pas le Gascon :

« Le nom véritable de ce lieu-dit est **Sánti arrítous**, prononcé rapidement par les gens du pays avec suppression des voyelles atones « a » et « i », **Sánt-rrítous**, fut compris par les géomètres du cadastre comme étant **San-Tritoús**, avec déplacement de la tonique sur la dernière syllabe. Enfin on a interprété la terminaison tonique **-oús** comme étant le pluriel du suffixe diminutif **-oún** [qui lui est toujours tonique, d'où les petits saints], alors qu'il s'agit en réalité du pluriel de **arrítou**, mot patois larboustois, issu du latin **rectōre** = **recteur**. »<sup>(3)</sup>

Quand on sait que le mot *recteur* était l'ancien nom donné aux curés, cela correspondrait effectivement à ce lieu où résidaient, uniquement et en nombre, en des temps lointains, des moines bénédictins de Sarrancolin, des templiers de l'ordre de St Jean de Jérusalem (cf. Page 129).

(1) fondateur et secrétaire général de : « *Éra 'scôlo déras Pirenéos* » (avec accents toniques mentionnés)

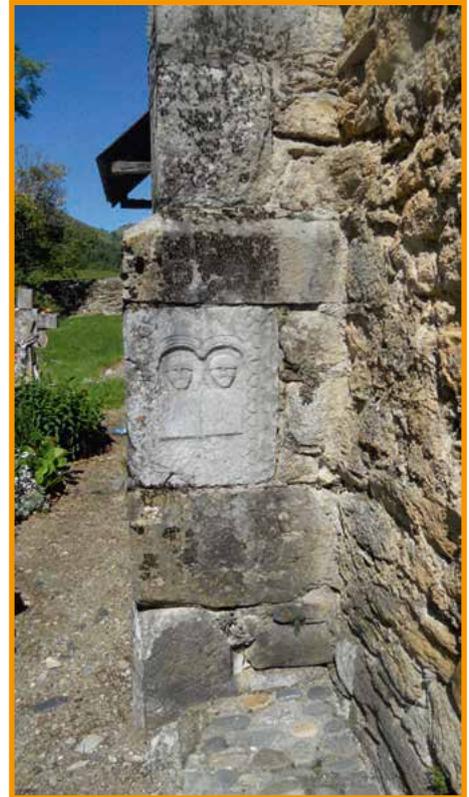
(2) ancien directeur de l'école publique de Luchon.

(3) Claude HAFFNER : auteur du livre « *dictionnaire éclairé du patois de la vallée de Luchon* », à paraître prochainement

Les *contreforts* sur les murs extérieurs, sont enchâssés de pierres sépulcrales, tout comme de part et d'autre au-dessus de la porte d'entrée de l'édifice.



En voici les détails.



Autant de pierres sépulcrales, augs funéraires, qui ont fait penser qu'il s'agissait là de petits Saints, d'où le nom de *Saint Tritous*

Les faces des deux personnages marquent parfaitement leur genre. L'homme porte la barbe, la femme des boucles d'oreille.

« Cette chapelle qui tombe aujourd'hui [1885] en ruine était probablement l'église d'un village que le temps paraît avoir détruit ou peut-être quelque tourmente dont la tradition n'a conservé qu'un souvenir diffus. Les inscriptions qui étaient sur les murailles prouvent qu'elle était fort ancienne, puisqu'elles ne peuvent y avoir été mises en vertu et par suite de l'ordonnance de Charlemagne, portant que tous les monuments antiques seraient réunis dans les églises sous la sauvegarde de la religion. » (\*)



Cippe gallo romain, enchâssé au-dessus de la porte d'entrée, dédié au Dieu ABELLION, c'est-à-dire APOLLON



Tête de la Méduse associée à la face du Soleil, serait le symbole de la Lune, séjour d'outre-tombe, d'après certaines idées gréco-romaines.

« - ...C'est ainsi, dit un illustre écrivain (M. de Lamartine), que les peuples de l'antiquité, quand ils élevaient un temple sur l'emplacement d'un autre temps avaient soin d'introduire dans la construction du nouvel édifice, les matériaux ou une colonne au moins de l'ancien, afin qu'il y eut quelque chose de vieux et de sacré dans le moderne, et que le souvenir lui-même frustré et grossier eut son culte parmi les chefs-d'œuvre dont ils décoraient la maison des Dieux FONS.

Les inscriptions suivantes sont ce que le village a de plus remarquable. Elles furent retrouvées dans les ruines d'une tour voisine, en ruine, dont il est fait mention dans une charte de BERNARD IX, Comte de Comminges, qu'il donna à cette localité en 1298. »(\*)

**Iscito Deo  
Sabinus  
Mandati Lib  
V.S.L.M**

**Iscito Deo  
Sabinus  
Vlohoxis  
Fil  
V.S.L.M**

Lire : Dédié au Dieu de Garin : ISCITT (conservé en Pays de Luchon sous le vocable « Ichit » .

Ce qui correspond au dieu VULCAIN.

Iscito Deo : au dieu ISCITT. Nom d'origine Basque.

(\*) témoignages tirés de la « monographie » écrite par l'instituteur M. COMET qui a exercé à Garin notamment en 1885.



Les baies du clocher-mur, qui abritent les cloches, sont « *plein-cintre* ».

Quelques pierres en saillie du mur, semblent indiquer l'ancienne présence d'une éventuelle bâtisse, accolée à la façade.



Plus bas encore, sous ces dernières pierres, une ancienne ouverture, comblée depuis, présente un linteau en forme d'arc « *plein-cintre* ».

Probablement la trace d'une porte qui permettait de passer de l'église à cette bâtisse !



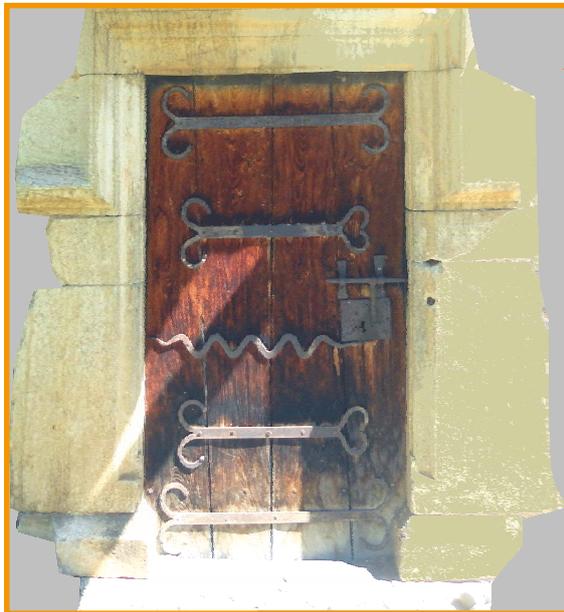
Noter que les murs ne sont dotés de pratiquement aucune ouverture sur l'extérieur, sinon très étroites.

Celle-ci est due aux diverses restaurations de l'édifice. Son linteau apporte la preuve de cette restauration *tardive* par rapport à « *l'art roman* ».



... Les **contreforts** sur les murs extérieurs, démontrent que l'intérieur de l'église était doté d'une voûte en « **berceau** », tant sur la nef que sur l'abside. En effet une fois résolu le problème des « **poussées** » dues au poids des **voûtes** qui se répercutaient sur les murs en les effondrant, désormais les **contreforts** permettent cette nouvelle forme d'architecture.

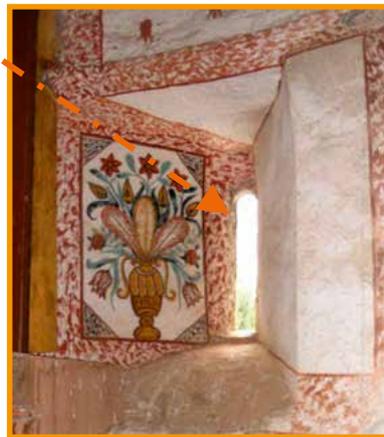
Mais le fait de n'avoir pratiquement aucune baie, il s'ensuivait un faible éclairage naturel - propice au recueillement et aux prières qui ne s'en trouvaient que plus renforcés - compensé par l'allumage de bougies, de torches, souvent à l'origine d'incendies, dus également aux éclairs d'orages.



La porte d'entrée de l'église n'offre aucun intérêt particulier. Son architecture est également « **tardive** » suite aux restaurations style XVI<sup>e</sup> siècle, d'après le « **linteau** ».

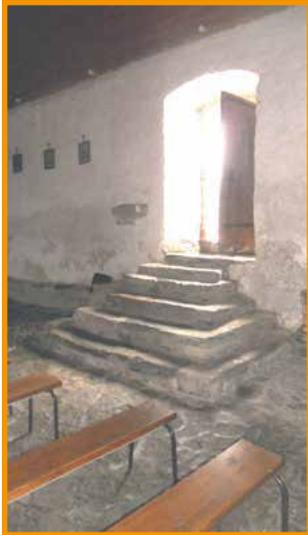


Remarquer l'épaisseur des murs. Un mètre environ !  
Ça et là quelques baies, peu nombreuses, en forme de « **meurtrières** ».

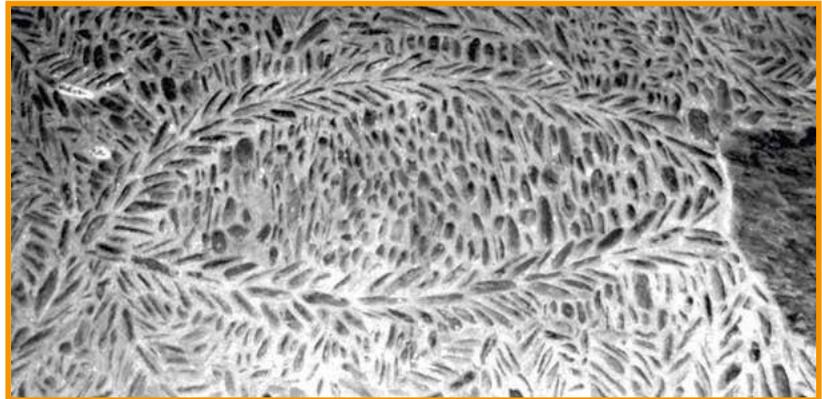


## Intérieur

Il suffit de descendre quelques marches afin de fouler le sol de la nef, par endroits orné de galets, sous forme de rosaces qui figurent la vie agricole des lieux : céréales, etc.



Le pavage, fait de galets, semble contemporain à l'édification de la chapelle. Au sol apparaît notamment un poisson qui est le symbole de l'origine du christianisme.



Deux éléments attirent le regard : la chaire et la décoration d'une vierge



- « *La forme de la chaire ne ressemble en rien aux chaires de l'époque. Ni gothique ni romaine* ». Quel style ?

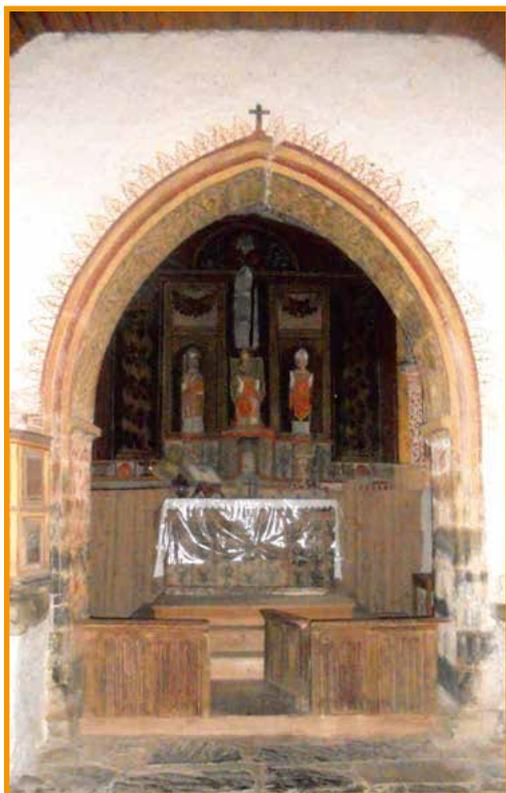
« *Située à peine à un mètre de hauteur de la nef alors que dans les autres églises d'habitude elle est placée à une certaine hauteur* »

En vérité, cette « chaire » ou « ambon » est un **pupitre** placé habituellement près du chœur, où on lit les textes sacrés. Une sorte de tribune. Pas forcément en hauteur contrairement aux chaires de prédication surélevées.

- « *La Vierge a le privilège d'une décoration réussie à tel point qu'on la dirait peinte de la veille malgré les années écoulées.* »

Vierge à l'enfant et à la pomme, statue bois sculpté, peint et doré, fin du XVI<sup>e</sup> début du XVII<sup>e</sup> S.





- Le *retable*, avec ses peintures, date du XVII<sup>e</sup> siècle, il est classé aux Monuments Historiques.

Remarquer « *l'arc brisé* » surmonté de la croix du Christ. Il rappelle l'architecture gothique propre au XIII<sup>e</sup> siècle,

On serait en droit de s'étonner d'une telle forme d'architecture, tandis que l'église date du IX<sup>e</sup> siècle !

Il n'en est rien. En d'autres lieux, fort rares toutefois, on retrouve cet « *arc-brisé* » dans pareilles circonstances, qui n'aurait rien à voir avec une quelconque restauration, ultérieure à l'édification.



Détails du *retable* : sur la partie haute figurent des inscriptions qui nous renseignent par le détail, notamment sur sa datation et sur tous ceux qui sont intervenus dans son élaboration :

« PINXIT ME ANTO DANDRIEV RECT IOANNE IVLIE DE FORTINE CONS IOA BADE OBR PASCAV – 1684 »

Lire : « *Peint par moi Antoine DANDRIEU [de ANDRIEU]. Recteur [prêtre, curé de la paroisse] Jean JULIÉ de FOURTINE [ou HOURTINE]. Consul [maire] Jean BADE, ouvrier PASCAU - 1684. »*

N.B : le curé de la paroisse, Jean JULIÉ de FOURTINE sera nommé en 1690 curé de Poubeau.

Les peintres, à l'époque, étaient nombreux, aussi est-il difficile de savoir qui est Antoine de ANDRIEU. Le « De » devant ANDRIEU n'est pas une particule nobiliaire, il indique tout simplement qu' « Antoine » habitait la maison ANDRIEU, sans en porter le patronyme par lequel il « *signait* ».

Il est difficile de savoir qui est ce fameux ANDRIEU. Pour le moins une famille en Larboust porte ce patronyme à St Aventin.

Des sculptures se présentent devant le retable. On y retrouve :



St Pierre, St Jacques et St Blaise  
bois sculpté polychrome, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles

Près de la statue de la Vierge, deux « *bras reliquaires* », en bois doré, de St Martin. Bois sculpté peint et doré du XVIII<sup>e</sup> siècle

Remarquer la position des doigts de la main droite.

Le pouce, l'index et le majeur sont levés, tandis que l'annulaire et l'auriculaire sont baissés !

N'est-ce pas la position des doigts lors des bénédictions ?



Rappelons que St Martin fut l'apôtre des pauvres.

Il aurait coupé de son épée son manteau en deux parties, en offrant l'autre moitié à un pauvre transi de froid.

Par ailleurs et plus tard St Martin est parti sur le dos de son âne, en missionnaire, afin d'évangéliser les campagnes.

Revenons sur nos pas.

Tout de suite à gauche en entrant, une auge funéraire, gallo-romaine, à l'effigie des parents (en haut), ainsi que deux de leurs enfants (en bas) dont on devine uniquement les visages.



Sur le mur qui fait face à la porte d'entrée, une autre auge funéraire du V<sup>e</sup> siècle. La femme est reconnaissable à la forme de ses seins, quant à l'homme, à droite, il porte la barbe.

À noter la présence d'animaux de basse-cour et d'outils de travail (hache).



Après s'être imprégné de tous les éléments alentour, puis en levant les yeux, quelle surprise de ne pas trouver une « *voûte* ». Pourtant depuis l'extérieur, les *contreforts* sur les murs latéraux laissaient supposer la présence d'un « *berceau* », or il ne s'agit que d'un plafond lambrissé.

À cela, au moins une réponse s'impose.

Sachant que l'architecture extérieure était conçue pour supporter le poids d'une voûte, seule une dégradation de l'édifice laisse supposer que la voûte s'est écroulée !

Une restauration a donc bien eu lieu par la suite !

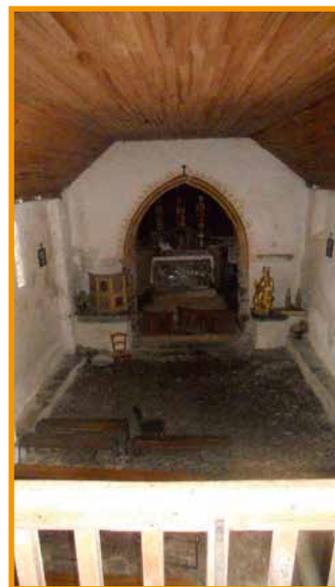
Est-ce du fait de faibles moyens et par manque de trésorerie ?

Toujours est-il que la nouvelle charpente de la toiture fut érigée non pas pour abriter une nouvelle *voûte* en « *berceau* ». La preuve par l'image...

Empruntons l'escalier, au-dessus de la tribune, qui donne accès au clocher...

Nous découvrons alors la réponse à nos questionnements !

Nous voici en présence de la « *sous-pente* »



mur de pierres d'origine de l'édifice

poutrelage adapté à la nouvelle conception du plafond

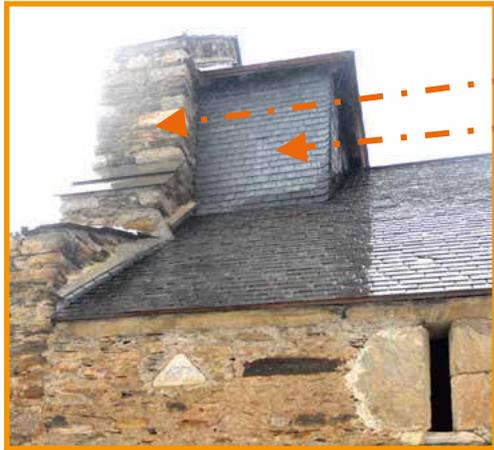
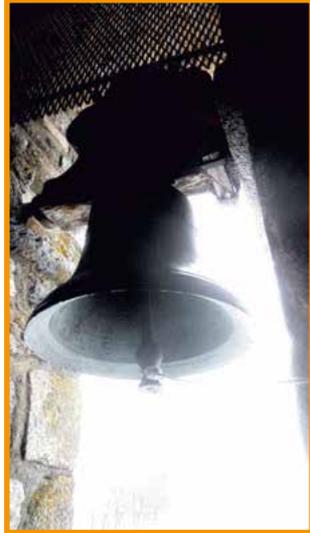


Gravissons les dernières marches de bois pour parvenir à la hauteur du clocher.

Puis terminons notre visite avant de revenir sur un détail qui aurait toutefois une grande importance !!

Deux magnifiques cloches sont abritées sous les arcades en arcs « *plein-cintre* » du « *clocher-mur* » d'origine.





« *clocher-mur* » d'origine, transformé en clocher de forme « carrée. »

Revenons à présent sur ce fameux détail évoqué plus haut - quasiment caché - qui pourrait apporter une réponse quant à l'existence d'une bâtisse accolée au « *clocher-mur* », d'où sortent en saillies quelques pierres...

Ce ne sont là que pures hypothèses que bien des « *historiens* » auront à cœur de vérifier.

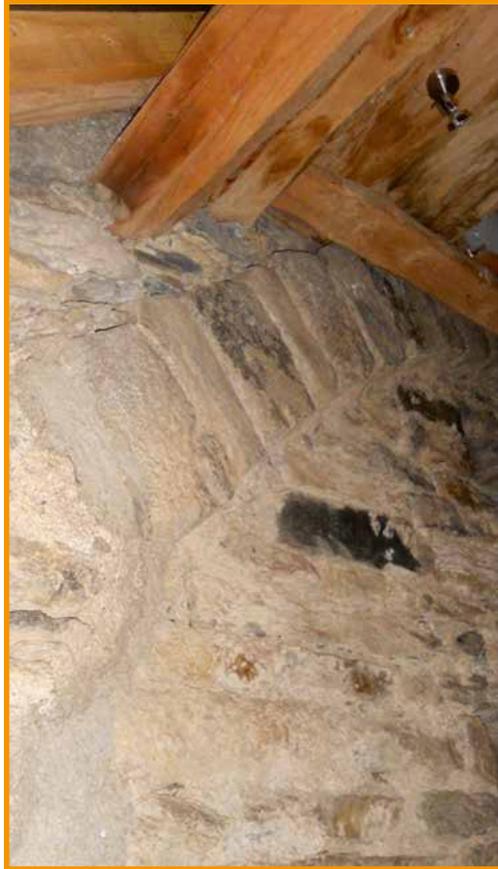
D'aucuns, et nous le verrons plus loin, prétendent que cette chapelle :

- Se situait sur la route du chemin de Saint Jacques de Compostelle, elle aurait abrité quelques pèlerins, qui demandaient asile pour la nuit.
- Était le lieu de résidence de quelques moines retirés...

Dans tous les cas il fallait abriter « décentement » tous ces hôtes...mais comment ?

Si ce n'est par la présence d'une sorte de presbytère accolé à la chapelle !

Mais voyons de plus près les pièces à conviction.

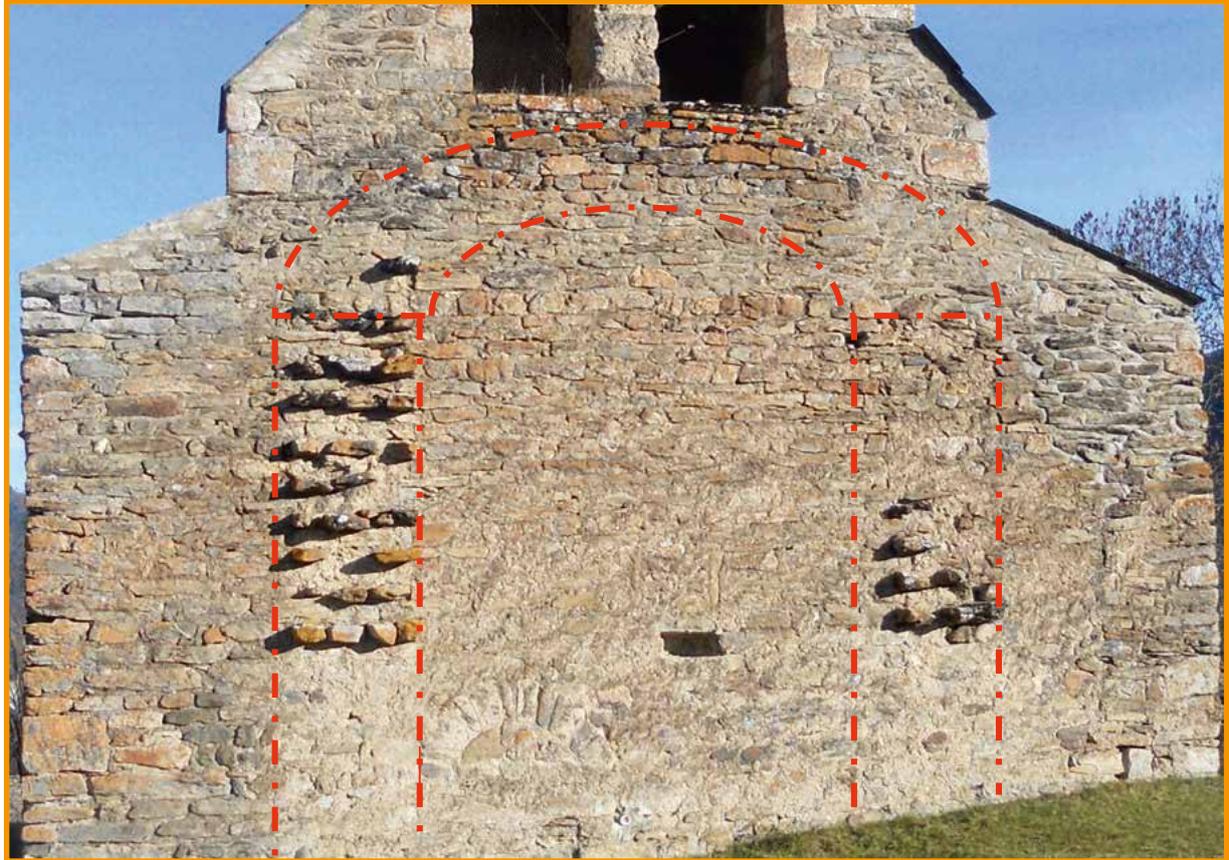


Prenons soin de voir sur la face intérieure du « clocher-mur » une voûte en arc « *plein-cintre* » de grande dimension.

Sa « *clé de voûte* », le sommet, se situe pratiquement à hauteur de la base des baies qui abritent les cloches.

Il se pourrait fort bien que cet arc « *plein-cintre* » soit à l'image de la forme de ce que fut la voûte d'un bâtiment, sinon celle de l'église avant qu'elle ne s'écroule sur la nef .

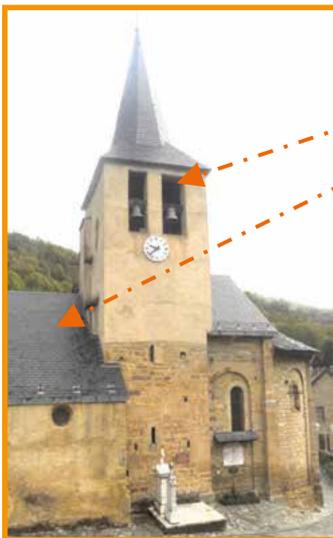




De l'extérieur, il semblerait que cette voûte apparaisse en filigrane.

Pourquoi ne pas avancer l'hypothèse de la présence d'un presbytère en ce lieu, qui aurait alors abrité pèlerins et moines, en d'autres temps ?

Pour ce faire, comparons l'église de Oô, toute proche, à celle de St Pé de la moraine.



Église de Oô :

Au-delà du clocher - où le *clocher-mur* a laissé place à un clocher de forme carrée - on aperçoit à Oô un bâtiment sur la gauche qui en son temps servait de presbytère !

Après les restaurations qui se sont imposées devant l'état de délabrement de l'édifice religieux, le presbytère a « déménagé » en lieu et place de l'école actuelle, au « Pouy ».

Quant à l'ancien presbytère, transformé, il a permis d'accueillir bien plus de fidèles grâce à la nef rallongée d'autant.

Les deux églises, très rapprochées géographiquement, ont pu subir les mêmes métamorphoses !

À ceci près que l'ancien presbytère de St Pé de la moraine n'a pas bénéficié des mêmes attentions que celui de Oô. Peut-être par manque de trésorerie !

À cela deux explications tout à fait plausibles !  
En voici les détails :

Tout d'abord, ne dit-on pas que l'église de la Moraine accueillait des moines, des Templiers de l'ordre de St Jean ?

Pour preuve, l'oratoire de Garin était orné - enchâssée dans un mur - d'une pierre portant l'écusson des Templiers avec blason d'ordre. Très certainement, soit deux cavaliers chevauchant la même monture, sinon croix pattée de couleur rouge.

Un peu d'histoire, succincte, des Templiers.

Hugues de Payns issu de la région de Champagne, fut le fondateur et 1<sup>er</sup> membre de l'ordre des Templiers en 1104, nommés les « chevaliers du St Sépulcre » où tous les hommes étaient chargés de sa protection - au lieu où fut porté le corps de Jésus au soir de sa mort - et qui logeaient à « l'Hôpital de St Jean de Jérusalem » tout en protégeant les pèlerins chrétiens du moyen âge durant les croisades. Les chapelles Templières abritaient les reliques des saints (voir reliques de St Martin, dans l'église st Pé de la Moraine, pour preuve).

Les templiers se ralliaient donc sous le sceau, la marque, le cachet du XIII<sup>e</sup> siècle le plus souvent rond et dont les dimensions variaient entre 15 et 50 cm de diamètre.

On doit la chute des Templiers au roi Philippe IV le Bel, qui n'avait qu'une envie, s'approprier les biens, les trésors accumulés par les Templiers.

Le Pape Boniface VIII bien que peu favorable à cette idée ne put empêcher le roi de mener à bien son action.

Dans tout le Royaume il fut envoyé des courriers dont le contenu devait être tenu secret jusqu'à la nuit du 12 au 13 octobre 1307. Il fut demandé très officiellement aux notables d'ouvrir la missive en cette même date.

Le but était de surprendre les moines afin qu'ils n'aient le temps de s'organiser et se défendre. Ainsi ils furent arrêtés en même temps. 21 moines au total en Comminges, Languedoc et Bigorre.

Les 11 moines de la Bigorre furent conduits à Auch puis exécutés. Aucun écrit ne nous renseigne sur le destin des 10 autres hospitaliers de St Jean, en particulier ceux de Garin !.....

Tous les biens furent saisis : mobiliers et immeubles, après l'arrestation massive en France.

En 1307, l'ordre des Templiers était dissous.

On pourrait supposer que l'église St Pé de la Moraine de ce seul fait, n'était pas alors en « *odeur de sainteté* », au point que l'on mit bien du temps avant de restaurer ce qui aurait pu l'être bien plus tôt en d'autres circonstances.

Ceci pouvant expliquer cela !

Mais comment expliquer qu'en ce lieu de la Moraine, une église isolée s'y trouve ?

En règle générale les habitations s'agglutinaient tout autour des églises afin que les fidèles se sentent mieux protégés du Dieu tout puissant !

Voici la deuxième hypothèse émise :

Certains écrits mentionnent la possibilité qu'une ville en ces lieux ait pu être ensevelie sous une avalanche de terre et de boue.

Hypothèse à prendre au sérieux, tant elle paraît réaliste.

Les pierres parlent en faveur de cette possibilité.

Quelles pierres ?

Celles de l'église de St Pé !

D'ordinaire, et quels que soient les villages alentour, les édifices religieux étaient érigés, naturellement, sur terrains plats et surtout en hauteur pour asseoir la puissance de l'Église !



Or à la Moraine, la première surprise en pénétrant dans l'église, vient du fait qu'il convient, dès la porte franchie, de descendre quelques marches avant de pouvoir fouler le sol de la nef.

À cela une possible explication !

Lors de la construction de l'édifice, le seuil d'entrée se trouvait de plain-pied.

Que s'est-il passé depuis ?

Une coulée de terre - tout comme au-dessus du hameau de Bernet - a pu ensevelir les lieux, côté Nord-Ouest uniquement.

En premier, l'éventuel village, ensuite le presbytère accolé à l'église tout en la protégeant en quelque sorte. La coulée de terre s'est arrêtée à hauteur du chemin d'accès au cimetière, en contre-bas.



N'oublions pas que de fréquents tremblements de terre - dont l'épicentre se situe en Hautes-Pyrénées toutes proches - ont pu être à l'origine de tels dégâts.



De manière évidente, la pente de la coulée de terre est matérialisée par le tracé du mur du cimetière - construit plus tardivement - par rapport à l'horizontale selon laquelle fut construite l'église.

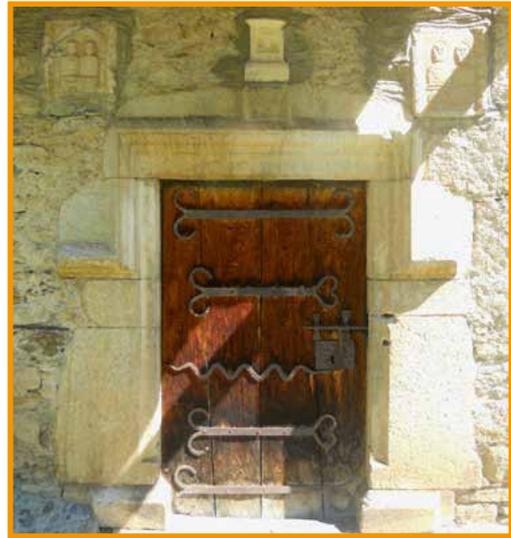
C'est ainsi que l'entrée de l'église fut obstruée par l'éboulement.

Pour pallier cet inconvénient, il aura alors été nécessaire de remodeler l'ouverture de l'édifice et construire un nouveau linteau restauré beaucoup plus haut, tel que nous le connaissons de nos jours.



On devine le béton, brut de décoffrage, utilisé pour cette opération.

La restauration, d'un tout autre style architectural, bien plus « tardif », aurait permis l'accès à l'intérieur de l'édifice, au moyen de marches faites de pierres.



D'aucuns auront supposé que le linteau qui apparaît à l'extérieur, au bas du « clocher-mur » aurait été l'entrée réservée aux « cagots » (\*)

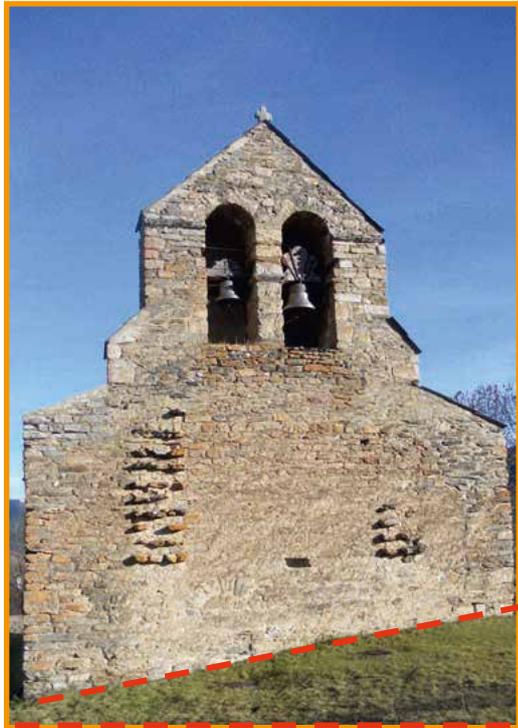
Il semblerait s'agir de la porte de communication entre l'église et le presbytère.

Porte ensevelie en grande partie par la coulée de terre, après avoir endommagé le presbytère.

(\*) nains boiteux et goitreux : cagots = chiens de goths

Sinon, et si cette hypothèse n'est pas fondée, force est de constater qu'un important décaissement de terre, une excavation, fut nécessaire afin d'implanter la base de l'édifice horizontalement.

Voici par le détail le travail qu'une telle entreprise aurait été nécessaire lors de la construction au IX<sup>e</sup> siècle (sans pelle mécanique ni godet !)



Décaissement de toute la terre, matérialisé ici sur la largeur de la chapelle.

Ceci répété sur toute la longueur de l'édifice, - côté cimetière - mais également sur la longueur du supposé presbytère, voir la différence de niveau (cf. p.38).

Or les églises « culminaient » pour asseoir la puissance de l'Église et de fait ne pouvaient être « enterrées »

Niveau actuel du terrain

Niveau du sol intérieur de la nef qui a nécessité toutes ces marches afin d'y parvenir.



Il a été écrit que cet édifice religieux était la chapelle d'un couvent de moines tandis que la ville d'Arrou était encore sur pied.



« calette » de pierre par où s'écoule l'eau de la source.  
Sans cette eau, les moines n'auraient pu vivre en ce lieu !

Au Nord en direction du ruisseau, est une autre source appelée « source aux moines ».



La légende rapporte que plusieurs habitants de Garin qui passaient la nuit devant l'église l'auraient vue éclairée et auraient entendu quelques chants.

*« Les habitants précisait même davantage, attribuant à un habitant de Oô cet acte de courage. Il rentrait d'Arreau par un temps affreux et à une heure après minuit lorsque son cheval serait tombé sous le poids de la charge et de la fatigue sans pouvoir se relever.*

*Que faire ?*

*Il se tourne vers l'église de St Pierre qu'il voit éclairée. Il rentre et se trouve en présence de plusieurs religieux en prière. Il leur expose son embarras et les prie de venir à son secours.*

*En effet deux d'entre eux le suivent et l'aident à relever son cheval et lui disent de n'avoir plus la témérité d'entrer dans l'église à pareille heure !*

*Les habitants de Gouaux et Cathervielle plus d'une fois ont vu un certain nombre de lumières à côté de l'église, formant une procession pendant la nuit. »*



« À côté de la « Lande » et sur le versant de Oô, là se trouve la « garaine » ou « moraine », d'où s'élève un autel druidique « eth caillaou de Peyra ».

*Tout indique son ancienne destination..... Ce qui vient à l'appui de cette croyance. On a élevé une croix sur cette pierre [1863]. C'est la religion du Christ qui triomphe sur les ruines du paganisme.*

Pierre et croix qui dominant le village de Oô.

À St Pierre de la Lane était une ancienne confrérie à laquelle les habitants des villages alentour semblaient donner une grande importance si l'on en juge par les témoignages suivants :

En 1757 les revenus de sa «*fabrique*»<sup>(1)</sup> étaient évalués à 10 livres.

Le curé MOREILHON, docteur en théologie, curé de Portet, de 1737 à 1789 notait :

« *Autrefois il y avait en Larboust que deux paroisses : l'une à St Aventin, qui avant le VIII<sup>e</sup> siècle s'appelait Ste Marie<sup>(2)</sup> chef lieu ou matrice de St Pierre, dont l'église n'était qu'une succursale, connue sous le titre de « Lana. »*

*Il n'y a pas encore un siècle que la distribution des rameaux et la procession de la fête-Dieu ne se faisaient que dans l'église St Pierre de la Lande (...)*

*Par testament du 02/03/ 1637, reçu au lieu d'Oo, François MARTRE, au dit lieu : deteneu malade dans son lict à main droite de la fenestre de debat sa maison, de certaine maladie corporelle, a dict qu'après la séparation de son âme et de son corps, il veut estre mis sous terre au cimetièrre de l'église St Jacques [Oô] et veut qu'à ses honneurs funèbres soient appellés tous les prebtres<sup>(3)</sup> de la frérie<sup>(4)</sup> de St Pierre de la vallée du Larboust et qu'à chacun qui s'y trouvera sera baillé<sup>(5)</sup> cinq sous ...*

*Ce testament a pour témoins M.Bertrand VIDALON prêtre, Guillaume RIVIÈRE et Bernard ESPONT du dit lieu [Oo].*

*Idem pour Guilhem Olive de Bernet avec cinq sous baillés.*

*Création d'un syndic de la confrérie par assemblée en date du 8/6/1655...*

*Barthélémy BORDANAVE de Gouaux, le 27/6/1655 teste 5 sous et laisse un obit<sup>(6)</sup> à la frérie de 54 Livres pour porter rente annuelle de 3 Livres à perpétuité.*

*Adrien GAUDION d'Oô teste le 15/08 de la même année en plus, 8 Livres pour dire une messe chaque an, plus un obit annuel de 4 couperades<sup>(7)</sup> de champ.*

*Bertrand SAPÈNE de Cathervielle, le 7/12/1716 [Idem].... »*

(1) fabrique : gère l'église et l'entretien par l'intermédiaire du « marguillier », laïc chargé de décorer, aérer, garder le mobilier, etc.

(2) lire du même auteur : « SAINT AVENTIN - Témoignages du temps passé »

(3) les prêtres

(4) confrérie

(5) donné

(6) honoraires pour service religieux, messe

(7) unité agraire qui vaut 180 m<sup>2</sup>

## Restauration

*« Dès 1922, le tout jeune Pierre de Gorsse qui avait effectué une campagne d'opinion, fit appel au mécénat, ainsi que celui de M. Fernand Stiéber dans un exemple anticipé d'œcuménisme.*

*Sans le rôle de Pierre de Gorsse et Lancontrade en était tout heureux, il n'aurait plus à St Pé que pans de murs, cailloux et ronces. »*

Cette chapelle a été restaurée par l'Académie Julien SACAZE, sous l'initiative prise par M. Fernand STIEBER.



En 1987 un mémorial en hommage à Pierre de GORSSE, sculpté dans du granit, orné d'un médaillon, fut implanté près de l'église, à la Moraine.

Mettons à profit le document suivant, aimablement prêté par un garinois. Il s'agit du témoignage de Félix MADON dans une lettre adressée à Bernard SARRIEU. Lettre écrite en patois du Pays [Gascon]. Nous devons la traduction à André SACOME, dit « Saxo », dont la famille réside depuis de nombreuses générations à St Aventin, sous le vocable de « Liounard » [Léonard].

*« ... Il y a 2 ou 3 ans [et au début du XX<sup>e</sup> siècle], un bon cœur venu devant toute cette misère a dit qu'il ne fallait pas laisser finir de tomber cette petite église. C'est M. Stiéber qui a voulu garder dans notre paysage cette église qui en est la parure. Il a amassé par souscription publique la somme nécessaire. »*

Aussi le 21 septembre 1930, un office a eu lieu pour l'inauguration et la restauration.

*« M. l'abbé Comet officiait, étant né à St Tritous. Mr l'abbé Guard de Luchon fit un beau prêche et des séminaristes de Polignan firent un repas dans ce camp romain. »*

*« ... Si vous étiez venu M. Sarrieu vous auriez vu tous ces gens rassemblés, quelle Piété !*

*Cela vous aurait fait battre le cœur. Quelle couleur vous y auriez trouvé. Tout ce que vous aimez, la langue, les costumes, les traditions et le culte du passé. Ces hommes, grands, le béret à la main, ceintures rouges et pantalons de bure, ces femmes avec les capes de laine et les coiffes, et tous avec les sabots et tous parlaient Gascon, dans cette langue aussi rude qu'un roc et quand il faut, aussi douce que le murmure des eaux qui coulent à travers les mousses parfumées.*

*Oui, si vous y aviez été, vous auriez vu ce beau spectacle qui inspirait à tous le respect, et qui voulait nous dire d'aimer le passé qui est fait de notre histoire, de nos traditions et créé des cendres de nos vieux.*

*Je vous ai parlé de cette fête, je ne vous ai pas dit que M. de Gorsse était présent, lui toujours dévoué pour les bonnes causes, avec M. Bonnemaïson, ancien Conseiller Général et M. l'abbé Pourrech curé de la paroisse de Garin qui a aidé M. Stiéber... »*

## Ville d'ARROU

Un habitant de Sode, Castéran CAPDEVILLE, aurait eu entre ses mains un écrit très ancien, de plusieurs siècles, dont il aurait pris connaissance, et qui faisait mention d'une ville nommée « ARROU » à la « Lande de Garin ». Le texte fournit de nombreux détails.

Cette ville aurait existé en ce lieu car un quartier porte encore ce nom : « ès prats d'Arrou », puis elle aurait été décimée par la peste. Enfin une éboulement aurait tout enseveli !



plan cadastral napoléonien de 1837 montrant **les prés de la ville d'ARROU**, donc toute proche !

Nous ne pouvons qu'abonder en son sens. D'autant qu'il dénombre 3 à 4 objets qu'il juge dignes de fixer l'attention.

- Murs extérieurs côté petit cimetière où il indique la présence de pierres du Dieu Abellion qui fut adoré dans bien des endroits de la vallée.

En effet un édit de Charlemagne faisait obligation de placer dans les temps chrétiens toutes les statues des dieux du paganisme trouvés en leurs temps. À ceci près que Garin en possède en grand nombre :

« - La porte d'entrée possédait un Christ d'une grandeur de 80 cm. Christ en bois sculpté de ce que l'on pouvait trouver de plus fini dans le genre, soit comme architecture soit comme sculpture...

*Longtemps contemplé...je ne l'y trouve plus !* »

Qu'est-il devenu ? On peut s'en douter, mais sans preuve... !

D'après les informations recueillies auprès de garinois, la ville d'Arrou était située en aval des près d'Arrou, soit, en partie, à l'emplacement actuel du pré de SARTHE (à gauche sur la route des Agudes), puis se prolongeait en aval, sans doute en direction de la chapelle

On y trouve de nombreuses pierres de constructions anciennes, déterrées et entassées en nombreux tas épars par les propriétaires.



De plus la topographie des lieux, le relief chaotique, semblent indiquer quelques emplacements de probables maisons, avant que la végétation ne s'empare des lieux.



« terrasses » successives sur la largeur du pré, matérialisées par des traits discontinus blancs.

Que n'a-t-on écrit sur la ville d'Arrou ?

*« ...Soudain un grondement sinistre courut ...la terre par sept fois secouée de tremblements effroyables, s'entrouvrit...Les gens s'enfuirent...Puis l'abîme s'élargissant de plus en plus, aborda la ville entière.*

*Les cieux eux-mêmes, dit la légende, s'ouvrirent et les flancs fuligineux de l'éther, une avalanche de blocs rocheux s'abattit, couvercle immense d'un tombeau immense sur les dernières maisons qui achevaient de s'engloutir.*

*La chapelle seule resta debout témoin immuable de la catastrophe fantastique et effroyable spectacle... »*

P. Barrau de Lorde



Autre témoignage, celui de Félix MADON.

Lettre traduite donc du patois local (Gascon) par André SACOME, dit « Saxo ».

Qu'il en soit remercié.

« -Era Capèra de Sen-Pé dera Lana en terradou de Garin.

(Lettre de Félix Madon à Bernard Sarrieu Secrétaire Général de l'Escolo deras Pirenées.

#### *Car è aunourat Confrái*

*Aquésté sé qu'em béngui entreténgue tap bous. Ara j'è lesé, era beclada ei prou lounga.*

*So 'nat acampá 'na borda es baques, ja 'rrumién ajassádes det mèma coustat, en ua béra jasser d'arica. j'è balhat era 'rrepásta as chibaus enta que bou ájen a counda es esplénes deds arrastilhè, j'è barrat pórtá è hèt lumièra : sabét, nou auém mès a- bijoun es hálhes de 'rroudiá.*

*Tout tranquille, at pè de houée, que bous escriéui, se nou ei Mamá que m'enfáde ta agulhá-u era 'golha des passadjes, premoui que pedásse caussétes de burèu. Papá s'en ei anat droumé 'n arcóba...*

#### *Cher et honoré confrère*

*Ce soir je viens m'entretenir avec vous. Maintenant je lis, la veillée est assez longue.*

*Je suis allé accompagner les vaches à l'écurie, elles ruminent couchées du même côté, dans belle litière d'arique <sup>(1)</sup>. J'ai donné le repas aux chevaux pour qu'ils n'aient pas à compter sur les restes du râtelier, j'ai fermé la porte et fait de la lumière : Savez-vous nous n'avons plus besoin de bougies...*

*Tout tranquille au pied du feu je vous écris, si ce n'est maman qui me dérange pour passer le fil dans le chas de l'aiguille car elle reprise des chaussette de bure <sup>(2)</sup> ?*

*Papa est allé dormir dans l'alcove (\*) Donc je vais vous dire du neuf [des nouvelles] : Une fois nous avons pensé mourir tous dans le Larboust, je ne peux pas vous dire s'il y a longtemps.*

*Deux hommes qui voulaient voler un taureau c'est-à-dire un bœuf en or <sup>(3)</sup>, qui était dans une église de la ville d'ARROU. Il faisait un beau clair de lune quand ces envieux s'en allèrent faire leur coup, mais ils furent bientôt contrariés [empêchés dans leur méfait]. Le ciel se couvrit aussitôt et arriva à tout rompre tellement que la montagne s'écroula sur la ville d'ARROU et tout fut englouti.*

*Quand St Pé [St Pierre] vit cela et que sa petite église n'avait pas été touchée, il sortit leva la main et dit : « Arrêtez ! », et l'éboulement passa de chaque côté [de l'église] et l'averse s'arrêta.*

*Donc « ARROU », grande ville du pays fut enterrée. Le taureau et les vauriens aussi, aujourd'hui nous l'appelons « les ruines. »*

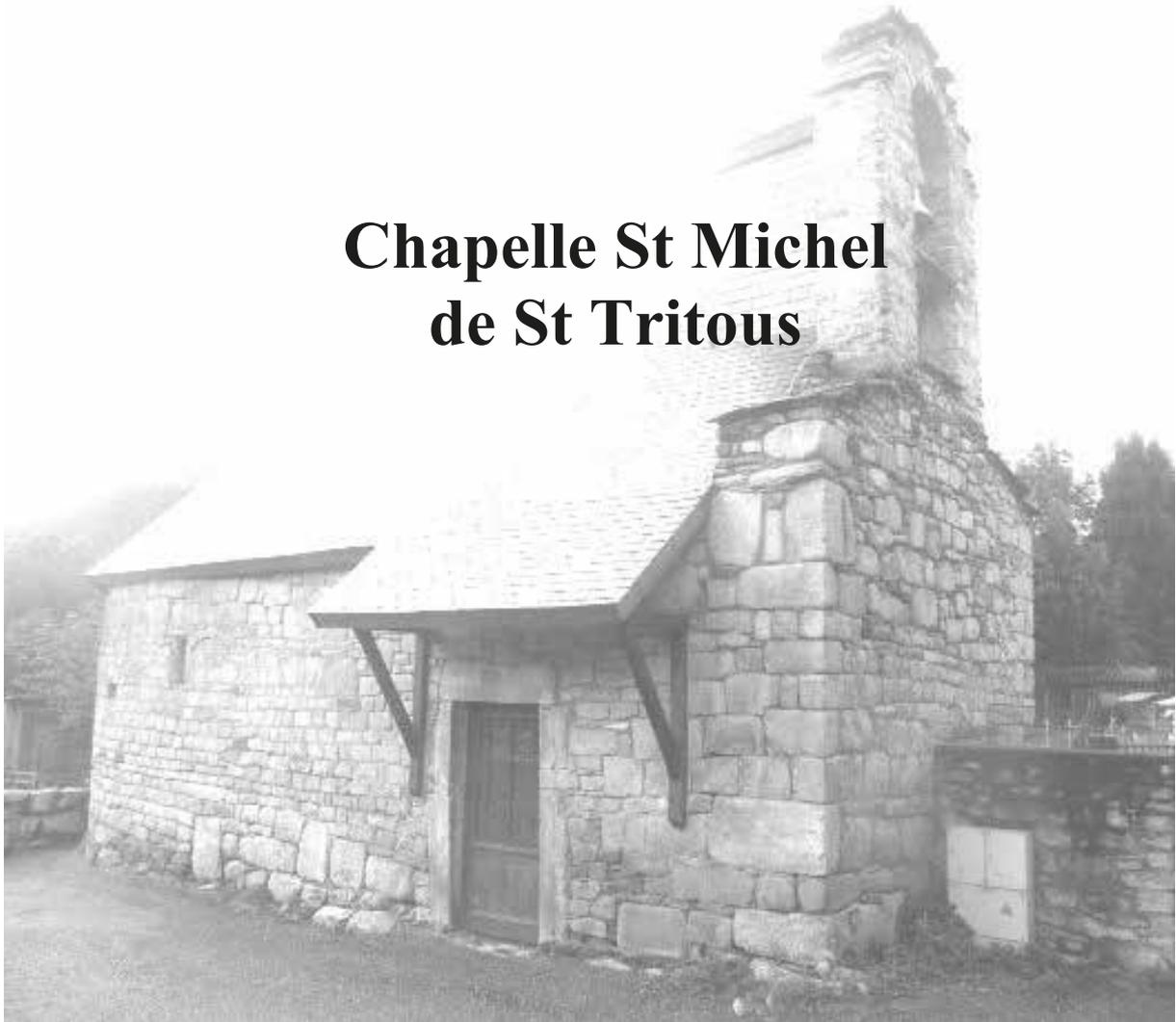
*St Pé resta toujours sa référence [la preuve de l'existence de l'ancienne ville]...*

(1) arique : lors du procédé de ventilation des céréales, après battage, les graines étaient séparées de leurs enveloppes recueillies sur une « bourrasse », une toile de jute, étendue à terre ; d'où l'arique, en guise de litière... Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

(2) bure : la laine vierge, de couleur beige, provenaient des moutons dits « pigailles » comme les pies, blanches et noires. Cette laine servait à confectionner les bures des moines - chaudes et peu salissantes à la fois - mais également les chaussettes d'hiver ...

(3) bœuf en or : « le veau d'or »

## **Chapelle St Michel de St Tritous**





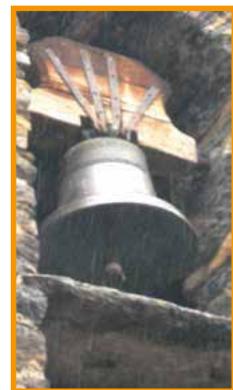
De prime abord, l'église St Michel, (que l'on aurait nommée St Fructueux), du hameau de St Tritous, se rapproche du style architectural de l'église de Bernet toute proche. Mais elle daterait du XVII<sup>e</sup> siècle, tandis qu'elle paraît beaucoup plus ancienne.

À cela une explication fort simple provenant du conservateur des Archives Départementales de la Haute-Garonne, qui note lors d'une visite officielle : « *La chapelle de St Michel fut dévastée par l'abbé Bertaina afin de lui rendre son aspect roman* » !

Extérieurement remarquons quelques motifs de restauration très certainement entreprise après que l'usure du temps lié aux diverses intempéries a eu raison du solide édifice, qui repose sur des murs de un mètre d'épaisseur.

Le *clocher-mur* a été élargi sur un clocher de forme carrée qui permettait l'accès à l'unique cloche, depuis l'intérieur de l'édifice religieux, par un escalier qui serpentait autour d'une « *tribune* » sur le mur septentrional.

Au levant on constate une petite ouverture sous forme de baie.



Tout était alors réuni afin que les murs ne s'écrasent sous le poids d'une hypothétique *voûte* en « *berceau* » sur la nef.



Si l'on compare l'église St Michel à celle de Bernet c'est parce qu'à son image aucun contrefort ne vient fortifier les murs extérieurs.

On pourrait en conclure qu'ici également il n'y eut aucune voûte mais uniquement directement une toiture apparente pourvue de planches afin d'y fixer les ardoises de la toiture.

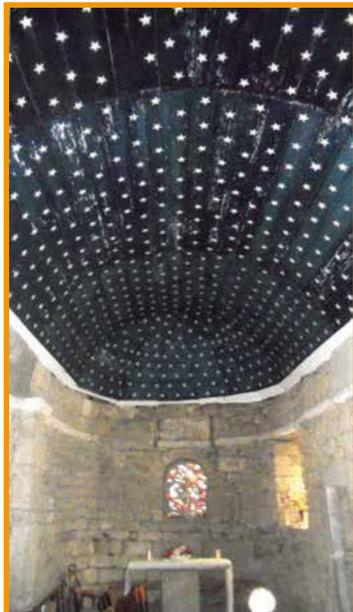


Bernet :

**Pas de voûte** sur la nef et le cœur, mais directement une *charpente* visible.

La *voûte* fera son apparition au XI<sup>e</sup> S

## L'intérieur



Le regard est tout de suite attiré par une pseudo *voûte* faite de bois, peinte pour le moins de façon maladroite. Jugez-en plutôt !

La voûte (céleste) – sur fond bleu nuit - est constellée d'innombrables étoiles blanches, rappelant davantage la bannière Américaine étoilée !... Tout en assombrissant les lieux, à l'inverse de ce qu'il aurait fallu effectuer !

Autre anomalie perceptible, une baie sur l'abside affublée d'un semblant de « *vitrail* » fait de bric et de broc.



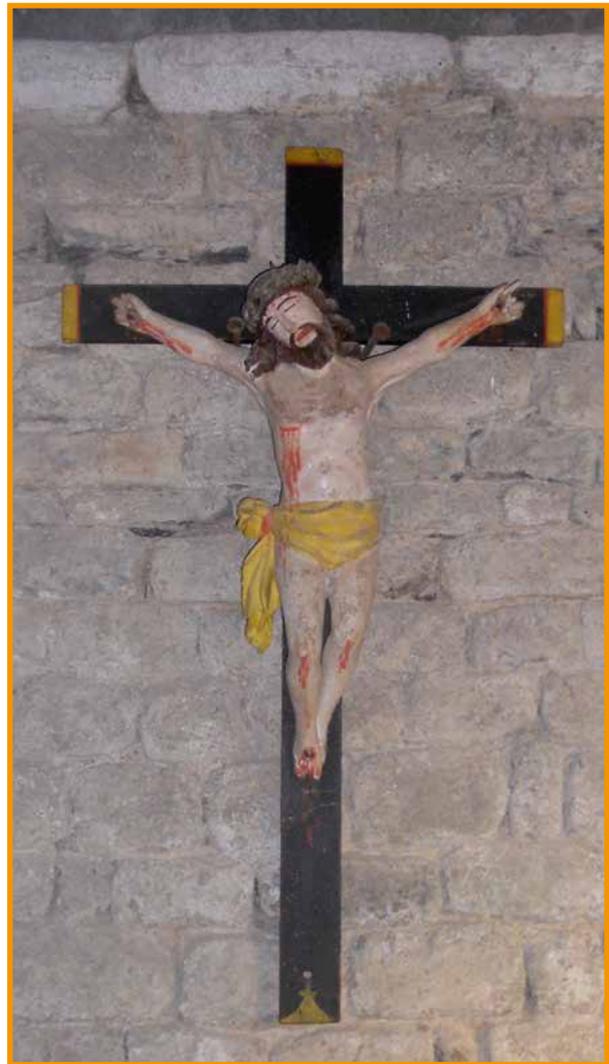


Deuxième baie, toute proche de la première, celle-ci sur le mur exposé au couchant.

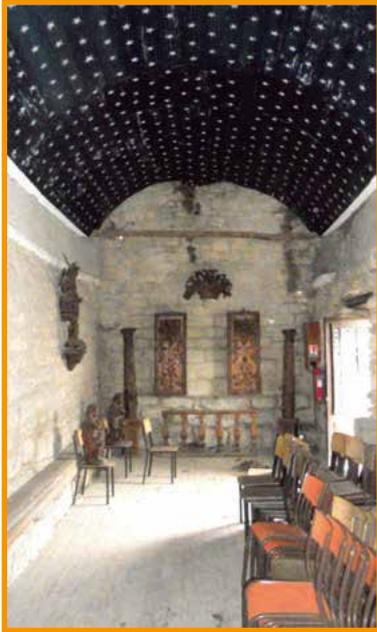
Les diverses restaurations sont pour le moins « surprenantes » et en rien conformes aux exigences en vigueur de l'époque !

Les règles de l'art semblent peu respectées, sinon bafouées.

De manière beaucoup plus classique, un Christ en croix daté du XVII<sup>e</sup> siècle, orne le mur orienté au levant...



... Tout près de celui-ci est disposé un bénitier, tout de suite sur la gauche, après avoir pénétré dans l'édifice.



Tournons-nous de 180° pour faire face au Nord.  
Là aurait dû se trouver la « *tribune* ».  
Or il n'en est rien !

En son temps le curé de la colonie de vacances, toute proche, se sentant très certainement investi d'une quelconque « *mission* », s'est cru obligé de démonter la « *tribune* », dont on peut de nos jours, tout juste, deviner l'ancien emplacement.

Deux panneaux, une balustrade, deux colonnes, ainsi que quelques autres statuets et sculptures rénovées, éparses, semblent attendre d'être reconstituées tel un puzzle.

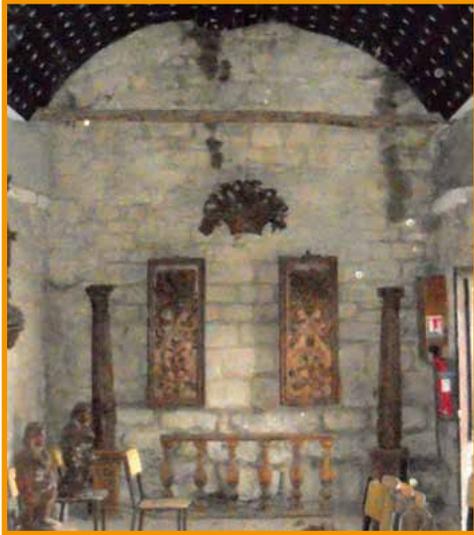


Saint Michel ailé, terrassant le dragon (le diable)



anges en bois  
d'aulne

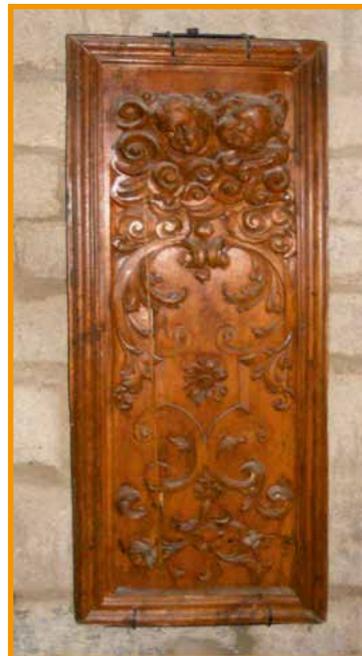




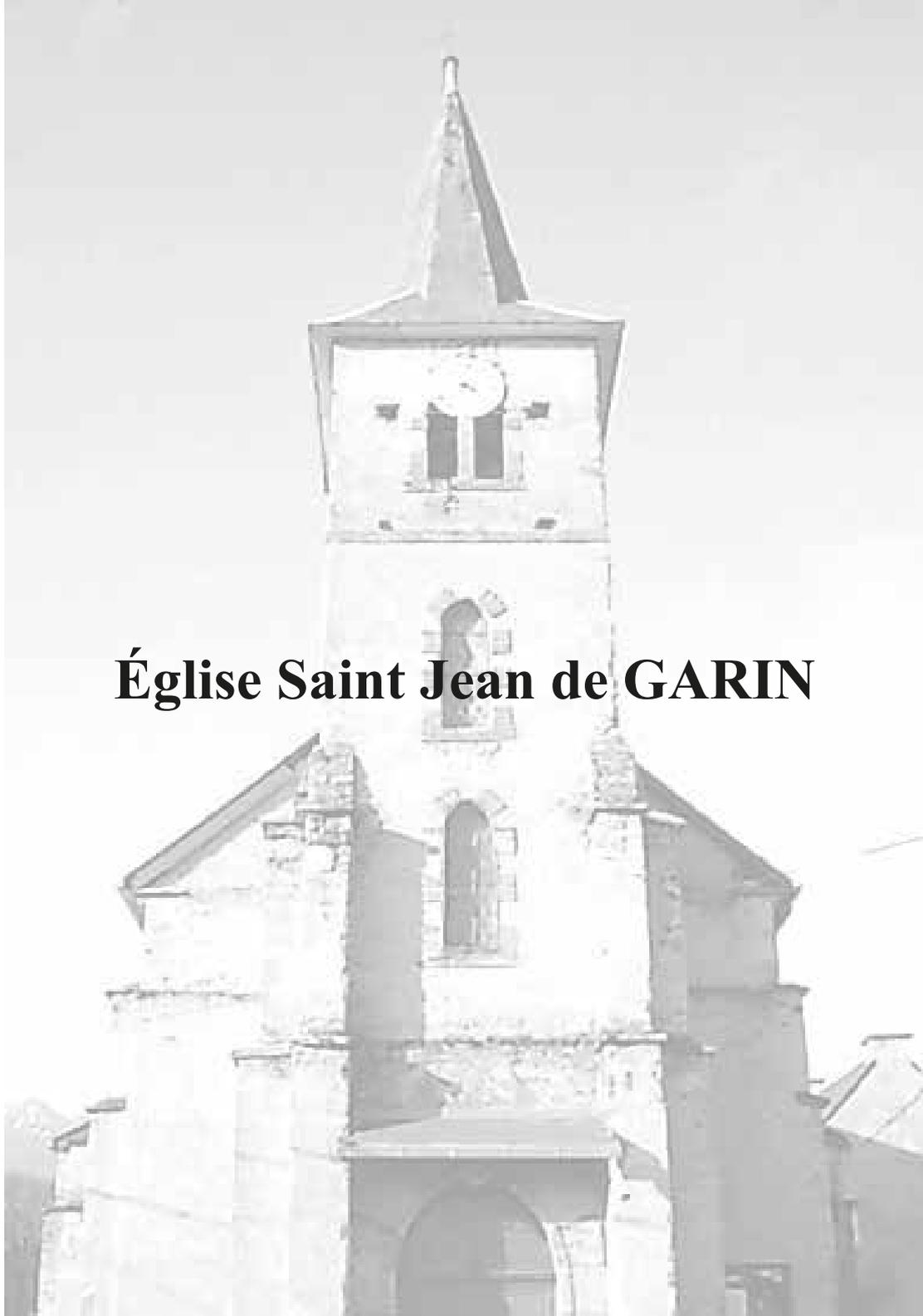
Sur le mur de l'ancienne tribune, sont rangés ou suspendus des éléments qui autrefois, ornaient l'abside.

En voici le détail :

couronne



Éléments épars qui ne demandent qu'à être rassemblés :  
panneaux et colonnes, etc.



## Église Saint Jean de GARIN



Si de nos jours nous pouvons contempler l'église St Jean de Garin, il n'en a pas été de même en 1800 lorsqu'un incendie d'une rare violence embrasa le village.

À cette époque, l'église romane - baptisée « *Notre-Dame* » - était érigée à l'emplacement actuel de la place du village où l'on danse lors de la fête.

Les seuls vestiges sauvés, sinon sortis des flammes :

- le « chrisme », brûlé sur sa partie supérieure, rangé dans l'église St Michel du hameau de St Tritous ;
- une seconde pierre sculptée, brûlée également sur sa partie supérieure, située sur la place de ce même hameau ;
- la statue de l'église « *Notre-Dame* », brûlée en partie, mais toutefois sauvée des flammes par un habitant du village.

Les écrits font mention de deux sinon trois ou quatre habitations qui auraient échappé aux ravages des flammes.

Tandis que l'ancien cimetière se serait situé de l'autre côté du village, à gauche, sur le chemin de « *Carrère* » actuel, ancienne route qui reliait le village à Cazaux-de-Larboust.

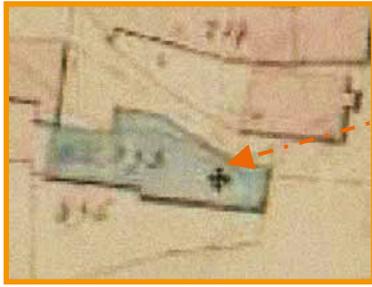
En face, sur la droite, était implantée la croix de St Martin - lieu de bien des rassemblements divers de l'époque - disparue de nos jours.



En 1807, Vidaillet, maître charpentier de Portet, est sollicité afin d'établir un devis pour la réparation du presbytère qui servait de logement au curé.

Il en coûtera à la commune 215 francs.

Suite à cet incendie dévastateur, il est envisagé la construction d'une nouvelle église. L'emplacement choisi est celui que nous connaissons de nos jours.



La date de cette reconstruction va donc se situer entre 1807 et 1837 date à laquelle un plan cadastral napoléonien fait état de ce nouvel édifice.

Pour preuve, un second incendie vient frapper la nouvelle église et le presbytère, puisqu'en **1835** M. SALLES, architecte, dresse un devis estimatif des réparations les plus urgentes à effectuer à l'église et au presbytère : 300 fr.

Restauration de l'église et du presbytère :

- 200 fr de subventions pour les deux colonnes torses qui semblent orner l'autel, remplacées par une décoration simple au niveau du retable.
- Un mur conséquent de soutien est prévu à la cave du presbytère.
- Réparations dues aux grandes lézardes du pignon occasionnées par l'incendie.
- Il sera employé du marbre pour la construction.

*La somme restante de 200 fr. est trop modique pour entreprendre la construction du mur de l'église.*

*La commune est sans ressources.*

Il est prévu de faire établir un devis estimatif pour la reconstruction de l'autel entièrement détruit par l'incendie...

Les réparations urgentes sont énoncées :

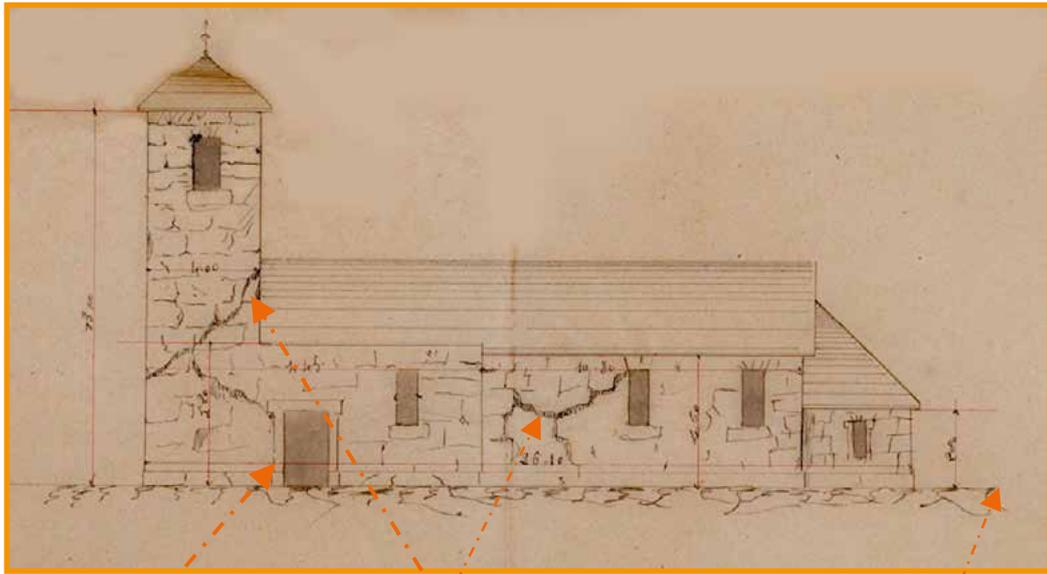
- Corps ancien de l'église, soit en plancher soit en toiture et réparer les lézardes ;
- Le presbytère est dans un triste état côté Nord, et le pignon du couchant demandent à être réparés à neuf, vue que la pierre calcinée par le feu lors de l'incendie se détachent avec facilité, que les murs sont déjà presque démolis.

*Ce qui fait que toute la maison menace d'une ruine prochaine.*

*Le toit de la grange en chaume nécessite une prompt réparation. »...*

Lors de la délibération du conseil municipal le 11/08/**1849**, il est donc décidé d'attendre l'avis de l'autorité supérieure pour l'obtention d'un secours afin : « ...de réparer les objets dénombrés ». Le coût de 50 journées de main-d'œuvre sera fourni par les habitants de la commune en vue des diverses réparations.

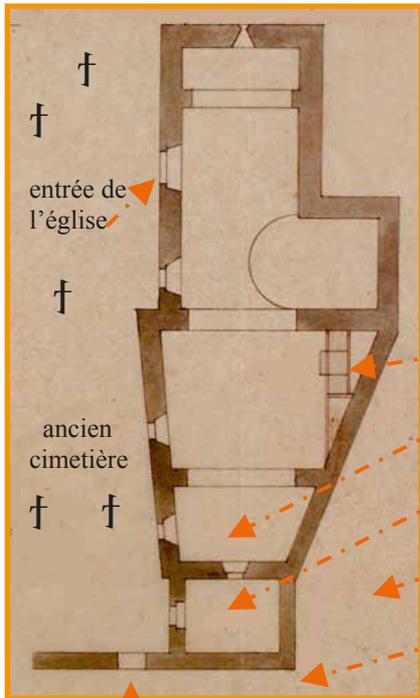
En **1853** et devant la nécessité urgente de restaurer et assainir l'église, le Préfet subventionne à hauteur de 300 francs, à condition que la commune fournisse 123 francs. Trois plans sont établis, la commune devant assurer en journées de travail et matériaux divers, plus une souscription volontaire lancée auprès de la population.



entrée de l'église  
depuis le cimetière

lézardes inquiétantes

place de l'église



entrée du cimetière qui donne accès à l'église

Il s'agit de restaurer l'intérieur de l'église.

En **1854** une restauration est projetée. Elle consiste à :

- refaire le plancher ;
- plafonner la sacristie et le dessous de la tribune ;
- éloigner ou faire disparaître par des cloisons en planches, l'humidité des murs du Nord qui se trouvent à 2 mètres au-dessous de la route.

confessionnal

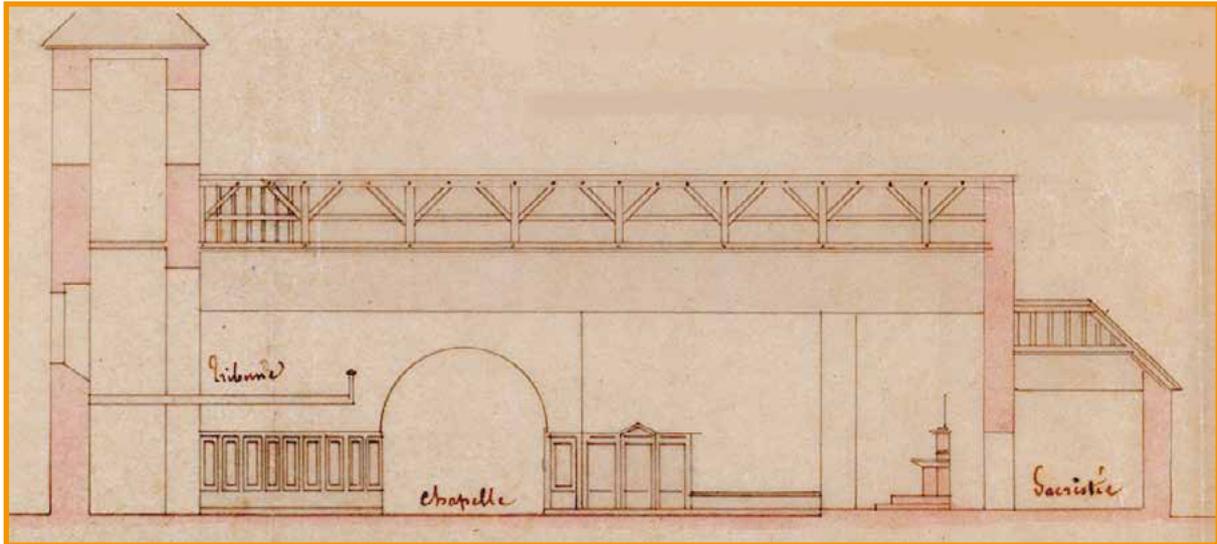
chœur

sacristie

route

place de l'église

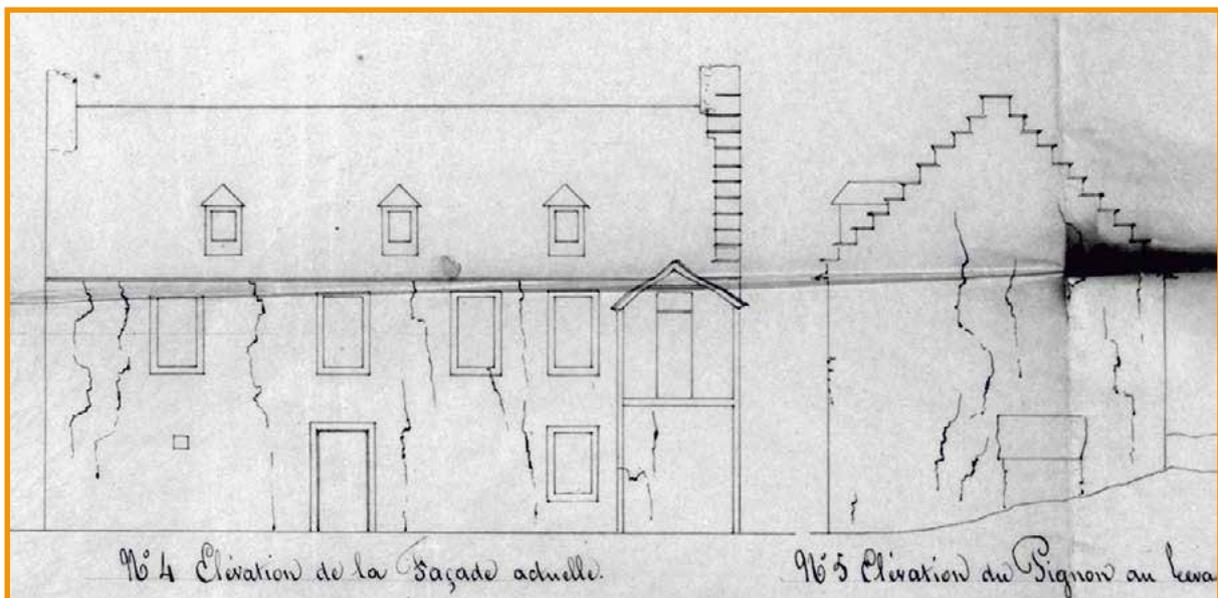
N.B : Comme il convient de le remarquer, l'entrée de l'église obligeait de passer par l'étroit cimetière, donc d'enjamber les tombes, parfois « fraîches ».



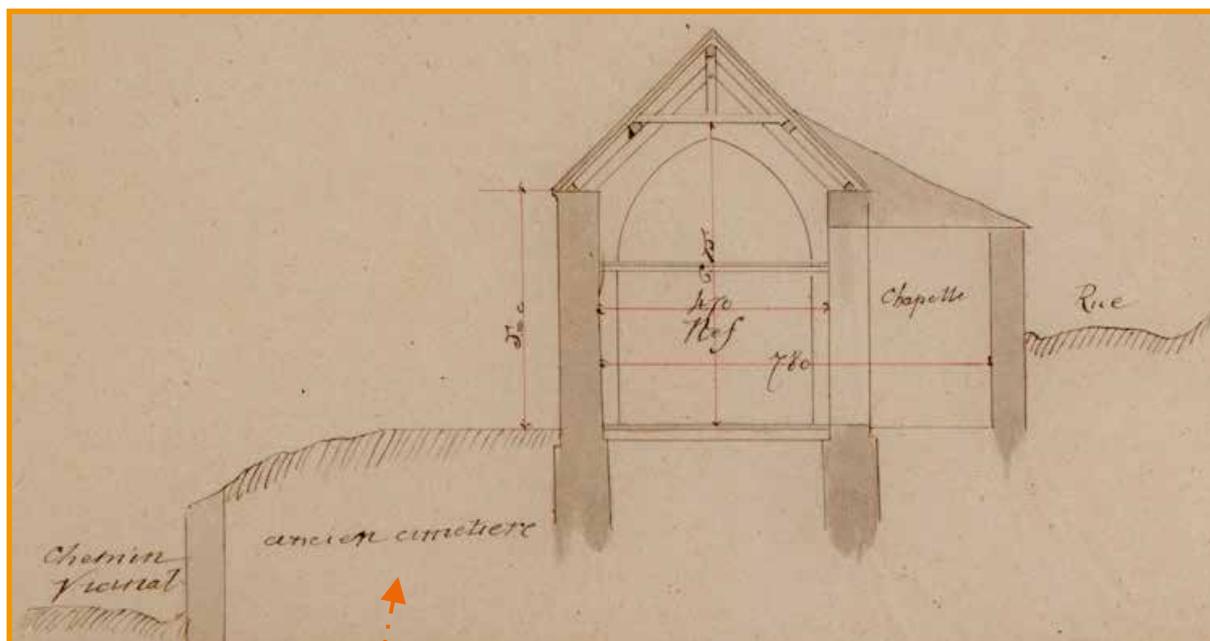
Plan de restauration de l'église de « Garen » établi le 12/12/1853,  
approuvé par le Préfet en février 1854

...Mais le 5/12/1855 un tremblement de terre vient : « *détruire la solidité déjà compromise des murs du presbytère et en rendre l'habitation dangereuse* ». Il faut donc le démolir définitivement ! Les travaux dureront jusqu'en 1858.

En 1855, plan du projet de reconstruction du presbytère



Le plan du projet de reconstruction du presbytère montre à l'évidence les nombreuses lézardes qui « *menacent de ruine* » le bâtiment.



En **1865** : « ..Le cimetière actuel est au centre du village, il est devenu insuffisant eu égard au nombre d'habitants. Le terrain apporté au sépultures, n'est pas invariable et construit dans une étroite allée où plutôt dans un chemin qu'il faut nécessairement pour se rendre à l'église marcher sur les tombes fraîches ...Nous avons à notre disposition un emplacement très convenable pour un nouveau cimetière. C'est un terrain surélevé au Nord à 200m de l'enceinte du village, d'une contenance suffisante... »

En **1867**, suite à de nombreuses lézardes occasionnées par un tremblement de terre en 1855, M. CASTEX architecte fort des plans, devis, et cahier des charges, estime à 18 000 francs le montant des travaux de **reconstruction de l'église**.

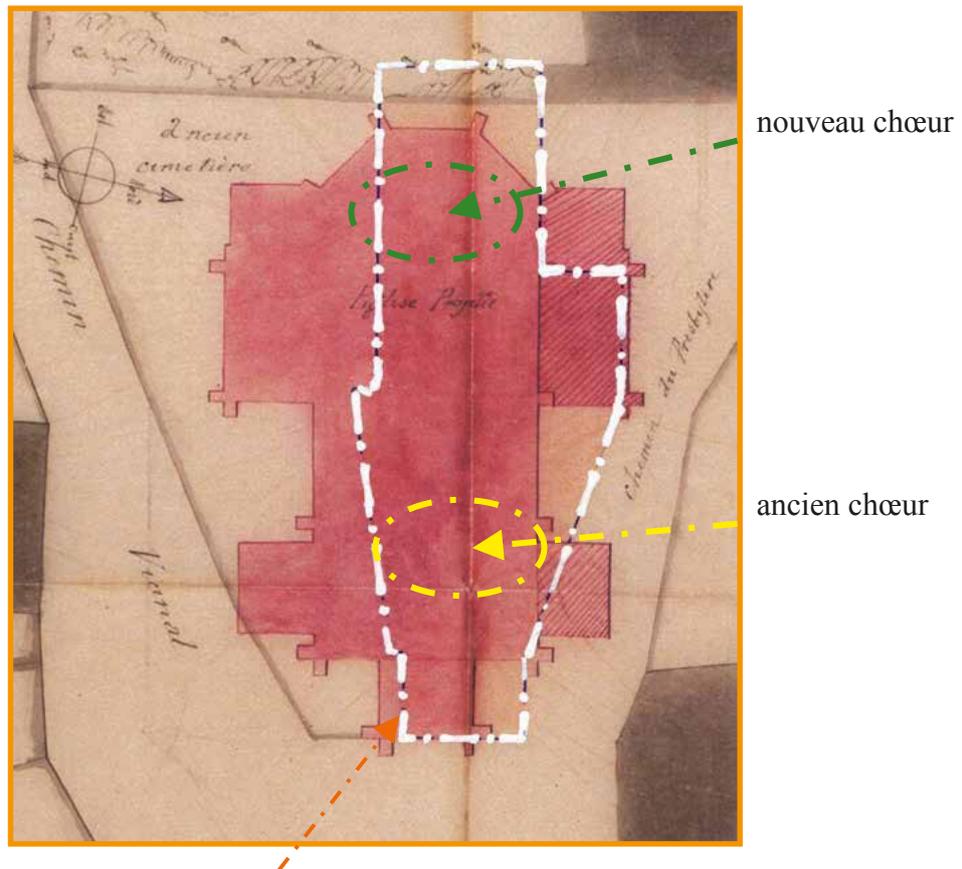
Le budget disponible par la commune est le suivant :

Fond de la caisse de la « fabrique » 4000 francs, plus 2926 francs et 3733,50 francs de fournitures par les habitants. La différence fait l'objet d'une demande auprès de l'État.

- un emprunt est effectué à hauteur de 2354 francs ;
- deux obligations sont accordées à hauteur de 1800 francs chacune, par Laurent GUILHEM curé de Garin et par Bernard SARTHE de Luchon.

Mathieu LABORDE, par voie de marché « de gré à gré », est chargé de surveiller et de faire exécuter les travaux, dès **1868** et ce jusqu'en **1876**.

## Reconstruction de l'église



en traits discontinus blancs, le tracé de l'ancienne église.  
Sur fond rouge le projet de la nouvelle église.

Comme on peut le remarquer, et à l'opposé des églises alentour et sans doute de l'hexagone, le cœur de l'église est orienté au couchant tandis qu'il devrait l'être au levant, dans la plus pure tradition chrétienne.

Une explication à cela.

L'accès à l'entrée de l'église est facilité directement depuis la place de l'église, sans être obligé à la contourner comme par le passé, d'autant qu'il n'y a plus de passage côté ancien cimetière, la nouvelle église ne le permet plus.

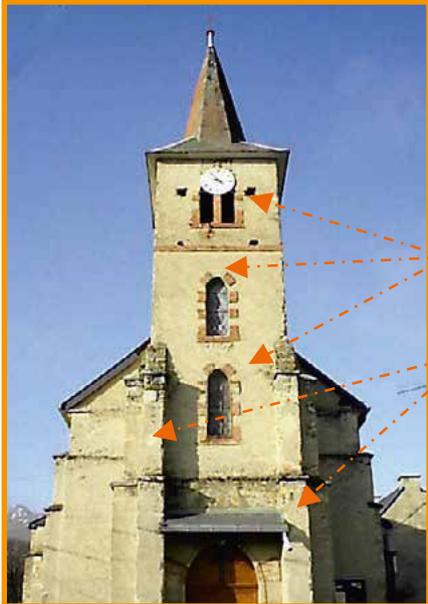
Dès la fin de la reconstruction en **1876**, débutent des travaux de mise en oeuvre de la voûte. On installe une horloge, du mobilier. L'ouvrage est terminé en **1878**.

N.B : Tous les plans de 1853-54, 1868 - numérisés à partir d'originaux (pages 146 à 149) - ont été aimablement fournis par le Conseil Départemental (CD 31), Service des Archives de Toulouse.

Parfois, dans ce livre, ils ont fait l'objet de quelques « montages » par l'auteur afin de guider le lecteur pour une meilleure compréhension des textes explicatifs.

## Intérieur

Extérieurement force est de constater qu'il s'agit d'une construction récente, très loin de l'architecture romane du premier édifice roman.

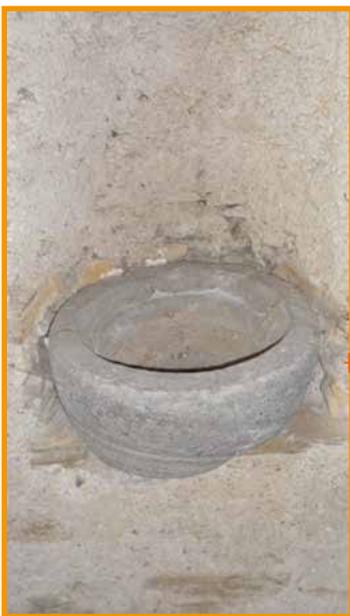


L'église, tout d'abord dédiée à St Blaise, est une œuvre qui date du XIX<sup>e</sup> siècle à l'image de celle de Castillon-de-Larboust. On y retrouve la présence de pierres et de briques rouges.

Pour autant, les « arcs » des baies sont « *plein-cintre* » à l'image du style *roman*.

Les « *contreforts* » renforcent les murs extérieurs contre les « *poussées* » dues au poids de la voûte intérieure sur le chœur et la nef.

La porte franchie, on retrouve depuis l'intérieur, une porte surmontée d'un « *tympan* » des plus classiques, riche d'une croix en guise de vitrail.

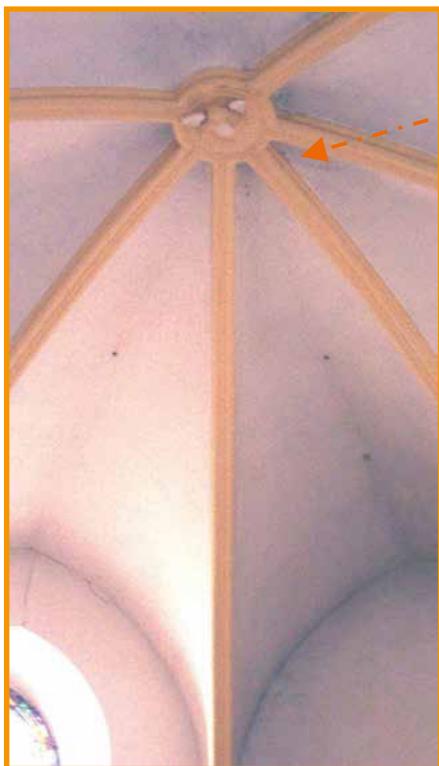


Un « *abreuvoir* » est orné d'un « *chrisme* » qui provient de l'ancienne église romane.



Les **voûtes** sont inspirées de l'art « *gothique* » en « *arcs brisés* », propices à renforcer la solidité de l'édifice.

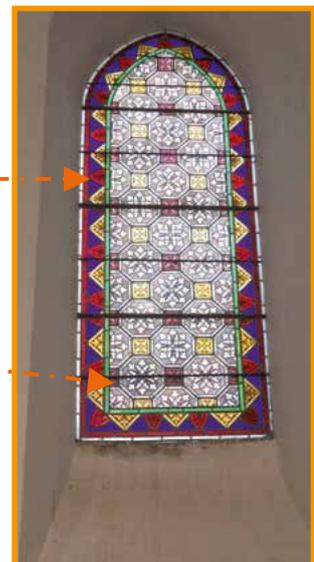
Les *voûtes d'arrêtes* retombent sur des colonnes.



Les voûtes en « *berceaux brisés* » décorent l'abside.

Désormais l'architecture « *gothique* » permet l'élargissement des baies, pour un meilleur éclairage naturel.

De plus ces baies sont agrémentées d'ornementations sous forme de *vitraux*.



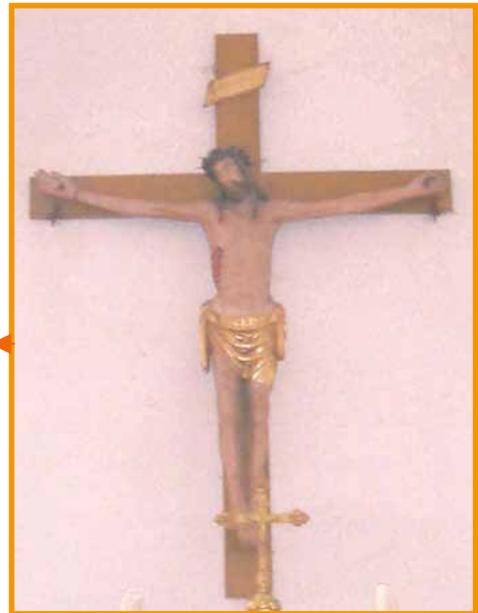
L'autel, puis le Sacré-Cœur surmonté de la croix du Christ, qu'encadrent deux larges baies parées de vitraux.



Le Christ en croix, sculpté, transpercé de 3 clous, porte une couronne importante, et est vêtu d'un pagne de pureté, une étoffe qui cache la nudité, de couleur dorée. La croix semble plus récente.

Ses yeux sont fermés, sa bouche légèrement entrouverte et il a une plaie sur sa poitrine.

H. 250 cm, L environ 180 cm



L'autel et le tabernacle sont en marbre blanc et gris rosé, orné de motifs végétaux. Un ostensor, métal argenté et aux rayons dorés est posé sur l'autel.

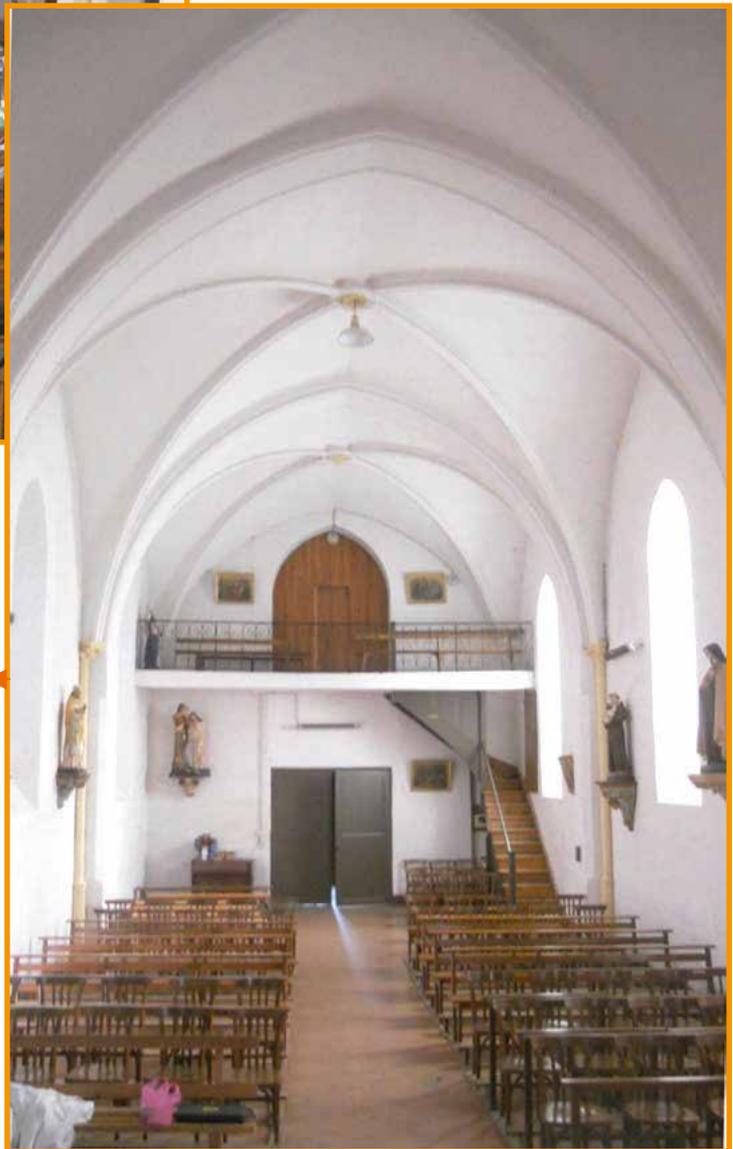
H. 58cm, L. 30cm

À ses côtés se trouvent deux reliquaires en métal doré, dont l'un est dédié à Ste Germaine (35X12 cm).

2 chandeliers en métal doré aux pieds galbés et travaillés, ainsi que la croix d'autel assortie.



→ Nef et chœur depuis la tribune



Nef et tribune depuis l'autel



Statue de la Vierge à l'enfant sculptée, en bois, et originellement dorée, a été décapée. Elle est assise, couronnée et porte l'enfant Jésus sur son genou gauche, tandis que sa main droite présente une pomme. L'enfant couronné également, bénit de sa main droite.  
Datation : XVI<sup>e</sup> siècle, H.75 cm



St Jean-Baptiste prophète, a annoncé la venue de Jésus : « l'agneau de Dieu ». Il donne le baptême à Jésus, sur les bords du Jourdain

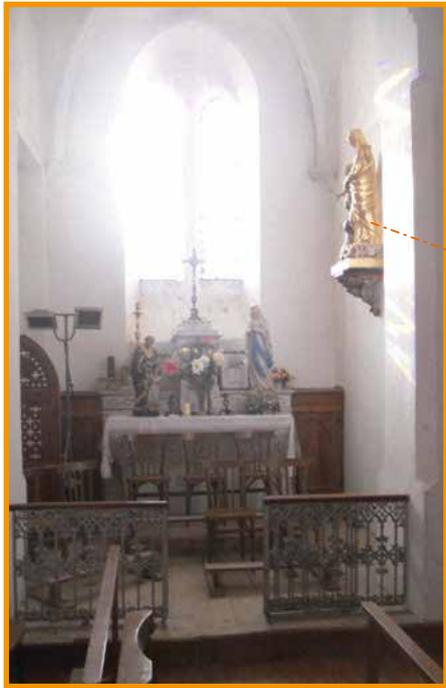


Sur le mur gauche de l'abside, statue mutilée en bois sculpté qui représente **St Christophe** portant l'enfant Jésus.  
Il manque les mains ainsi que la tête de l'enfant.  
St Christophe est couronné.  
datation : XIV<sup>e</sup> siècle  
H.65 L.25 cm



**Bannière** en soie brodée représentant St Jacques vêtu d'une peau de bête, une brebis à ses pieds, qui tient un coquillage et la croix. Autrefois, on la hissait sur sa hampe lors des fêtes religieuses, notamment pour la fête de St Aventin qui rassemblait tous les habitants des villages alentour, groupés en procession derrière leurs propres bannières (\*)

(\*) lire du même auteur : « SAINT AVENTIN - Témoignage du temps passé »



Dans le bras du « *transept* », un petit autel en marbre blanc et décor doré, est orné de deux chandeliers en bois doré de H. 70 cm.

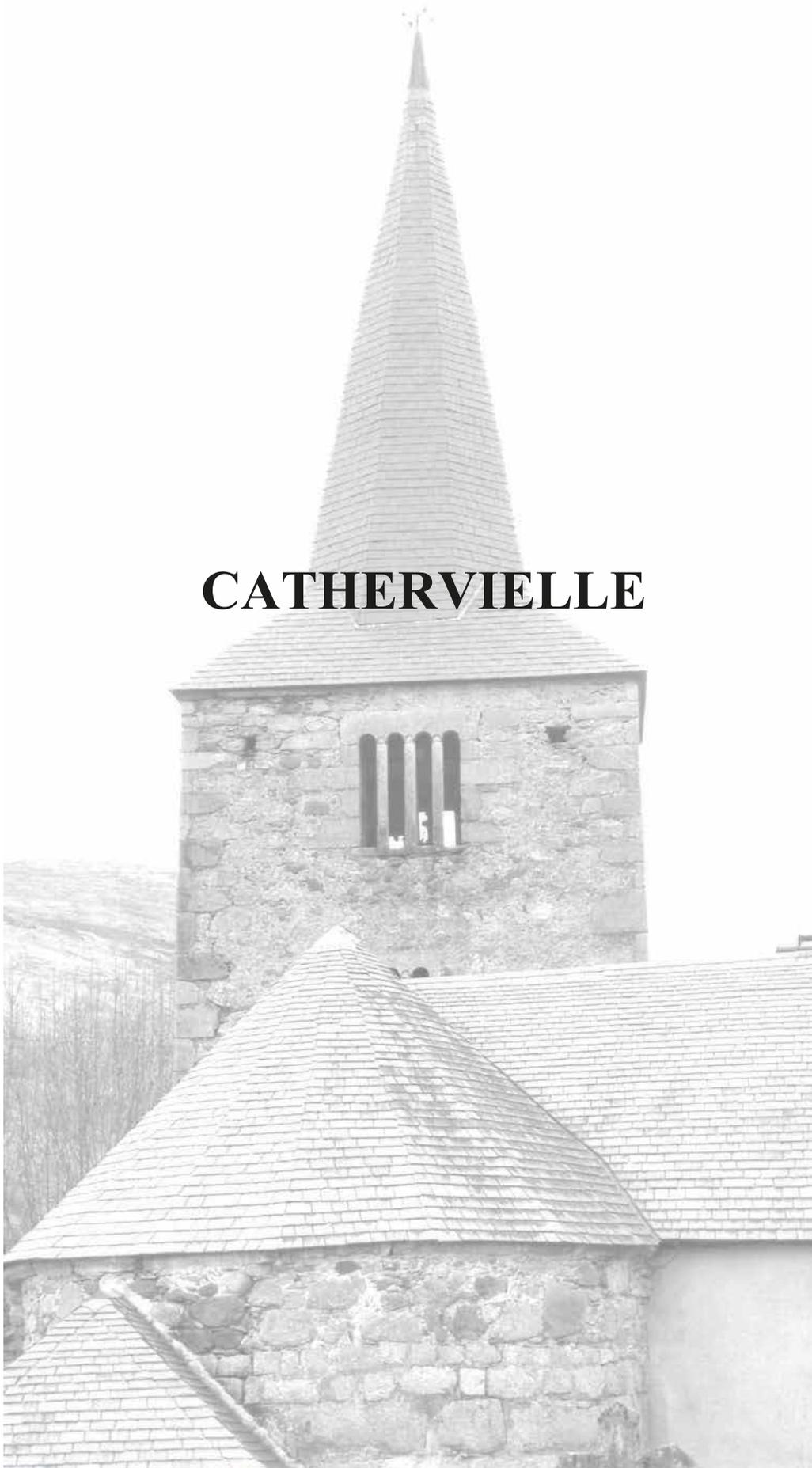
Tout près se trouve un confessionnal.



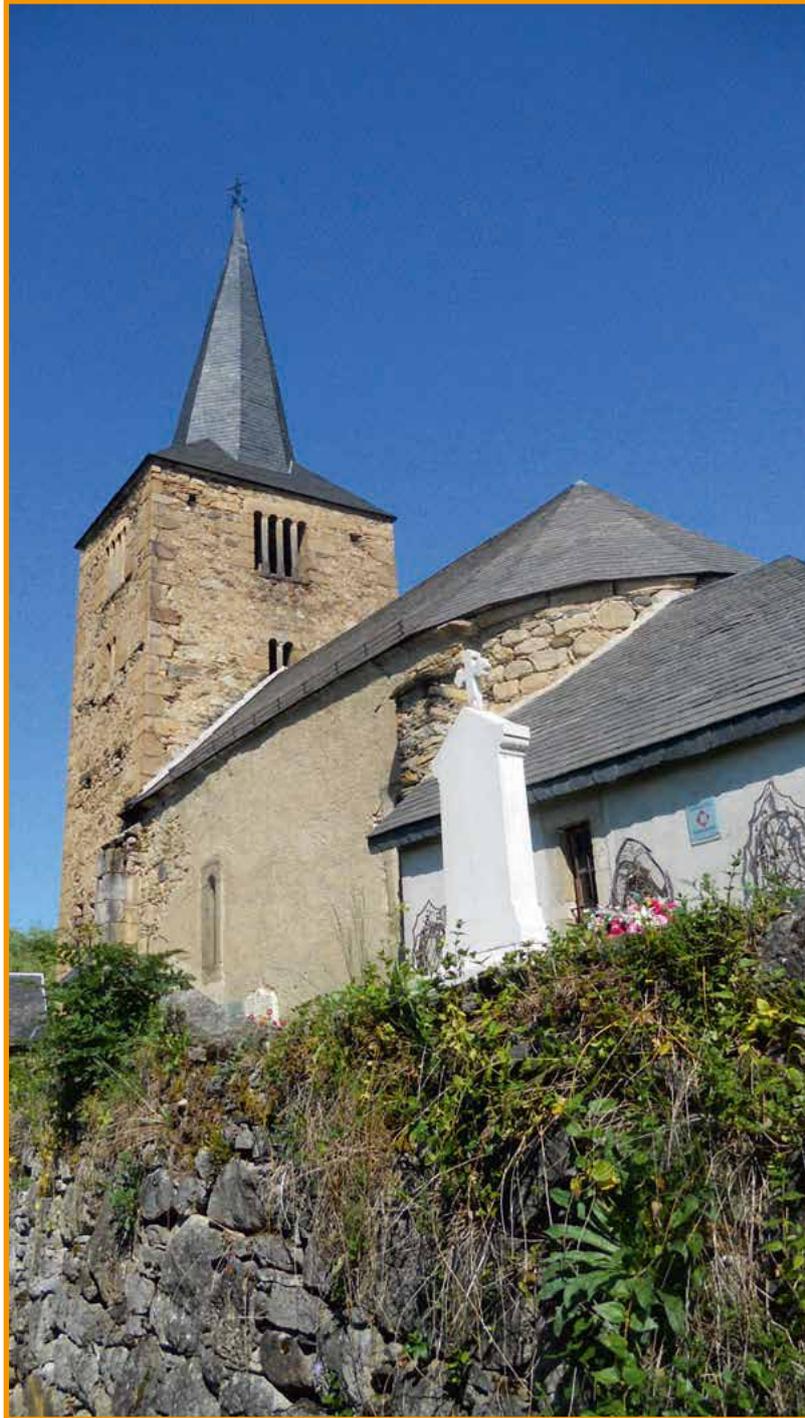
L'enfant Jésus est juché sur une sphère étoilée



Détail de la partie haute du *confessionnal* en bois sculpté, percé de motifs cruciformes, qui a été la proie des flammes lors de l'incendie de l'église.



# CATHERVIELLE



L'église St Étienne de Cathervielle relève d'une architecture *Romano-gothique* qui daterait du XIV<sup>e</sup> siècle.

Elle aurait les caractéristiques du XII<sup>e</sup> siècle.

Classée aux Monuments Historiques depuis 1977.

Des réfections successives d'importances diverses ont vu se transformer l'édifice.

Le clocher notamment a été refait, sa réfection daterait du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup>.

La tradition enseigne que Cathervielle possédait anciennement deux marbres funéraires, qui ont disparu. Ils étaient dédiés au Dieu

EXPERCIN  
EXPERCENNIUS

Cippe en marbre H.26, L.10

DEO  
EPRC  
NNIO  
SILEX  
V.S.L.M

*Juste accomplissement d'un vœu spontané* <sup>(2)</sup>

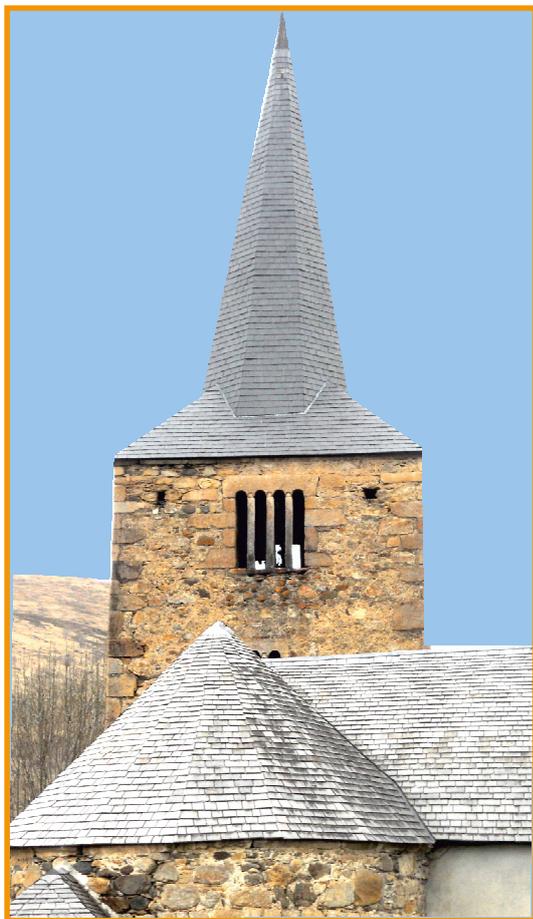
## Notre Dame de la Piétat

*« Le cippe de l'église de Cathervielle commémorait le souvenir d'une ancienne chapelle qui se trouvait à la « Batch » du village et qui était consacré à Nostra Dama de la Piétat . C'est dans cet édifice qu'était encadrée cette pierre...à figure géminée et sans inscription. »*

(1) Gallica : *Revue de Comminges- 1934* : « *Inventaire des Monuments, Objets d'Art* » Paul Barrau de Lorde

(\*) Gallica : « *Catalogue des antiquités et des objets d'arts* » – Ernest Roschach – musée de Toulouse 1865

## Clocher



Clocher « *barlong* ».

L'*archivolte* : la décoration de la baie du clocher est segmentée en 4 *arceaux*, arcs *plein-cintre*, en appui sur *colonnettes*,

- cloche en bronze qui date de 1546, est « classée » depuis 1942.

Inscriptions sur 6 cm de hauteur des caractères :

† SANE ESTEFANE † L'AN MIL  
CCCC XXXX IIIII

- cloche du XVII<sup>e</sup> siècle avec inscriptions :

I.H.S SIT NOMEN DOMINI †  
BENEDICTUM † 1601

et autres inscriptions réduites, sur 3 niveaux

- cloche de 1948, avec inscription :

« *Notre Dame des neiges priez pour nous. Je me nomme Anna Simone* ».

Parrain **Simon LAURENT**, marraine **Anna FONTAN**, curé André ARMENGAUD, maire François POURRECH.

Cloche fabriquée à Toulouse en 1948 par le fondeur A. VINEL

Le mécanisme de l'ancienne horloge du XVIII<sup>e</sup> siècle, est l'œuvre des maîtres horlogers MENGARDUQUE de Saccourvielle. Atelier de ferronnerie déplacé depuis à Benqué-Dessous.

Désormais cette horloge est réparée et remise en fonctionnement par les soins du conservateur des Archives Départementales-31 et du technicien réparateur : Howard BRADLEY.

Ce mécanisme était autrefois rangé à même le sol, dans la *chambre des cloches*, sous le clocher.



## Restaurations diverses connues

Le 22/03/1782 : « Charles Antoine Gabriel OSMOND, par la grâce de Dieu, Évêque de Comenges, conseiller du Roi... », après une visite de l'église St Etienne de Cathervielle...- suite au procès verbal effectué par M. DUMING archiprêtre de Génos - ordonne ce qui suit :

« 1- Le marchepied de l'autel, la balustrade et le plancher du sanctuaire seront réparés et remis en bon état... la nef de ladite église se trouvant insuffisante pour contenir tous les habitants, sera chargée du côté du nord, le sol en sera exhaussé à la hauteur convenable et le plancher réparé.

2- Construction d'un pilier en maçonnerie a la jonction du mur du sanctuaire avec celui du cul de lampe du côté du midi mais d'autant que de ce mur au bord du cimetière, la pente est très rapide et que le terrain s'éboule très aisément. Il sera auparavant construire un mur de clôture au cimetière...d'une épaisseur et d'une force suffisante pour contenir et soutenir le terrain.

3- L'humidité de la sacristie provenant en partie de ce que le terrain qui est au levant est plus élevé que le sol d'icelle. Le terrain sera déblayé et l'égout des eaux facilité par un fossé...Le toit de la sacristie sera resuivi en entier, la fenêtre agrandie, la porte placée plus au nord...le couvert [couverture toiture] du sanctuaire sera réparé celui de la nef ainsi que la charpente et le porche qui est devant la porte de l'église, seront refaits à neuf...Toutes lesquelles réparations seront faites par qui de droit dans un délai d'un an, sous peine d'interdit de la dite église à compter de ce jour. »

- février 1836 : projet de Restauration et agrandissement de l'église :

- Délibération du conseil municipal :

Projet de réparation en urgence à l'église, de par l'état de « délabrement notamment de la sacristie et l'humidité qui gâte et noircit tous les ornements et linge. »

Mais le conseil de fabrique de l'église de Cathervielle est dépourvu de fonds.

« L'église est si petite et délabrée qu'il est impossible de faire la moindre réparation... une reconstruction s'impose... avant que la lourde voûte en maçonnerie, ne vienne à s'écrouler et alors écraser les fidèles...»



plan cadastral napoléonien de 1837



D'où les frais à engager pour :

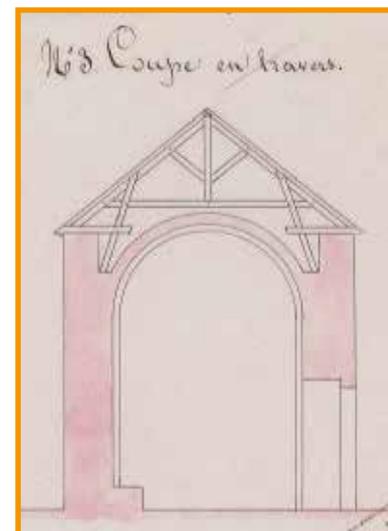
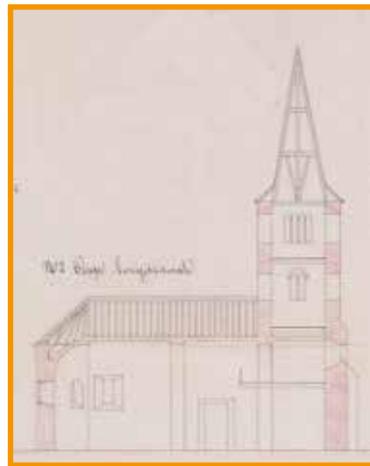
- démolition de l'église sur 21 m de long, 4,80 m de large sur 2 m de profondeur ;
- démolition de la sacristie sur 7,50 m de long, 0,60m de large et 1m de profondeur.

La reconstruction repose sur des fondations de 1,80m, avec exactement les mêmes dimensions au sol que l'ancienne église en état de ruine.

À cela il faut compter la toiture de l'église et ardoises sur 168 m<sup>2</sup>, le plancher sur 104m<sup>2</sup>, 105 m<sup>2</sup> de voûte, escalier de la tribune, et celui du clocher, couches de plâtre, peintures diverses.

Le montant global du projet, y compris les honoraires de l'architecte, s'élève à 2802f 99.

- En **1853** : projet de restauration



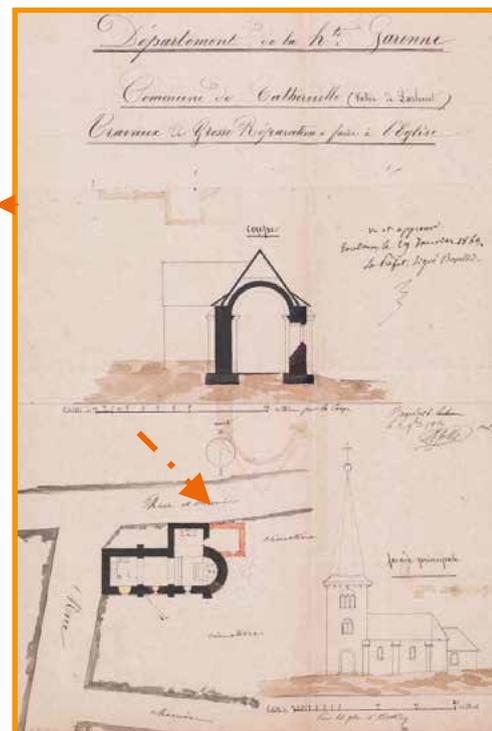
- En **1862** : délibération du conseil municipal en vue de la réparation de l'église et de la reconstruction de la sacristie ( traits rouges sur plan).

Bernard DAUREU est chargé de l'exécution des travaux sous le contrôle de Jean-Bertrand PERRUC, maire du village et M. SALLES architecte.

Les habitants offrent 416 journées de travail pour une prestation s'élevant à 624f : main d'œuvre en nature, fourniture de bois, pierres, et sable.

- En **1863** : La sous-Préfecture de St Gaudens renvoie, approuvé, le projet des travaux de réparation à faire à l'église pour le devis établi à la somme de 923 f, 54.

« La fabrique étant dépourvue de ressources et vu l'affectation de 624f provenant de prestations offertes par les habitants, le Préfet a décidé, qu'un secours de 300f sera accordé sur les fonds départementaux. »



détail des travaux à réaliser

« ... Vieille église d'une longueur de 13m50 et d'une largeur de 4m avec une hauteur de 8 m sous nef (sa voûte est en maçonnerie) et sa sacristie complètement délabrée...

Les parois intérieures de l'église y compris la voûte présentent un aspect des plus tristes.  
La sacristie sera complètement démolie... »

Ses fondations seront éloignées du terre afin que l'air circule et permettre aux eaux pluviales de s'écouler.

Les hauteurs des fouilles seront doublées passant de 0,65 à 1,30m sur une largeur de 0m90

Les besoins en moellons sont de 16 M<sup>3</sup>, assemblés au mortier fait de chaux de Bagnères, sable récupéré dans le lit du ruisseau du village.

Enduire toutes les faces avec couche de plâtre.

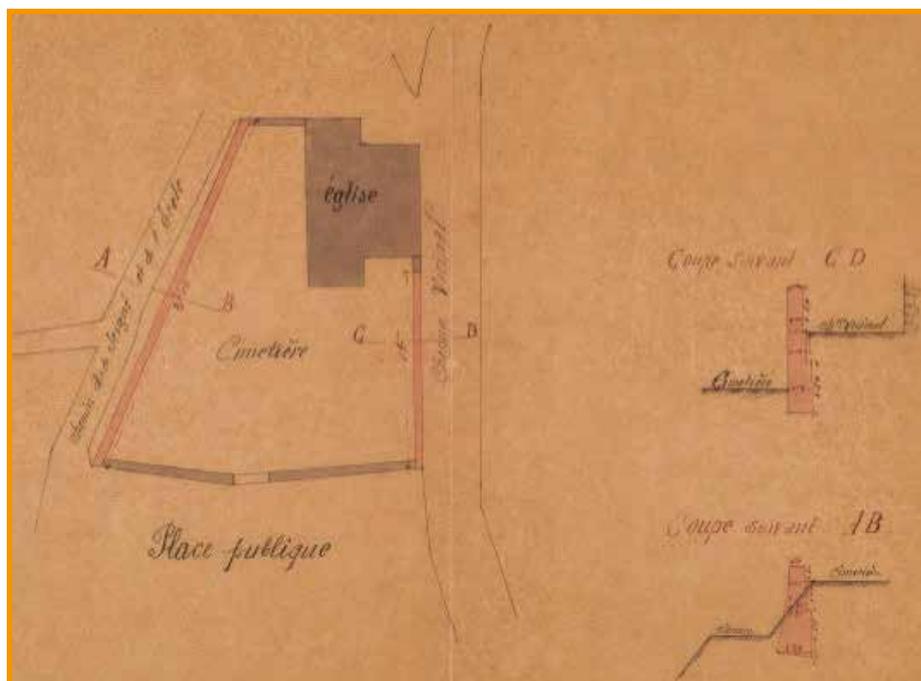
La dépense globale est de 923f 54, plus les honoraires de l'architecte 46f 67, soit un total de 970f 21.

- En **1876** : le 14 avril, Lettre du maire à M. le Sous-Préfet, objet : demande l'allocation

« L'église de Cathervielle est dans un état de délabrement tel qu'il y a urgence à y faire des réparations d'entretien afin de conserver l'édifice ...remanier une partie de la toiture du clocher afin de préserver la charpente que les infiltrations des eaux pluviales compromettent sensiblement de rétablir une partie du mur qui menace ruine...

La commune est pauvre, très pauvre, elle l'est d'autant que les neiges et l'inondation de juin dernier ont compromis les récoltes au point que les habitants sont obligés d'acheter toutes choses nécessaires à la vie... »

- En **1908** : Projet de clôture du cimetière





abside de l'église



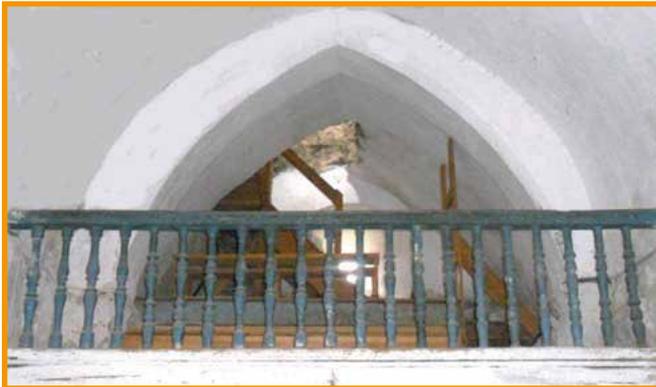
Pierre au serpent

## Intérieur



Voûte en *berceau brisé* sur la nef unique, vue depuis la *tribune*.

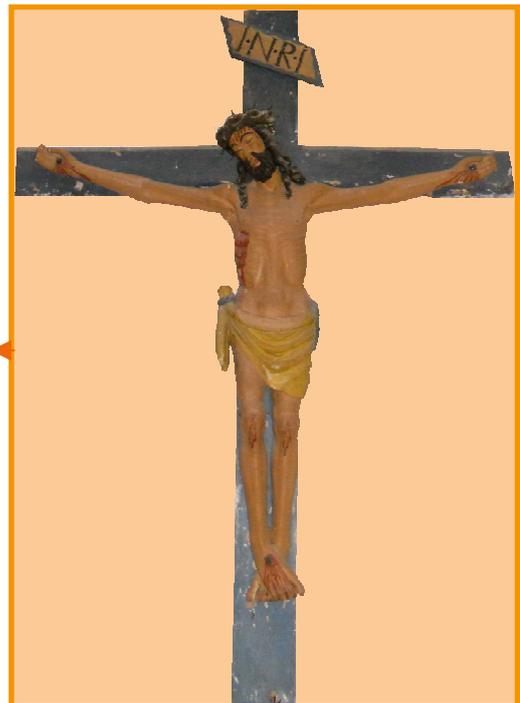
Extrémité du chœur avec *chevet* en *hémicycle*, surélevé d'une *voûte en berceau*.



*Tribune* avec *voûte en berceau brisé*

**Christ en croix**, bras étendus. Tête penchée vers la droite, barbu, longs cheveux en mèches torsadées. Couronne tressée piquée d'épines. Pagne de pureté noué à droite. Pieds croisés.

H. 220 l. 180 bois sculpté peint et doré





St Étienne



Notre-Dame de Lourdes



St Laurent, en bois peint, H.130  
vêtu d'une *dalmatique* (\*) rouge et  
portant un livre dans sa main  
gauche

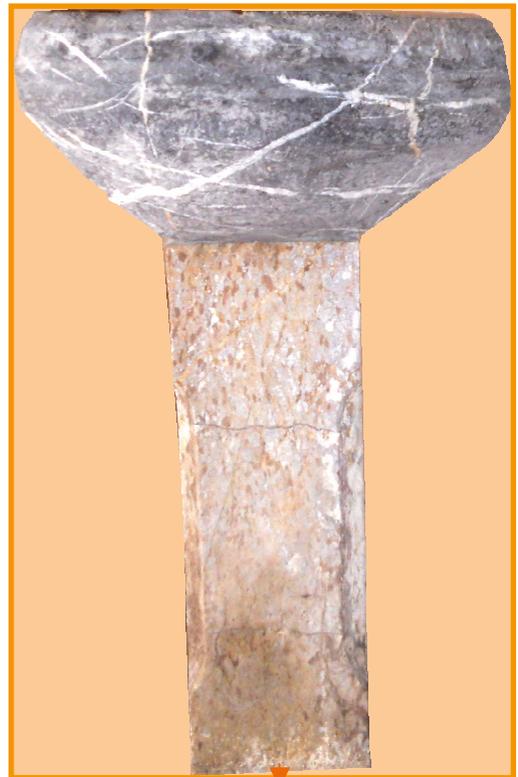
(\*) *dalmatique* : blouse en laine



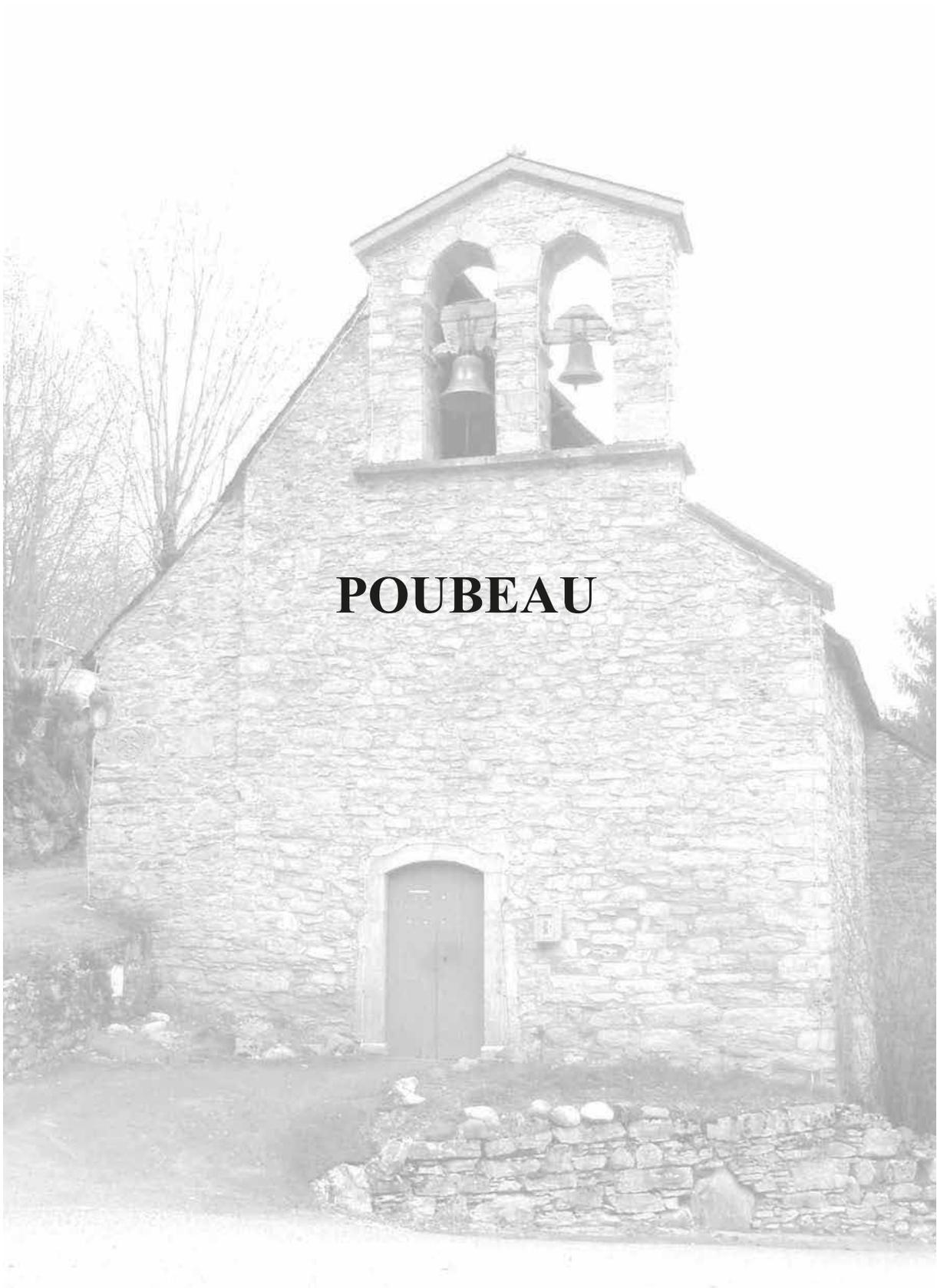
fontes baptismaux en pierre sculptée



vitrail

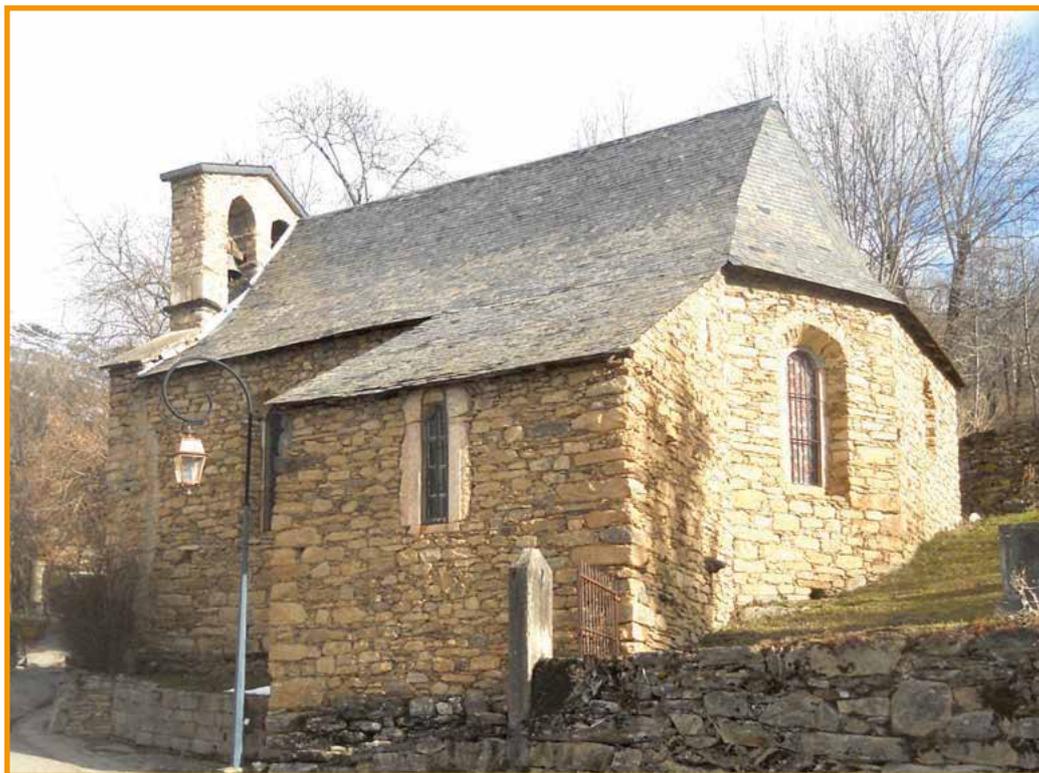


bénitier





Église St Simplicie, depuis le cimetière



L'architecture relève de l' « *art roman* » :



▶ - Le *clocher-mur* « décalé », abrite deux cloches ;  
 « ...L'une datée de 1821, diamètre 56 cm, avec croix et feuillage, fleurs de lis. L'autre de 1861, diamètre 70 cm .»<sup>(\*)</sup>

- Absence de *contreforts* sur façades, ce qui laisse supposer que l'édifice ne comporte pas à l'intérieur de *voûte* « en dur »... effectivement elle est exécutée en bois.

- Les arcs des baies sont *plein-cintre*.



*Ornements* extérieures :



*chrisme*



« *l'ours de Poubeau* »

(\*) BnF/Gallica/Revue de Comminges 1927 : P. Barrau de Lorde

- « l'ours de Poubeau » : art médiéval. Sa trop longue queue, ses pattes, ne le classent pas parmi les plantigrades. Certes sa denture et ses narines, son sexe apparent, auraient pu un instant le laisser penser.

Nous serions apparemment en présence d'un gros chien ! Pourquoi ne pas se hasarder à avancer qu'il s'agit d'un loup !

Ce prédateur pour les troupeaux, hantait les villageois car il décimait leurs bêtes.

De tout temps, ours et loup ont été les ennemis ouvertement désignés.

À tel point que toute histoire et légende alimentaient les longues veillées d'hiver.

N'aurait-on pas voulu s'en protéger avec l'aide de l'Église, et enchâsser leur représentation sculpturale lors de l'édification du lieu de culte ?

Bien des paronymes leur étaient dédiés dans le Larboust, et au-delà :

- SANCHE GARCIE (Seigneur du Larboust du XIII<sup>e</sup> siècle) = SAN GARCIA=*Saint ours*
- SANCHELOU = *Saint LOUP*, SANCHOU= *St LOU(P)* ;
- GASSET et GARCIA = noms dérivés de « *ours* », etc.

2) le Chrisme : Voici ce que nous indiquent les différents écrits<sup>(\*)</sup>

**première version :**

- sur la gauche, représentation du temps, la roue du temps qui tourne ;

- à droite un « *Irmensul* » sous forme d'épée.

C'est-à-dire l'arbre, le pilier, l'if sacré qui empêchait le ciel de tomber sur les têtes. Il était la représentation de la croyance Saxe. Or Charlemagne aurait abattu ou coupé cet arbre en 772, afin de christianiser la Saxe païenne.

- au centre, dans le cercle, un losange, puis à droite « *Ω* » (oméga) sous forme de deux boules - tels les deux seins de la déesse mère - qui ressemblent à la *rune*, c'est-à-dire l'ancien alphabet germanique et/ou scandinave - secret et murmuré - , qui est la représentation de la nature et des anciens Dieux nordiques. Puissance du vent, du soleil, de la glace et de la pluie.

- le « *P* » est le lion, « *R* » est le chariot, « *Z* » et « *S* » le capricorne.

N.B : le cercle comprend 33 rayons (de soleil), serait-ce la représentation du nombre d'années de vie du Christ ?



**Deuxième version :**<sup>(\*)</sup>

- croix pattée à gauche ;

- un « *esponon* » : demi-pique, arme des officiers subalternes ;

- au centre : monogramme du Christ formé de deux lettres grecques « *chi* » *X* et « *tau* » *T*, où *X* représente le mot : *Christos*. On aperçoit l'*O*, et le *S* qui termine la syllabe *TOS* à la base et au sommet du *T*.

- l'explication du centre du *chrisme* ne varie pas avec la première version en ce qui concerne uniquement l'alpha et l'oméga.

Laissons libre cours à toutes interprétations plausibles...

(\*) 2<sup>e</sup> version : P. LANCONTRADE chanoine- LUCHON guide illustré du tourisme - 1968

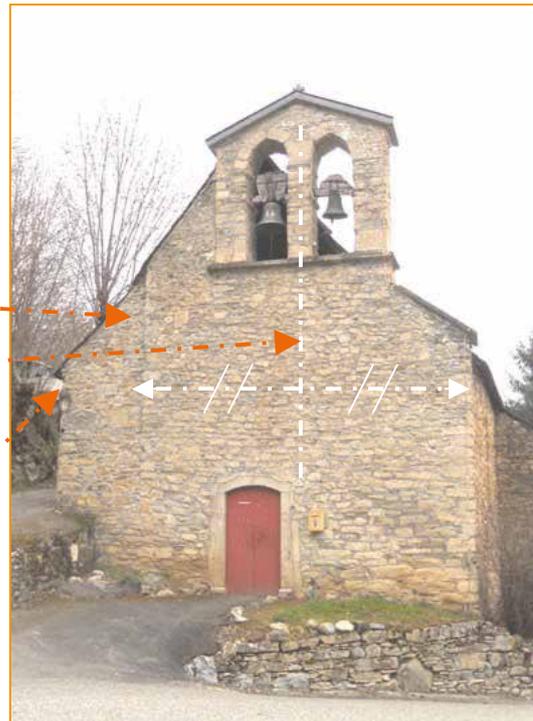
La reconstruction de l'église a donné l'occasion d'incruster ces deux pierres sculptées postérieurement à l'édifice originel.

En effet le décalage du *clocher-mur* peut permettre d'avancer qu'à l'origine, la façade était beaucoup moins large, si l'on en juge par le décrochement relevé ci-contre.

En des temps anciens, le *clocher-mur* était centré sur la façade (traits discontinus blancs).

Force est de constater que les 2 pierres sculptées – *bête* et *chrisme* - ne pouvaient se trouver en pareil lieu lors de la construction de l'église romane originelle, puisque enchâssées beaucoup plus tard lors de l'élargissement de l'édifice.

Il s'agirait donc de pierres de « *remploi* », peut-être de l'ancien édifice ?



Cette reconstruction et extension de l'édifice, semble dater de **1837**, si l'on en juge par la pierre sculptée, toute proche du *chrisme*.

...Puis en **1861** les ouvriers reconstruisaient la voûte de l'église.



### Ornementation

Les *baies* surmontées d'*arcs* « *plein-cintre* », propres à « *l'art roman* », sont ornées de *vitraux*, postérieurs à l'édification romane originelle.

## Intérieur



chœur



St Joseph



Christ en Croix



St Antoine



vitraux





Sainte Vierge

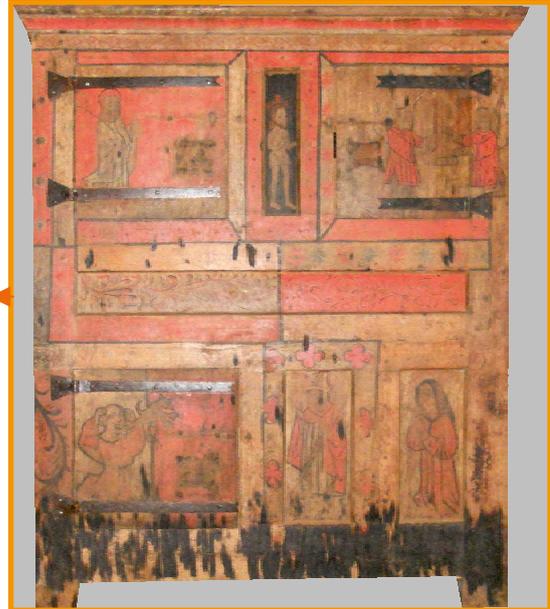


fontes baptismaux



bénitier en marbre rose

meuble médiéval  
h.160 L.130 prof.60



tribune sous voûte de bois



*Sculpture en bois doré polychrome représentant **un évêque**.*

*Datation : fin XV<sup>e</sup> début XVI<sup>e</sup> siècles, classé au M.H en 1999.*

*Il se présente debout en position frontale, coiffé de sa mitre.*

*De la main droite il fait un geste de bénédiction.*

*De la main gauche il tient la crosse.*

*Sculpture en hauteur sur console scellée dans le mur du chevet <sup>(\*)</sup>*

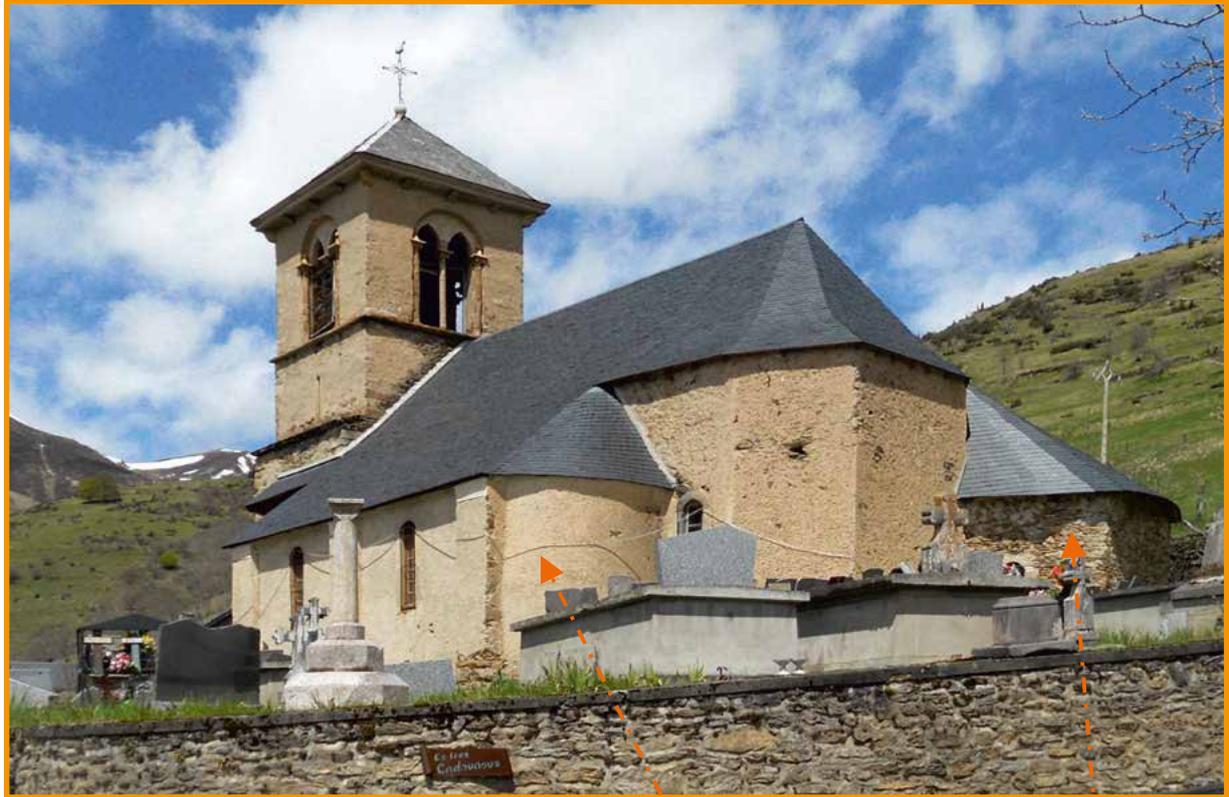


*Sculpture en bois polychrome représentant **un cavalier**. Il tient un écu en croix dorée et une arme (?). Il est coiffé d'une sorte de heaume, revêtu d'une chemise blanche ornée d'une croix rouge.*

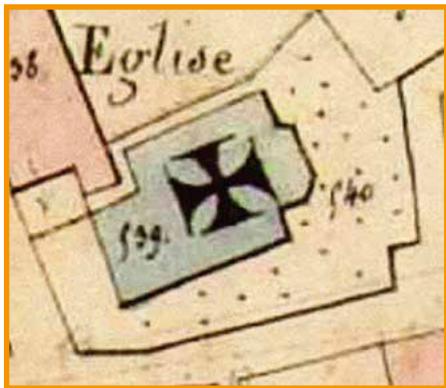
*Présenté sur le mur du chevet <sup>(\*)</sup>*

(\*) Rapport de restauration effectuée sur ces deux sculptures. Maître d'œuvre : Marie-Laurence de CHALUP, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art. Œuvres présentées après dépoussiérage, traitements curatifs divers et protections.





évolution depuis 1837 : 1- mise en forme de l'abside      2-construction de la sacristie



plan cadastral napoléonien de 1837



plan actuel dit « rénové »

Que s'est-il passé depuis **1780** ? date du premier incendie connu dans le village.

- « Le 02 juin **1780**, le feu consuma le village de Jurvielle ... Il ne subsiste de ce village qu'une moitié de maison, **le sanctuaire de l'église** [uniquement] et 2 granges ;

- Le plan napoléonien de 1837, ci-dessus, nous montre l'église restaurée sinon reconstruite après l'incendie ;

Ce qui laisse supposer que l'église romane d'origine n'avait pas forcément la forme de celle de 1837, lorsque l'on sait qu'en ce temps-là, les églises s'inscrivaient dans un simple rectangle.

- En **1871** le village va prendre feu. L'église sera « *sauvée par dévouement* ». Elle comprend aujourd'hui trois nefs ce qui ne devait pas être le cas à l'origine !

## Détails chronologiques

- En 1741 l'abbé Mathieu, cite le rapport suivant :

« On peut voir un indice de ce mauvais état de l'église sous Monseigneur Antoine de Lastie, Évêque du Comminges. En cours de visite pastorale de l'année 1741, il jeta l'interdit sur l'église de Jurvielle, parce qu'on n'y faisait pas les réparations nécessaires... »

- « En 1752 et le 23 juillet a été baptisée une cloche par le curé de Portet, M<sup>e</sup> Moreilhon.

Cloche située à la droite du clocher de l'église de Jurvielle :

Le parrain, noble Joseph René de Montgazin, fils de Messire Pierre de MÉRIC, Seigneur de Montgazin. La marraine, Demoiselle Michèle de PÉBILHÈRE de St Tritous. »

JULIÉ de FORTINE recteur [curé]

Cette cloche n'a pas « passé » la Révolution... elle fut alors fondue !

- « **La Gazette de France** » Paris 1780 :

« Le 02 juin dernier, le feu consuma le village de Jurvielle situé au pied des Pyrénées dans la vallée de l'Arboust <sup>(1)</sup>, diocèse du Comminges, composé de 23 maisons, d'une église et de 62 granges. L'incendie commença dans la maison du curé. Ses progrès furent d'autant plus rapides qu'un vent furieux poussait les flammes sur le village. Tout secours devint superflu : quatre personnes périrent dans l'incendie, et neuf en furent atteintes plus ou moins dangereusement. Le nombre des victimes eût été même plus considérable sans le courage de deux pères de familles, dont l'un brava la mort pour sauver son fils, et l'autre se jeta par la fenêtre avec le sien. Il ne subsiste de ce village qu'une moitié de maison, **le sanctuaire de l'église** et 2 granges.

Le malheureux Curé n'a pas pu survivre de ce désastre ; lorsqu'il vit le feu envahir les maisons voisines de la sienne, il s'écria : Le village est perdu, ma maison en est la cause ; qu'on donne du secours aux autres et qu'on laisse brûler la mienne, et il mourut.

L'Intendant de la province s'est empressé de procurer des remèdes aux blessés, et des secours aux incendiés pour les substances et la reconstruction de leurs maisons.

Le Chapitre de St Bertrand, gros décimateur<sup>(2)</sup> a augmenté les soulagements, et son exemple a été suivi par les communautés de la vallée de l'Arboust. »

L'instituteur du village - dans sa monographie de 1886 – nous narre par le détail que le curé Moreilhon, qui voulait combattre l'incendie déclaré dans sa cheminée, n'a pas trouvé mieux que de prendre son fusil puis tira dans le conduit, ce qui a eu pour conséquence de disperser la suie embrasée du conduit, qui se dispersa sur les toits en chaume voisins...

Cet homme d'église serait mort, après constatation du désastre causé !

(1) ancienne écriture : vallée composée d'arbustes.

(2) ancien régime : celui qui avait le droit de lever la dîme, impôt en nature prélevé par l'église sur les productions agricoles.

Les registres paroissiaux nous livrent quelques détails supplémentaires :

« *Jeanne CULON dite GERMES et Marie SAPÈNE du lieu de Jurvielle ont été trouvées au milieu de la rue étouffées et à demi-brûlées par un incendie général de tout le village...*

*Des sépultures chrétiennes furent cette fois-ci accordées aux deux malheureuse femmes sans consultation de l'Évêché...* <sup>(1)</sup>

*Ces fréquents incendies de villages trouvent leur cause dans le fait que maisons et granges étaient couvertes de chaume et aussi par l'imprudence des habitants qui pénétraient, de nuit dans les granges en s'éclairant de torches de résine. »*

- « **L'Echo de la Province** » 03/02 1871 :

« *Vers midi , le 1<sup>er</sup> février, le feu a dévoré le village de Jurvielle en moins de trois quart d'heure... 130 personnes réduites à faire l'aumône... 28 propriétés dont 26 furent la proie des flammes. Seules les maisons de M. GERMES, maire, et celle de M. LAFONT ont été épargnées... 40 têtes de bétail n'ont pu être sauvées des flammes. **L'église fut sauvée du fléau par dévouement.***

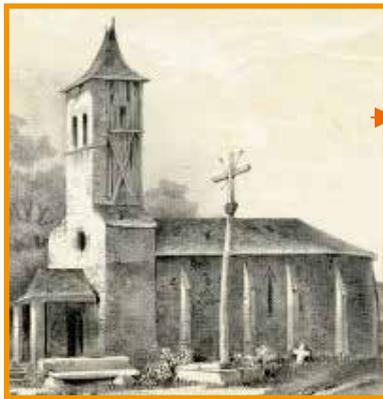
La perte s'élève à 180 000f.

Un secours est distribué en juin 1872 aux incendiés de Jurvielle, à hauteur de 500f.

« *Revue de Comminges* » de 1885 - le chanoine LANCONTRADE :

« *On trouve à l'entrée du village, un petit mausolée en marbre de la localité. Ce mausolée porte le nom de Mazine et renferme une petite statue de Notre-Dame des sept Douleurs* » <sup>(2)</sup>  
(cf. p. 181 et 183).

L'église fut donc reconstruite après l'incendie de 1780 et le plan cadastral napoléonien de 1837 nous indique de quelle façon les travaux ont été effectués.



Mais antérieurement, comment se présentait l'édifice ?

Sans aucun doute à l'image des architectures voisines de : Castillon (cf. 1<sup>ère</sup> de couverture du livre), Cazeaux, Oô, St Pé de la moraine, etc.

Églises bâties suivant pratiquement et invariablement le même axe. Le chœur orienté à l'Est, tandis qu'à l'Ouest se dresse le *clocher-mur*. Les façades sont pourvues des traditionnels *contreforts* de soutien des voûtes intérieures.

Ce qui laisserait à penser qu'à Jurvielle, la bâtisse du premier plan exposé au Midi pourrait-être le vestige de l'édifice originel. Or nous allons le voir ci-après, les spécialistes ont une toute autre conception de la « vérité ».

Libre à chacun de se faire sa propre opinion !

(1) d'ordinaire, et avant toute sépulture, le défunt devait avoir reçu l'extrême-onction. Les dérogations étaient obtenues auprès des hautes autorités ecclésiastiques.

(2) pénitents blancs de la Madone des 7 douleurs.

Pourtant, force est de constater que lors de la reconstruction, plusieurs styles architecturaux se sont fait jour. De plus, l'édifice ne comporte par moins de 3 voûtes, dont deux en bois - ce qui laisse supposer qu'en ce lieu, particulièrement, le clergé était riche (cf. page suivantes : *Confrérie des 7 douleurs*), pour l'une des communes de France les moins peuplées !

Tandis que l'église n'est pas à l'échelle humaine, démesurée par rapport aux besoins.



« art roman » au premier plan :

- les voûtes des baies de la façade orientée au couchant, sont en « arcs plein-cintre » ;

- les *contreforts*, sur cette même façade, permettent de compenser la poussée due au poids de la voûte intérieure, qui existe encore de nos jours.

Il ne serait pas étonnant que nous soyons, ici, en présence du corps de l'église romane originelle.

- l'abside (ou l'absidiole) est en « cul de four », en demi cercle ;

- Clocher *barlong* - sur la base d'un parallélogramme – rehaussé du *beffroi* à section carrée, clocher à deux niveaux, et *retraits*.

Les *arcades*, sur les 4 façades de la *chambre* des cloches, « plein-cintre » reposent sur des *colonnets*. Baies à deux « arcs brisés » style gothique, supportés par *colonnets* à chapiteaux.

Datation : XII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.



Quant aux spécialistes, ils attribuent les trois parties principales comme suit :

- la nef principale, avec abside à trois pans, **partie la plus ancienne** : XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle ;
- côté Nord, du XVII<sup>e</sup> siècle ;
- côté Sud reconstruit en 1853 !



nefs centrale et latérales, vues depuis l'autel, face à la tribune

Le chanoine LANCONTRADE poursuit :

« ... Dans l'abside de l'église se dresse un gracieux retable remarquable, surtout par un tableau de la Vierge Marie qui ne paraît pas dénué de valeur. Cette église était naguère encore **le siège d'une vieille confrérie des sept douleurs** tous les habitants du village et des communes voisines y étaient affiliés.

Son but était sans doute et avant tout d'honorer la transfixion <sup>(1)</sup> de la Ste Vierge...mais était aussi une sorte de **bureau de bienfaisance** pour les déshérités de la fortune. Elle prêtait aux pauvres le grain qui leur était nécessaire moyennant un intérêt en nature. Le revenu en était affecté à faire célébrer, tous les dimanches, une messe pour les associés morts et vivants.

Peut-être était-elle à l'ordre des **Pénitents Gris**<sup>(2)</sup> dont on trouve des traces dans ce village, **qu' avait érigé cette confrérie.** » (cf. page suivante)

Ce coffre renfermait les dons effectués pour des *oeuvres de bienfaisance*, en quelque sorte, au bénéfice des habitants des villages et ainsi permettre de leur prêter de quoi acheter le grain... « *moyennant un intérêt* » !

La particularité de ce coffre réside dans ses trois serrures fermées à clés.

L'une gardée par le maire, l'autre par le curé, enfin la troisième par un jeune homme, célibataire, du village.

On glissait les dons dans des fentes sur la partie supérieure du coffre.



(1) *Transfixion* : allusion aux 7 glaives de douleurs qui transpercèrent l'âme de Marie, douleur associée aux souffrances du Christ.

(2) Pénitents Gris : membres d'une confrérie qui se livrait à des exercices particuliers de pénitence et participaient à des œuvres de charité. Ils étaient vêtus d'une longue cagoule.

## Nef centrale



Chœur, dont le retable est daté du XVIII<sup>e</sup> siècle, abside à « tête polygonale », voûte en bois.

**trône de célébration** en bois teinté de faux marbre, partie centrale, la plus haute, réservée au prêtre, les deux autres attribuées aux enfants de chœur.



Le **retable**, aujourd'hui, est provisoirement démonté pour cause de réfection, nous dévoile son « *antependium* » - textuellement : toile « *qui pend devant* » - à deux faces. XVII<sup>e</sup> siècle.



La face principale - ici en partie - avec le monogramme du Christ et le cœur percé, fait apparaître l'emblème des Jésuites.

Ordre fondé en 1540 par St Ignace de Loyola, dont les membres religieux faisaient partie de la *Compagnie de Jésus*.

Outre le monogramme du Christ : **I.H.S.**, une croix le surmonte. Au bas figure le cœur percé de trois flèches.

Elles représentent, parallèlement, des trois clous de la crucifixion du Christ, mais également la « *blessure faite à Marie* », *Mater dolorosa*, d'où la confrérie des « *sept douleurs* ».

Lors des messes de funérailles, le cadre - et donc la toile peinte - de l'*antependium* était retourné sur lui même afin qu'apparaisse le *temps de la mort* .



bénitier



fonts baptismaux



*banc d'église* du XVII<sup>e</sup> siècle, caractéristique du style Louis XIII

Chœur avant dépose du retable.  
(photo : collection privée de la commune)

## Nef de droite



La nef de droite - avec voûte en berceau - se prolonge vers une *absidiole en cul-de-four*. Elle se termine sur une chapelle dédiée à *Ste Marie des 7 douleurs*.

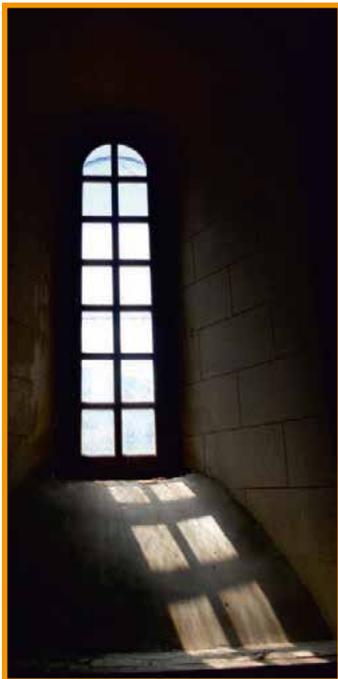


L'*allégorie*, nous présente Marie qui porte sur sa poitrine un cœur transpercé de plusieurs *glaives* :  
*Le mal qui lui fut fait.*

*Voûtes d'arêtes* qui retombent sur des piliers



Les 3 nefs communiquent par des *arcades* à *arcs plein-cintre*

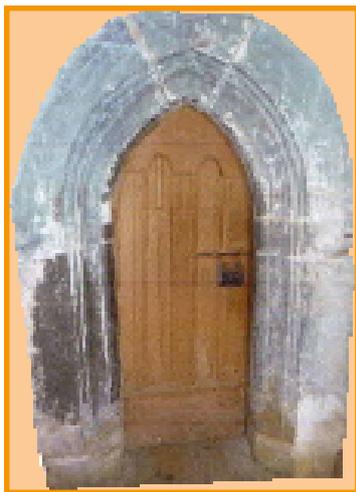


baie à voûte *plein-cintre*

## Nef de gauche



Nef, à voûte de bois, qui se prolonge vers la chapelle dédiée à la vierge Marie.  
Retable daté du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Vierge à la pomme, en bois polychrome et doré,  
croix plantée sur la pomme, datée du XVI<sup>e</sup> siècle..



Statue de **St Christophe**, st patron  
de la paroisse, œuvre en bois du  
XIV<sup>e</sup> siècle



Encadrement de porte en pierre de la sacristie, dont on dit qu'il proviendrait de l'ancienne église « *Notre-Dame* » de Garin, qui prit feu en 1800.

Son *arc-brisé*, en « *ogive* », propre à l'*art gothique* dit « *français* », n'apparaît qu'au XIII<sup>e</sup> siècle ! (œuvre datée de XV<sup>e</sup> siècle.)

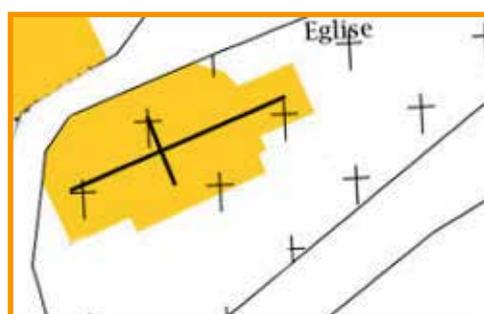
Dont acte !



## **PORTET-de-Luchon**



plan cadastral napoléonien de 1837



plan cadastral actuel dit « rénové »

#### Restaurations et reconstructions plausibles :

- Le 10/11/1694 deux maisons ont été brûlées. Celle de la famille BALAYET et celle de GOUARNEZ. Cet épisode a eu lieu le jour du mariage de Bertrand GAY de Jurvielle avec Bertrande OUSTALET native de Portet. Il a fallu interrompre la cérémonie religieuse.  
Mais point de dégâts mentionnés en ce qui concerne l'église.

- Le 24/12/1704, 30 maisons et granges ont été prises par les flammes. Jeanne « VILOT » [BILOT], femme de Bernard SANGLADE a péri, dévorée par les flammes.

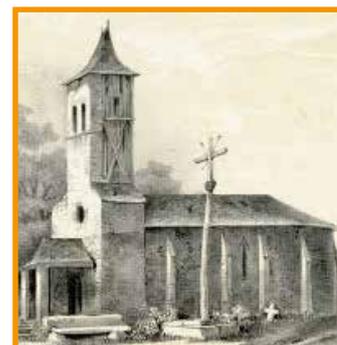
Il a été nécessaire d'obtenir l'ordre de sépulture chrétienne, sollicité, car la défunte était morte sans avoir reçu les derniers sacrements !

Autre fait relaté : « ...l'église est dénuée d'antiquité. Les derniers vestiges anciens ont disparu lorsque **la vieille église fut démolie** ».

Reconstruite suite à l'incendie, comme indiqué précédemment ?

À quoi pouvait ressembler l'église romane originelle ? aucun document n'en fait état !

Sans aucun doute, et vraisemblablement, on pourrait l'imaginer à l'image de celles des village voisins, avant leur reconstructions.



- en **1832**, un état des paroisses du Comminges a été dressé par l'abbé A. Dumail (donc avant le plan cadastral napoléonien de 1837, ci-dessus).

Il est fait mention en ce qui concerne Portet-de Luchon de l'inventaire suivant :

«...Autel en maçonnerie dégradé- au fond, confessionnaux neufs- pavé en bon état- un petit autel qui ne sert pas- il faut réparer le plancher de l'église- il faut placer un tableau au retable au maître autel. »

Ce qui laisse supposer qu'aucun gros dégât n'est constaté à cette date.

Depuis **1832**, pour le moins, l'infrastructure de l'édifice n'a donc pas subi de modifications.

Des restaurations ont toutefois pu être entreprises suite à de fortes intempéries, sinon à des incendies comme ce fut le cas par deux fois antérieurement à 1837 :



#### Histoire de clocher...et de cloches.

- Le clocher abrite notamment, une cloche en bronze, datée de **1472**<sup>(1)</sup> diamètre 65 cm, classée aux Monuments Historiques (M.H), en 1942.

- Autre cloche, datée de 1533...(cf. ci-après).

- Le 29/05/1698, Julié de Fortine *recteur*<sup>(2)</sup> de Poubeau a procédé à la bénédiction de la petite cloche de Portet.

Parrain, Bertrand Sacourtade, marraine, Catherine Génos.

Cette cloche a été « envoyée à la fonte » à la Révolution française !

Voici l'histoire et le destin de ces différentes cloches :

Celle datée de 1472 aurait été la plus ancienne du diocèse de Toulouse.. Elle comporte des médaillons burinés en relief au 4/5 de sa hauteur. Deux représentent la Ste Vierge, le 3<sup>e</sup> St Michel terrassant le dragon, le 4<sup>e</sup> l'inscription *Ecce homo Christus vincit, Christus régnat, Christus ad omni malo nos défendat AN M CCCC LXXII*

L'abbé J. -E BOUCHE indique que : « ...À la Révolution, les sans-culottes, depuis Bagnères-de-Luchon, seraient montés en Larboust afin d'enlever parties des cloches pour les transformer en gros sous et en canons. Or les habitants avertis, eurent le temps d'enfourer dans la terre la cloche qui porte la date de 1533 MI D XXX III

*Les révolutionnaires prirent les deux plus petites cloches, plus faciles à transporter et laissèrent celle datée de 1472 sous l'horloge. »*

C'est ainsi que les deux cloches les plus anciennes furent « sauvées ».

Le curé M. MENVIELLE qui officiait alors au village, était déconcerté devant un tel spectacle... Quelques années plus tard, en 1806 il partit pour une nouvelle mission.

Depuis, deux nouvelles cloches sont abritées sous le clocher. L'une date de 1851 d'un diamètre de 74 cm, ornée du Christ et d'une assomption. La deuxième d'un diamètre de 59 cm est contemporaine de la précédente et ne comporte qu'une simple croix.

(1) certains écrits mentionnent 1469 !

(2) recteur : curé



▶ *Chœur, depuis la tribune, sous voûte en arcs brisés, en ogive*



Chapelle Ste Marie, voûte et baie à *arcs-brisés*, en ogive



tribune avec voûte en arc *plein-cintre*, et *oculus*



▶ Fonts baptismaux



Chaire de prêches

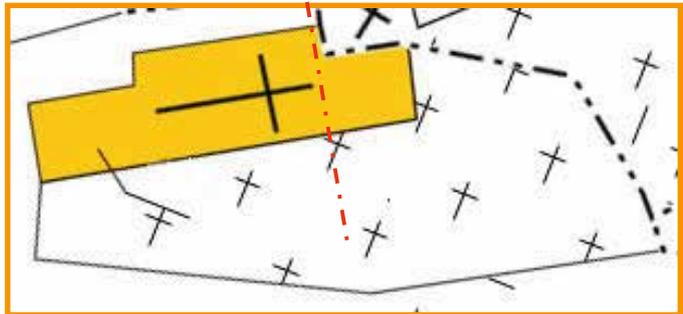


**GOUAUX-de-Larboust**

## Divers plans cadastraux



plan cadastral napoléonien de 1837



plan actuel dit « rénové »

Près de 180 ans séparent ces deux plans.

Constatons que l'ancienne église était bien implantée au même endroit que de nos jours, le contour du cimetière en fait foi, de la même façon que les deux plans élargis.

Cela n'a pas toujours été le cas dans tous les villages, voir Castillon et Garin « *Notre-Dame* », toutes deux détruites par le feu.

Principalement, deux détails montrent à l'évidence que :

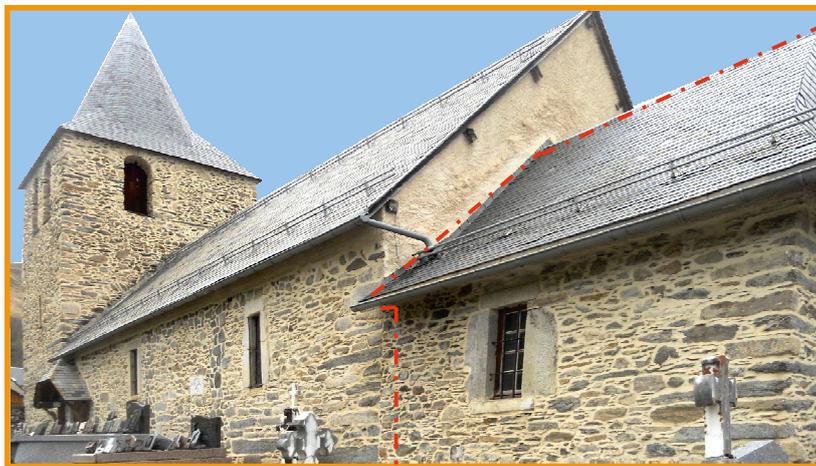
- une extension de l'édifice a été opérée au levant, matérialisée à partir du trait rouge discontinu, ci-dessus, sur le plan dit « rénové » ;

- une partie de l'édifice a disparu depuis 1837. En effet au Midi, ce qui pourrait être assimilé à la sacristie, n'existe plus, tout du moins à cet endroit.

En effet la sacristie n'avait plus lieu d'être là, dans la mesure où son accès est supposé s'effectuer depuis le chœur. Or l'extension a vu le chœur déplacé d'autant. La sacristie a donc été déplacée logiquement.

À l'origine point de sacristie, lorsque l'on sait que les églises du « *1<sup>er</sup> âge roman* » étaient tout simplement inscrites et érigées à partir d'un simple rectangle. Les sacristies sont plus « tardives ». Ceci expliquant cela !

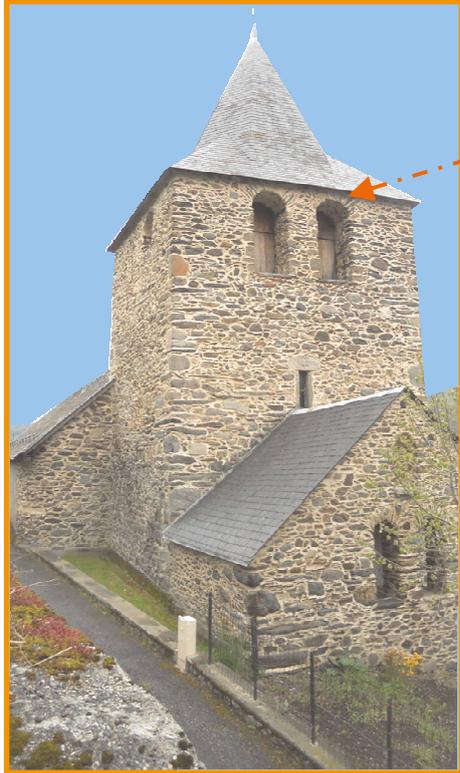
L'absence de contreforts en façades prouve à l'évidence que cette église ne comportait pas de voûte « en dur » à l'intérieur.



église à l'origine



extension de l'église



L'architecture de l'église est du type même de l'art roman pyrénéen.

Le clocher est à tour carrée avec ouvertures jumelles au couchant.

La flèche est octogonale. L'édifice s'élève à environ 13 m.

Autrefois, des fresques « *aux traits d'ocre rouge* » - datées du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles – ornaient les murs intérieurs. Depuis 1880 elles ont été badigeonnées à la chaux !

De la même façon, et avant que la neige ne fasse s'écrouler la toiture : «...*la voûte et son fond ciel azur avaient échappé de peu à l'irréparable !* »

Trois monuments ornaient alors la façade au Midi :

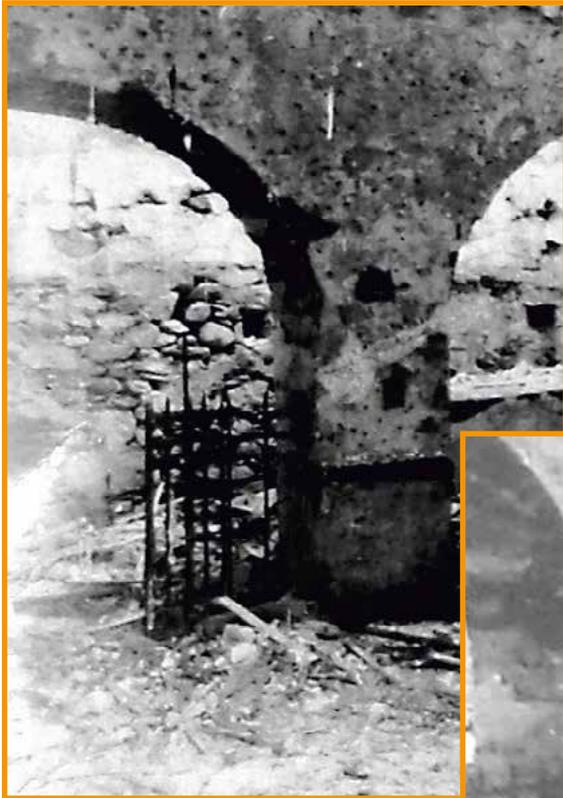
- **bas-relief** de la *crucifixion*, depuis enchâssé à l'intérieur, sur le *chevet* ;
- **chrisme** : linteau de marbre avec monogramme du Christ, toujours en place à l'extérieur du bâtiment.

- **statue de St Exupère** en bois, datée du XIII<sup>e</sup> siècle. Alors en place dans la *niche* extérieure. De nos jours elle trône également sur le chevet, derrière l'autel.

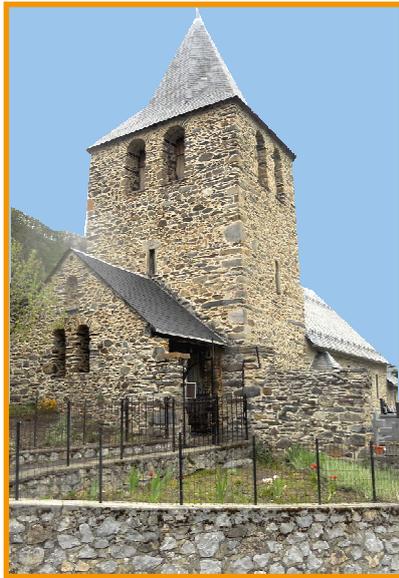
C'est le 22 décembre 1960 qu'une **forte masse de neige** est venue peser de tout son poids sur la toiture de l'église, au point de la faire céder, tout en endommageant l'édifice.

Des travaux furent effectués, puis en 1963 l'église retrouvait un éclat particulier...





travaux de réfection de la charpente pour la nouvelle toiture



église restaurée

Façade exposée au Midi



- *Chrisme* en marbre avec monogramme du Christ : alpha, oméga non évidé, tout comme à Poubeau . Seule différence notable : « *le diadème qui l'entoure est une simple couronne...* ». Fleur de lis martelée... (très certainement lors de la Révolution de 1789)

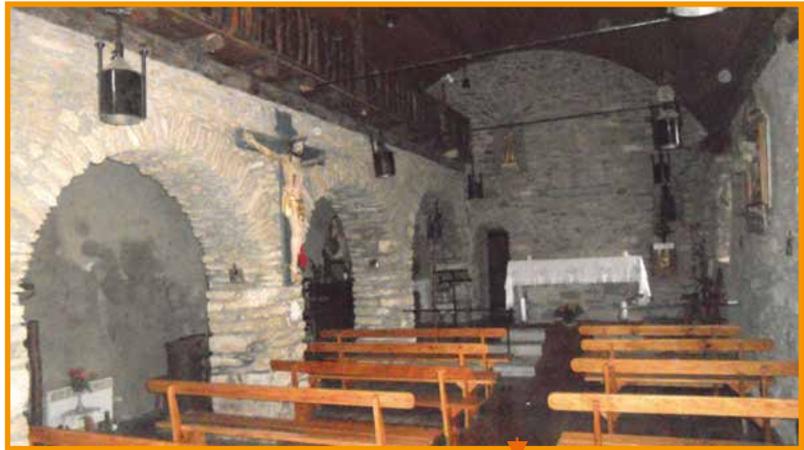


autel... vu de la tribune



Crucifixion gravée sur une stèle en granit. La sculpture romane - XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles – propose un style dépourvu de toutes proportions de la figure humaine.

Croix H.49, bras envergure L.64



Christ en Croix du XVI<sup>e</sup> siècle, nef, autel, arcades sous galerie



bénitiers

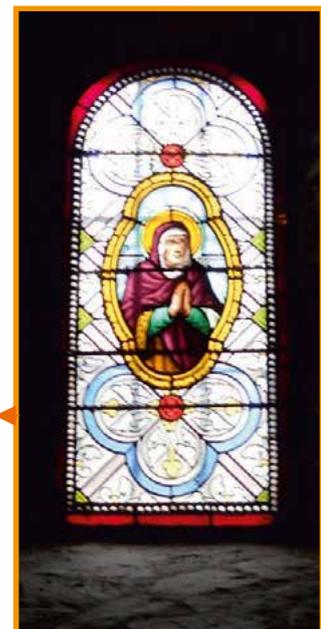


fonts baptismaux



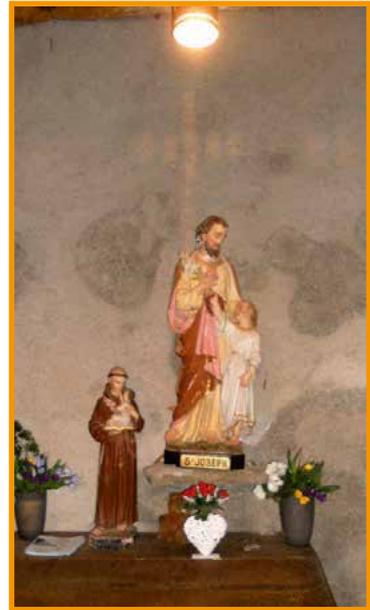
St Exupère, sculpture bois du XIII<sup>e</sup> siècle, moustache tombante, courte barbe. H 70

vitrail





Vierge à l'enfant  
bois doré du XVII<sup>e</sup> siècle



St Joseph



Elément d'un ancien retable, style Louis XVI en bois polychrome, il représente Dieu le père, bras étendus en avant, l'un dans un geste d'accueil... tandis que l'autre rejette.

Objets mobiliers inscrits parmi les Monuments Historiques :

- cloche bronze du XV<sup>e</sup> siècle, classé en 1942 ;
- cloche bronze de 1509, classée en 1942;
- calice en argent du XVIII<sup>e</sup> siècle, classé en 1963 ;
- patène en argent doré du XVII<sup>e</sup> siècle classée en 1963.

## Références et bibliographie :

- Conseil Départemental de la Haute-Garonne-Direction des Archives Départementales :
  - Plans cadastraux napoléoniens de 1837 ;
  - Plans divers : églises St Jean de Garin, Cathervielle.
  - Conservation des Antiquités et Objets d'Art.
- P. Lancontrade : chanoine honoraire, curé de Cazeaux-de-Larboust :
  - « *LUCHON guide illustré du touriste* » – 1968 ;
  - « *Les vieilles pierres sculptées et les fresques des églises* » – 1949.
- Henry PAC : *Églises du Pays de Luchon* Ed. Ladret – 1983.
- Charles Mercereau peintre (1822-1864) : lithographie.
- Gallica : « *Revue de Comminges -1927* » : Paul Barrau de Lorde.
- Gallica : « *Revue de Comminges-1934* » : *Inventaire des Monuments et Objets d'Art* » Paul Barrau de Lorde.
- Gallica : « *Catalogue des antiquités et des objets d'art* » Ernest Roschach – 1865.
- Gallica : « *La Presse* » 1856 : incendie à Castillon- de- Larboust.
- Eugène Malbos peintre (1811-1855), *église romane de Castillon-de-Larboust*.
- Eugène Sadoux (1841-1906), *église romane de Oô*.
- A. Mercereau XIX<sup>e</sup> siècle : *église romane de Oô*.
- Curé Moreilhon (1737-1789), curé de Portet en 1757 : « *...Donations testamentaires au profit des moines de St Pé de la moraine...* » ;
- Félix Madon témoignage : *lettre à l'attention de Bernard Sarrieu* - 1930 ;
- P. Barrau de Lorde : « *ville d'ARROU* » ;
- « *La Sauvegarde de l'Art Français* » : cahier 23 - Jurvielle -2001 - Olivier Poisson ;

## Table des matières

	page
~ SAINT AVENTIN .....	11
~ CASTILLON-de-Larboust .....	37
~ CAZEAUX-de-Larboust .....	55
~ Oô .....	81
~ BILLIÈRE :	
* hameau de Bemet .....	91
* Billière .....	104
~ GARIN :	
* St Pé de la Moraine .....	111
* St Michel de St Tritous .....	135
* St Jean de Garin .....	143
~ CATHERVIELLE .....	157
~ POUBEAU .....	167
~ JURVIELLE .....	175
~ PORTET-de-Luchon .....	185
~ GOUAUX-de-Larboust .....	189

sur les presses de l'Imprimerie :  
MERICO  
718 route de RODEZ  
12340 BOZOULS

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2016